



N°38 · 20.09.2024 · 71. Jahrgang

Unabhängige Wochenzeitung für Politik, Wirtschaft und Kultur

POLITIK „Vollkommen absurd“ LSAP-Fraktionspräsidentin Taina Bofferding über die Caritas-Affäre, Sprengstoff in der Rentendebatte und ihr Verhältnis zu Sam Tanson und Paulette Lenert S. 3	Accueil en béton Le regard d'un architecte syrien sur les centres pour réfugiés au Luxembourg S. 8	WIRTSCHAFT « Une cause nationale » Les cathos capitalistes, alliés aux libéraux, reprennent l'oeuvre sociale de Caritas. Des ONG s'en émeuvent S. 13	« Entweltlichung » L'archevêché tire un trait sur Caritas. Au-delà des logiques comptables, cet abandon exprime la stratégie du « retour aux sources » défendue par le cardinal (et par son pape) S. 15	FEUILLETON Pushback Nach jahrelangem Zögern hat das Bildungsministerium Leitlinien für die Nutzung von Smartphones in der Schule ausgearbeitet S. 17 Foto: Sven Becker
---	--	---	---	--

24038

5 453000 174663

6,00 €

Où est le cool ?

IIII France Clarinval

Quand je suis arrivée à Luxembourg, il y a exactement trente ans cette semaine, la capitale, où j’ai toujours habité, comptait moins de 76 000 habitants, dont moins de la moitié (48 pour cent) étaient étrangers. Les boutiques de la Grand-Rue fermaient pendant l’heure du déjeuner. Il était presque impossible de dîner au restaurant après 21 heures et encore moins de boire un verre après 1 heure du matin. En d’autres termes, Luxembourg ressemblait à une petite ville de province. Avec un certain charme, mais très endormie.

À quelques mois du lancement de la première année culturelle, celle de 1995, pour laquelle j’avais emménagé au Grand-Duché, le Luxembourg était à peu près un désert culturel. Philharmonie, Mudam, Rockhal, Atelier, Casino Luxembourg ou Trois C-L n’avaient pas encore vu le jour. Pas plus que les dizaines d’associations et collectifs d’artistes que l’on connaît aujourd’hui. Pas plus que le statut les protégeant, les bourses et subventions ou les commandes publiques. À la création artistique, on préférait les tournées et les productions internationales, loin de l’avant-garde ou des préoccupations contemporaines.

« 1995, Luxembourg, ville européenne de la culture » a d’abord essuyé pas mal de plâtres : un coordinateur français, une programmation « de toutes les cultures », la brochure-calendrier distribuée en toutes boîtes avec la photo d’un homme (presque) nu... (Cette image de l’acrobate Peach signée Wolfgang Osterheld est devenue le « Plakert » dans toute la presse.) Mais malgré les critiques, on peut parler d’une révolution. La culture était partout, il n’y avait qu’à se lever pour en profiter. Jamais auparavant, autant de personnes n’avaient été confrontées – parfois involontairement – au fait artistique. Pour la première fois, la culture était citée dans les argumentaires touristiques. Pour la première fois, la culture a eu un ministère à part entière (et non plus sous le même ressort que l’agriculture, ce qui a fait la risée de toute l’Europe).

Lors de la deuxième année culturelle, en 2007, la ville de Luxembourg comptait 83 820 habitants, dont 64 pour cent d’étrangers. On croisait le cerf bleu qui symbolisait les lieux et événements programmés jusqu’au-delà des frontières. Le leitmotiv de la Grande Région remplaçait celui du « pont entre les cultures ». Le pôle d’attraction des manifestations s’est déplacé vers Bonnevoie et Hollerich. Le jeune public et le public jeune étaient le cœur de cible d’une programmation qui se voulait découvreuse et défricheuse.

L’après-1995 avait été marqué par le boom des infrastructures qui faisaient jusque-là défaut. La ministre de la Culture, Erna Hennicot-Schoepges (CSV), enfilait volontiers son casque de ministre des Travaux publics pour faire avancer les chantiers, même si elle n’a pas pu couper tous les rubans. L’après-2007 a vu le secteur culturel se structurer et se professionnaliser.

Depuis trente ans que je vis à Luxembourg, le pays en général et la capitale en particulier ont vu leur population grandir et la part des « non-Luxembourgeois » (quelle litote !) croître. Aujourd’hui, la Ville compte 135 441 habitants, dont 70 pour cent d’étrangers. Les élargissements européens, la croissance de la Place financière et des services connexes (Big Four et cabinets d’avocats) et l’installation de grosses multinationales comme Amazon ont attiré une population instruite, aisée qui aspire surtout au confort. Luxembourg est une ville où il est facile de vivre sans prise de risque. On y vient pour gagner de l’argent, peut-être fonder une famille, pas pour se frotter à l’art, découvrir d’autres vies possibles, remettre en question ses certitudes. Les esprits insoumis, bouillonnants, révoltés, festifs, créatifs, rebelles, subversifs ont du mal à y trouver leur place. Les loyers prohibitifs les poussent à un exode vers d’autres pays plus accueillants et inspirants.

Les rues se vident toujours dès les bureaux fermés, les autorisations de nuits blanches se délivrent au compte-gouttes, les bars sont souvent considérés comme des nuisances, les fêtes comme du tapage nocturne. La gentrification a gagné tous les quartiers, ripolinant l’espace public, rejetant les plus démunis et rayant l’idée-même d’underground. La petite ville de province est certes devenue une capitale internationale, mais elle ne réussit pas vraiment à prendre le virage d’une métropole vivante et cosmopolite. ●



„Ich finde das vollkommen absurd“

III Interview: Luc Laboulle

LSAP-Fraktionspräsidentin Taina Bofferding über politische Verstrickungen in der Caritas-Affäre, Sprengstoff in der Rentendebatte und ihr Verhältnis zu Sam Tanson und Paulette Lenert

d’Land: Frau Bofferding, haben Sie am kommenden Donnerstag schon was vor?

Taina Bofferding: Ja, ich habe in der Tat schon was vor, aber es hat nichts mit dem Papst zu tun. Der Premierminister organisiert zwar ein Event im Cercle Cité, doch einer meiner Kollegen hat sich bereit erklärt, mich dort zu vertreten.

Ist es nicht ironisch, dass der Betrugsfall bei der Caritas zwei Monate vor dem Papstbesuch aufgefliegen ist?

Die Caritas-Affäre wird uns noch einige Zeit begleiten. Die LSAP hat einen Sonderausschuss dazu beantragt, damit die Abgeordneten sich intensiv mit der Angelegenheit beschäftigen können. Das ist effizienter als unter der Leitung des Ausschusses zur Kontrolle der Ausführung des Haushaltsplans fünf Kommissionen zusammenzurufen, wie es diese Woche der Fall war. Auf diese Weise können wir Daten und Informationen erhalten und Vertreter des Bistums und der Caritas anhören, die sich bislang kaum zu der Angelegenheit geäußert haben. Wir wollen nicht Richter spielen, das steht uns nicht zu, doch die Regierung ist in die Caritas-Affäre impliziert und es ist die Rolle des Parlaments, die Regierung zu kontrollieren. Deshalb müssen wir Antworten auf unsere politischen Fragen bekommen – etwa wer wann welche Entscheidung getroffen hat.

Um die Caritas zu retten, hat die Beraterfirma PWC nach Vorgaben des Premierministers aus der Caritas eine Bad Bank gemacht und mit Hëllef um Terrain (Hut) eine neue Struktur aus früheren PWC-Partnern, Anwält/innen und Versicherungsmanagern geschaffen, die ihre Dienstleistungen weiterführen soll. Wie finden Sie das?

Der Verwaltungsrat der Caritas existiert noch, hat aber anscheinend keine Befugnisse mehr. Daneben hat sich mit Hut eine neue Einheit gegründet, die angeblich unabhängig ist, sich aber aus CSV- und DP-Mitgliedern zusammensetzt. Deshalb ist es schwer vorstellbar, dass es keine Gespräche zwischen den Gründungsmitgliedern von Hut und der Regierung gegeben hat. Es ist wichtig, dass wir Antworten auf diese Fragen bekommen, um die Entscheidungsfindung auf politischer Ebene zu verstehen. Wenn Außenminister Xavier Bettel im Radio sagt, die Caritas habe internationale Projekte unilateral gestrichen, mag das stimmen, doch meines Wissens hat die Regierung beispielsweise ein Krankenhaus im Südsudan finanziert, deswegen hängt daran auch eine politische Entscheidung. Demnach ist die Frage berechtigt, ob das Kooperationsministerium dieses Projekt vielleicht über einen anderen Weg weiterhin unterstützt. Die Regierung versteckt sich hinter der Caritas, doch so einfach ist das nicht. Immerhin hat der Premierminister die Affäre zur Chefsache erklärt, er hat die Kommunikation an sich gerissen, es fanden interministerielle Treffen dazu statt. Dann kann die Regierung nicht die ganze Verantwortung auf die Caritas abwälzen, immerhin ist sie einer der größten Service-Provider für den Staat.

Was hätte die LSAP anders gemacht?

Es ist wichtig, dass die Projekte weitergeführt werden. Für uns ist noch unklar, wie der Übergang von der „alten“ Caritas in die neue Struktur vonstatten gehen soll. Wenn uns gesagt wird, das Personal werde übernommen und könne vielleicht in seinen Büros bleiben, ist das eine gute Sache, aber es geht ja nicht nur darum. Der ganze Aufbau der Caritas ist sehr undurchsichtig, im Verwaltungsrat sitzen Mitglieder der CSV, es gibt durchaus Verstrickungen:

Je mehr man sich damit beschäftigt, desto mehr Fragen stellen sich.

Das Erzbistum ist nicht mehr Teil der neuen Struktur Hut, das *Wort* hat es schon vor drei Jahren an einen multinationalen Konzern verkauft und auch die Beziehungen zur CSV größtenteils gekappt. Die LSAP und ihr nahestehende zivilgesellschaftliche Organisationen haben jahrzehntelang für die Trennung von Kirche und Staat gekämpft. Ist daraus jetzt der laizistische Staat hervorgegangen, wie Sie ihn sich vorgestellt und gewünscht hatten?

Seit ich den Jusos beigetreten bin, hat sich viel verändert. Der katholische Religionsunterricht wurde aus den Schulen entfernt, die Gehälter des Bistums werden nicht mehr vom Staat bezahlt und so weiter. Wir haben große Fortschritte erzielt. Heikler ist es noch in den Gemeinden, die weiterhin für die Heizkosten in den Kirchen aufkommen müssen. Grundsätzlich stellt aber heute niemand mehr die Trennung von Kirche und Staat in Frage – nicht einmal die CSV.

Durch die Trennung ist aber die moralische gesellschaftliche Dimension der Kirche weitgehend verloren gegangen. Was bleibt, ist ein neoliberaler Staat, der wie ein Unternehmen funktioniert. War es das, was Sie wollten?

Wir haben bestimmt nicht die konservative, wirtschaftsliberale Ausrichtung der Gesellschaft gefordert, für die diese Regierung steht. Auch nicht, dass der Premierminister sich selbst als CEO der Firma Luxemburg sieht. Für uns ist Luxemburg kein Unternehmen, keine Aktiengesellschaft; die Bürger/innen sind für uns keine Angestellten, die rentabel sein müssen. Dieses Grundverständnis der Regierung zieht sich durch alle Bereiche, darin ist sie durchaus konsequent. In der Finanz- und Haushaltspolitik setzt sie ausschließlich auf das alte Wachstumsmodell. Die Nachwirkungen dieses Modells, das jahrzehntelang in Luxemburg gepflegt wurde, werden vom Premierminister erst gar nicht erwähnt. Auch in der Caritas-Affäre spricht er ausschließlich von Steuergeldern, nicht aber vom Personal, das seine Arbeit verliert oder in Ungewissheit lebt. Das ist bezeichnend für das konservativ-liberale Weltbild des Luc Frieden.

Müsste man nicht grundsätzlich über die konventionierte Betreuung von Geflüchteten und Obdachlosen nachdenken? Sie vielleicht verstaatlichen? Oder gar privatisieren?

Der Staat kann diese Aufgaben nicht alle selbst übernehmen. Deshalb arbeitet er ja mit Organisationen wie Caritas und Croix-Rouge zusammen. Die CSV-DP-Regierung braucht aber eine Strategie zur Armutsbekämpfung. Es reicht nicht zu sagen, sie sei eine Priorität, es müssen auch konkrete Taten folgen. Wir warten noch immer auf den entsprechenden Aktionsplan.

Anfang des Jahres hat das Bettelverbot der Stadt Luxemburg für viel Aufregung gesorgt. Jetzt scheint eine Lösung gefunden: Justizministerin Elisabeth Margue will die *mendicité simple* endgültig aus dem Strafgesetz streichen und stattdessen den Tatbestand der *mendicité aggressive* einführen. Innenminister Léon Gloden will mit dem Platzverweis *renforcé* verwaltungsrechtlich gegen Bettelnde und Obdachlose vorgehen. Ist das in Ihren Augen die richtige Lösung?

[...]

[Fortsetzung von Seite 3]

Diese Lösung ist weiterhin ausschließlich repressiv. Es reicht nicht, die Bettelnden ins Visier zu nehmen und sie zu kriminalisieren. Denn im Endeffekt sieht man sie zwar weniger oft in der Oberstadt, doch sie sind nicht verschwunden, sie halten sich nur in anderen Vierteln auf. Die vorige Regierung hatte Projekte wie Housing First geplant, die sich schon im Ausland bewährt haben. Das muss jetzt kommen, zusammen mit einer Strategie für die gesamte sozialarbeitliche Betreuung – auch für andere Gemeinden.

DP-Familienminister Max Hahn will seinen Aktionsplan zur Bekämpfung der Armut ja bald vorstellen.

Bislang haben wir aber noch nicht einmal erfahren, welchen Ansatz er wählen will. Im Rahmen der Debatten über den Haushalt und die Rede zur Lage der Nation hatten wir Motionen eingereicht, um das Revis-Gesetz anzupassen und den Mindestlohn von der Steuer zu befreien. Das soll jetzt passieren, aber als wir es damals gefordert haben, waren die Mehrheitsparteien dagegen. Mit diesem Hickhack verlieren wir nur Zeit, dabei ist es wichtig, dass den Menschen schnell geholfen wird.

Die LSAP muss sich natürlich den Vorwurf gefallen lassen, dass sie diese Maßnahmen nicht selbst umgesetzt hat, als Sie noch in der Regierung war.

Hätte die Regierung ausschließlich aus der LSAP bestanden, hätten wir sie längst umgesetzt. Erstens hat die Vorgän-

gerregierung viele Initiativen im sozialen Bereich ergriffen und zweitens muss man die politischen Antworten immer wieder an die Entwicklung der Gesellschaft anpassen. Mit der DP war das nicht immer einfach und in Koalitionen muss man eben gewisse Kompromisse eingehen. Wären wir noch in der Regierung, würden wir vor allem in der Armutsbekämpfung stärkere Akzente setzen. Im Unterschied zum Premierminister würden wir nicht nur dafür sorgen, dass die sozialen Ungleichheiten nicht weiter steigen, sondern uns dafür einsetzen, sie zu verringern.

Obwohl es im Wahlkampf kein Thema war, hat die Regierung beschlossen, eine gesellschaftliche Debatte über die Rentenreform zu führen, die in zwei Wochen beginnen soll. Ist der Zeitpunkt dafür gut gewählt?

Die Renten sind ein Thema mit viel politischem Sprengstoff. Man merkt, dass die Parteien langsam nervös werden. Die Regierung, die anfangs noch von einer Rentenreform redete, ist inzwischen schon zurückgerudert und will erst einmal eine Rentendebatte führen. Die Vorgängerregierung hatte noch beschlossen, dass der Beitragssatz von 24 Prozent bis 2032 erhalten bleiben soll, parallel dazu wurde der Wirtschafts- und Sozialrat (WSR) mit der Erstellung eines Gutachtens zu den Berechnungen der Generalinspektion der Sozialen Sicherheit (IGSS) beauftragt. Inzwischen liegen zwei Gutachten des WSR vor, weil die Sozialpartner sich nicht einigen konnten. Mir ist aber noch nicht klar, worüber eigentlich diskutiert werden soll: Geht es um sämtliche Rentenregimes oder nur um spezifische Aspekte? Was will die Regierung anstoßen und wo will sie mit

„Die Regierung versteckt sich hinter der Caritas, doch so einfach ist das nicht“

dieser Diskussion hin? Wer soll am Rententisch teilnehmen, wer wird von der Sozialministerin eingeladen? Weil alles noch so vage ist, ist es für uns schwierig, uns aktuell dazu zu positionieren.

LSAP-Generalsekretär Sacha Pulli hat sich schon positioniert. Ähnlich wie déi Lénk schlug er kürzlich in einem Forumsbeitrag im *Tageblatt* unter anderem vor, die Beitragsobergrenze im Privatsektor abzuschaffen – wie es bei den Staatspensionen der Fall ist –, ohne aber die Rentenansprüche zu steigern. Ist dieser Vorschlag klug?

Wir haben zwar den *technischen Bericht* der IGSS vorliegen, doch uns fehlt noch eine Analyse sämtlicher Regimes – ein allgemeiner Überblick über die Renten im privaten und im öffentlichen Sektor. Wir werden uns bald mit dem wissenschaftlichen Dienst der Abgeordnetenkommission treffen, weil wir uns erkundigen wollen, ob er über die notwendigen Ressourcen verfügt, um die unterschiedlichen Rentenregimes fachkundig zu analysieren. Wir wollen in der Debatte auf eine breite und fundierte Datenbasis zurückgreifen können.

Laut CSV-Sozialministerin Martine Deprez soll die Debatte sich vor allem um die Renten im Privatsektor drehen. Möchte die LSAP auch über die Renten im öffentlichen Sektor diskutieren?

Bei den Gemeinden muss über die Beiträge zum Dotationsfonds und den Verteilerschlüssel gesprochen werden. Im kommunalen Sektor gibt es eine Tendenz, weniger Beamte und mehr Angestellte einzustellen, was dazu führt, dass das Defizit der Caisse de prévoyance des fonctionnaires et employés communaux (CPFEC) steigt. Doch diese Frage muss man zusammen mit den Gemeinden diskutieren.

Die CPFEC ist seit 2016 im Defizit. Als Innenministerin haben sie erst im Wahljahr 2023 den Beitragssatz für die Gemeinden und den des Gemeinden-Dotationsfonds angehoben. Wieso haben Sie nicht schon früher etwas dagegen unternommen?

Als ich als Innenministerin damit konfrontiert wurde, bin ich die Angelegenheit damals mit meinen Beamten angegangen. Das Problem ist, dass die CPFEC noch wie eine alte Mutualitätskasse aufgebaut ist, die Gemeinden als Arbeitgeber sind gar nicht im Verwaltungsrat vertreten. Wäre mir mehr Zeit als Innenministerin geblieben, hätte ich das geändert.

Seit November sind Sie nicht mehr Innenministerin, sondern Fraktionsvorsitzende der Oppositionspartei LSAP. Wie klappt die Zusammenarbeit mit den anderen Oppositionsparteien? Gibt es so etwas wie eine rot-(rot)-grüne Allianz, wie sie Alex Bodry nach den Wahlen gefordert hat?

Wir stehen in engem Kontakt mit den anderen Oppositionsparteien, mit Ausnahme der ADR, die vollkommen andere Werte vertritt und eine andere politische Ausrichtung hat. Mit Grünen und Linken sprechen wir uns regelmäßig ab, wenn wir Motionen einreichen und Punkte auf die Tagesordnung setzen lassen. Wir haben auch schon gemeinsame Pressekonferenzen organisiert, etwa zum Bettelverbot, was es in der Vergangenheit in dieser Form nicht gegeben hat. Wir unterstützen uns gegenseitig. Doch natürlich wäre es auch gut, wenn die Mehrheitsparteien uns ab und zu unterstützen würden, damit wir nicht immer in diesem klassischen Spiel von Mehrheit gegen Opposition verhaftet blieben, das ich persönlich extrem anstrengend und bedauerlich finde. Den Bürger/innen ist es egal, ob ein Gesetz mit 60 oder 35 Stimmen angenommen wird, solange es für sie eine Verbesserung bringt. Deshalb haben wir auch in der Caritas-Affäre einen konstruktiven Gesetzesvorschlag eingebracht, der die Kontrollmechanismen



Am Wahlabend des 8. Oktober 2023 mit Claude Haagen und Dan Biancalana

Sven Becker

für Stiftungen und Vereinigungen, die hohe Beträge verwalten, verbessern soll.

Ist es nicht Teil des parlamentarischen Spiels, dass Mehrheit und Opposition sich oft nicht einig sind? Das war in der vorangegangenen Legislaturperiode doch nicht anders, was damals die CSV des Öfteren bemängelt hat.

Ja, aber insgesamt finde ich es schade, weil es oft nicht um die Sache geht. Insbesondere in Krisenzeiten ist es wichtig, dass die erste Gewalt zusammenhält, sich gemeinsam für die Bürger/innen einsetzt und sich nicht in parteipolitischem Geplänkel verliert.

Organisieren LSAP, Grüne und Linke auch interfraktionale Sitzungen, wie es die Mehrheitsparteien tun?

Der Austausch findet eher spontan, sporadisch, auf informeller Ebene statt. Wir laufen uns im Parlament ja regelmäßig über den Weg.

Wie ist die Zusammenarbeit mit den Piraten?

Zurzeit ist das nicht so einfach, die Piraten sind ja seit einigen Wochen vor allem mit sich selbst beschäftigt. Sie haben aber häufig Motionen und Abänderungsanträge von uns unterstützt.

Mit dem Ex-Piraten Ben Polidori hat die LSAP seit dieser Woche einen zusätzlichen Abgeordneten und ist nun fast wieder so stark wie 2013. Was bedeutet das für die Partei?

Ich deute es als starkes Zeichen, dass er sich der Opposition und nicht der Mehrheit angeschlossen hat. In den Ausschusssitzungen hat man schon vorher gemerkt, dass er unsere Werte teilt und uns nahe steht.

Als Fraktionspräsidentin der größten Oppositionspartei steht ihnen die Rolle der Oppositionsleaderin zu. Gefällt sie Ihnen? Finden Sie sich darin zurecht?

Ja, es ist etwas Neues, das man wollen und auch spüren muss. Die gesamte Fraktion und auch ich mussten erst einen Prozess durchlaufen, man weiß ja nicht automatisch, wie das funktioniert, nur weil man im Parlament plötzlich auf der anderen Seite sitzt. Wir sind aber ein sehr vielfältiges Team, haben viele Frauen und junge Abgeordnete, die alle ihre eigenen Ideen, Kompetenzen und Profile mitbringen. Sodass ich zuversichtlich bin, dass wir in Zukunft noch mehr Gesetzesvorschläge und andere Initiativen einbringen werden.

Die Oppositionsarbeit der Grünen-Sprecherin Sam Tanson wurde in den vergangenen Monaten sehr positiv bewertet. Haben Sie nicht manchmal Angst, dass sie Ihnen den Rang abläuft?

Ich spüre keine Konkurrenz von ihr, wir haben gut in der Regierung zusammengearbeitet und jetzt in der Opposition genauso. Ich merke aber, dass von außen versucht wird, Bofferding und Tanson in Konkurrenz zueinander zu setzen. Ich höre jedoch nie, dass man (Marc) Spautz und (Gilles) Baum oder (Fred) Keup und (Sven) Clement miteinander vergleicht. Vielleicht liegt es daran, dass wir Frauen sind. Ich finde das vollkommen absurd.

„Ich merke, dass von außen versucht wird, Bofferding und Tanson in Konkurrenz zueinander zu setzen. Ich höre jedoch nie, dass man Spautz und Baum miteinander vergleicht“

1999, als die LSAP zum letzten Mal in die Opposition musste, kam es nach den Wahlen zu einem rein männlichen Konkurrenzkampf zwischen Jean Asselborn und Alex Bodry um den Parteivorsitz. Asselborn setzte sich durch und wurde 2004 Spitzenkandidat. Gibt es heute eine ähnliche Situation zwischen Ihnen und Paulette Lenert?

Nein, überhaupt nicht. Die Frage nach der Spitzenkandidatin ist noch so weit entfernt. Paulette Lenert hatte ja nach den Wahlen auf den Fraktionsvorsitz verzichtet. Als sie mich fragte, ob ich das Amt übernehmen möchte, habe ich zugesagt. Ich hatte die Unterstützung der Fraktion, es gab auch keine Kampfabstimmung. Paulette Lenert ist Vize-Fraktionspräsidentin, wir ergänzen uns gut, tauschen uns aus, lernen voneinander. Wieso müssen wir in Konkurrenz zueinander stehen?

Weil die Frage nach der nationalen Spitzenkandidatur sich in zwei, drei Jahren zwangsläufig stellen wird. Paulette Lenert hatte sich als Parteipräsidentin angeboten, als Francine Cloeser Anfang des Jahres zögerte.

Wer weiß schon, was in drei, vier Jahren sein wird. In der Politik kommt es manchmal ganz anders, als man denkt. Ich hätte auch nie gedacht, dass ich mal Ministerin werden würde, und jetzt bin ich in der Opposition. So ist das halt.

Diese Woche hat EU-Kommissionspräsidentin Ursula von der Leyen ihren Vorschlag für die neue Kommission vorgestellt. Christophe Hansen soll das Ressort

Landwirtschaft und Ernährung übernehmen. Wie finden Sie das?

Spannend und interessant. Eine Verwandte von ihm besetzt ja bekanntlich das Landwirtschaftsressort in der luxemburgischen Regierung. Martine Hansen hat die Landwirtschaftspolitik der EU-Kommission immer scharf kritisiert, weil sie den Bauern das Leben erschwere. Vielleicht hilft diese Konstellation ja, dass sich auf europäischer Ebene etwas ändert. Es dürften auf jeden Fall spannende Familienfeiern bei den Hansens werden. Aus LSAP-Sicht bedauern wir natürlich, dass Nicolas Schmit nicht zurückbehalten wurde. Ich finde es schade, dass die Partearaison über allem anderen stand.

Sie sind vor sechs Monaten von Esch/Alzette nach Düdelingen gezogen, wo die LSAP seit über 100 Jahren fast ununterbrochen regiert, aber noch nie eine Frau Bürgermeisterin war. War der Umzug eine politische Entscheidung?

Nein, ich bin nicht dorthin gezogen, um Bürgermeisterin zu werden, es war eine rein private Entscheidung. Ich bin mir bewusst, dass es eine Todsünde ist, von Esch nach Düdelingen zu ziehen, doch ich war schon davor eher ein Fan vom T71 als vom Basket Esch, deshalb war die Umstellung nicht ganz so groß. Düdelingen ist eine sehr schöne Stadt mit einem großen kulturellen Angebot, ich kann viel zu Fuß oder mit dem Fahrrad unternehmen, wohne nah an der Natur. Nur die Autobahn Richtung Hauptstadt ist genauso verstopft wie die aus Esch, dem bin ich leider nicht entkommen. ●



2017 nach der Wahlniederlage der LSAP bei den Gemeindewahlen in Esch/Alzette

B L O G

POLITIK

Tel Aviv-Ramallah

Selon les informations du *Land*, le ministre des Affaires étrangères, Xavier Bettel (DP), envisage d'ouvrir une ambassade à Tel Aviv (Israël) et un bureau de coopération à Ramallah (Territoires palestiniens). Le ministère confirme qu'il s'agit « d'une piste de réflexion menée par le ministre Bettel ». Elle est en cours d'analyse avant d'être éventuellement traduite en « proposition » au conseil de gouvernement, « d'ici la fin de l'année », communique un porte-parole. Cette option serait choisie dans le cadre de la « solution à la luxembourgeoise » évoquée par le libéral à la Chambre si les prétendus efforts entrepris pour « une initiative coordonnée et collective dans le contexte de la reconnaissance de l'État palestinien » n'aboutissaient

pas. Quel indicateur permettrait de jauger le succès de l'entreprise ? Le ministère reste muet. Le Luxembourg a raté le train de la reconnaissance pris au premier semestre par l'Espagne, l'Irlande, la Slovénie et la Norvège. Il faudrait donc que plus de cinq États agissent de concert. D'aucuns estiment que l'ouverture d'une ambassade dans la capitale israélienne (nécessaire pour ouvrir un bureau en Cisjordanie, explique le MAE) serait traduite comme la volonté d'étoffer les relations avec le gouvernement de Benyamin Netanyahu, lequel pourrait même venir couper le ruban. Or son gouvernement d'extrême-droite mène depuis bientôt un an une guerre meurtrière dans la bande de Gaza et piétine tous les jours encore plus le droit international, y compris en Cisjordanie. Xavier Bettel se rendra sur place fin octobre pour une

troisième visite depuis son arrivée au MAE. ^{PSO}

Für Einnahmen sorgen

Wenig überraschend lehnt déi Lénk Verschlechterungen am aktuellen Rentensystem ab und würde, wie sie auf einer Pressekonferenz erklärte, für mehr Einnahmen sorgen. Das Beitragslimit zum *régime général* sollte entfallen, ohne mehr Beiträge zu gewähren. Auch auf Überstunden sollten Rentenbeiträge erhoben werden, ebenso auf Nebeneinkünfte von Pensionierten. Die Verwaltungskosten der Rentenkasse solle der Staat übernehmen. Der Beitragssatz von drei mal acht Prozent solle „mittelfristig“ auf drei Mal neun Prozent steigen. ^{PF}

ENERGIE

„Vill méi“

Dem Versprechen von CSV-Spitzenkandidat #Luc

im Kammerwahlkampf, für „vill méi“ grünen Strom zu sorgen als die vorige Regierung, will Schwarz-Blau nun sichtbar Taten folgen lassen und kommuniziert entsprechend. Gestern nahm der Premier *himself* an der Einweihung eines neuen Windrads im Ösling teil. Am Dienstag gaben die Minister Lex Delles (DP, Wirtschaft) und Gilles Roth (CSV, Finanzen) sich in Ellingen bei der Firma Grosbusch die Ehre mit Generaldirektorin Céline Gauer von der Resilienz-Taskforce der EU-Kommission: Über den Plan *RePowerEU* kofinanzierte die EU Solarstrom-Panels bei Grosbusch (Foto: Sven Becker). Ebenfalls am Dienstag machte Lex Delles eine Machbarkeitsstudie über die Installation von Fotovoltaik entlang der Autobahnen publik. Beginnen soll der Aufbau entlang der A3, an der ohnehin gebaut wird. Wie das Ingenieurbüro Goblet Lavandier & Associés



schätzt, könnte allein an der A3 ein Solarstrom-Potenzial von 150 Megawatt installiert werden. 2023 lag die gesamte hierzulande installierte Solar-Leistung bei 394 Megawatt. ^{PF}

GEMEINDEN

Toxisch

In Contern, der einzigen Gemeinde Luxemburgs, die bereits einen Platz nach Premierminister Luc Frieden (CSV) benannt hat, meutert das Gemeindepersonal. Die Oppositionsparteien im Gemeinderat, DP und Grüne, hatten Ende August auf *Facebook* auf ein „environnement marqué par la peur, la délation et la diffamation“ in der Gemeindeverwaltung aufmerksam gemacht. Unterstützung erhielten sie vom OGBL, demzufolge das „toxische Arbeitsklima“ zunehmend zu „Frustration, Gesundheitsproblemen und einer hohen Mitarbeiterfluktuation“ führe. Gegenüber dem *Tageblatt* bestätigte die FGFC diese Vorwürfe. Der Schöffenrat um CSV-Bürgermeisterin Marion Zovilé-Braquet, der im Juni eine Beraterfirma mit einer Mitarbeiterbefragung beauftragt hatte, reagierte am Dienstag auf den *Tageblatt*-Beitrag und wies die darin geäußerten Vorwürfe zurück. In einem am Mittwoch im *Wort* veröffentlichten Artikel erzählt ein ehemaliger Angestellter der Gemeinde Contern, der Schöffenrat

und vor allem die Bürgermeisterin hätten die Anliegen der Mitarbeiter „nicht verstanden“. ^{LL}

GLÜCKSSPIEL

Wetten auf Wasserpolo

Gewinnt Buriram United gegen Vissel Kobe? Schießt das Reserveteam von Huddersfield das nächste Tor oder das von Chesterfield? Auf Fußballspiele und andere Sportarten von Baseball bis Wasserpolo kann man jetzt auch auf einer Internetseite der Loterie nationale wetten. Bisher war das nur auf Bornen in Kneipen möglich. In Luxemburg hat die Loterie nationale quasi ein Monopol auf Glücksspiel, sie verspricht sicheres und verantwortliches Wetten, schreibt sich den Kampf gegen Spielsucht auf die Fahnen. 2023 verzeichnete sie einen Rekordgewinn von 76,8 Millionen Euro, der von der philanthropischen Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte verteilt wird. 2021 berichtete die *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, bei Sportwetten sei der Anteil der Spieler mit Migrationshintergrund überdurchschnittlich hoch, Menschen mit höheren Bildungsabschlüssen nähmen seltener daran teil. ^{LL}

Berichtigung

Octavie Modert, CSV-Ostabsgeordnete und frühere Ministerin, war im Gegensatz zur Darstellung im *Land* vom 13. September nie Weinkönigin.



La faute au cousin

Au lieu de dire « c'est la faute à Bruxelles », la ministre de l'Agriculture, Martine Hansen (CSV), devra bientôt dire : « c'est la faute à mon cousin ». Ursula von der Leyen a dévoilé le casting de sa nouvelle commission ce mardi, et Christophe Hansen se voit attribué le portefeuille de l'Agriculture. Le Premier ministre, Luc Frieden, s'est montré satisfait. Il s'agirait d'« un poste important pour le Luxembourg et l'Europe ». Fils d'agriculteurs dans l'Ösling, et formé en géophysique, Hansen décroche le poste européen qu'il convoitait. (Entre 1992 et 1995, le Luxembourgeois René Steichen occupait déjà ce portefeuille.) Hansen est l'un des seuls politiciens CSV à disposer d'une expertise sur les sujets « verts », ce qui ne fait pas de lui un écolo, loin s'en faut. Mais son profil technocratique rassure jusque chez la Verte Tilly Metz.

Pour Nicolas Schmit, c'est une très longue partie de poker institutionnel qui se termine. Il a joué toutes ses cartes et perdu. Les sociaux-démocrates l'abandonnent, après avoir fait longuement campagne pour lui. Du coup, « Euronico » se lâche, laissant libre cours à ses frustrations (qui sont proportionnelles à ses ambitions). « J'ai retrouvé ma liberté et je vais en user », menace-t-il dans *Le Quotidien*.

Ces derniers jours, il a fait le tour des médias pour dire tout le mal qu'il pense du Premier ministre. Petit florilège : « De Luc Frieden huet ni ee ganz groussen europäesche Geescht bewisen » (*Radio 100,7*). « Wann een natierlech [...] ee Versprechen un ee Parteikolleege iwwer europäesch Prinzippien setzt, dat seet ganz vill iwwert d'Attitüd zu Europa... Mee och dat wonnert mech net vum Här Frieden. » (*RTL-Télé*). Il aurait pu décrocher un « bedeutsames Portfolio », assure-t-il au *Tageblatt*. Seulement voilà : « Dieses Argument hat Herrn Frieden offenbar nicht gereicht ». Il exprime sa gratitude au chancelier allemand : « [...] insbesondere der Kanzler Olaf Scholz [hat] sich ganz konkret sowohl bei Luc Frieden als auch bei Frau von der Leyen eingesetzt ». Finalement celle-ci ne lui aurait proposé qu'un « prix de consolation », un poste comme « envoyé spécial » qu'il aurait refusé : « Ech hunn dat absolut affrontéiert fonnt. Ech hu fonnt, datt dat eigentlech ënnert menger perséinlecher Dignitéit wier », dit-il à *Radio 100,7*. L'inimitié entre Schmit et Frieden remonte à loin : En 2010, le socialiste avait été le premier parmi les membres du gouvernement à critiquer ouvertement l'austérité prônée par celui qui était alors le dauphin chrétien-social. ^{BT}

„Déi déckste Pensiounen“

IIII Peter Feist

Die UEL erhält die Erzählung aufrecht, dass es fast allen Rentnern zu gut geht. Dass sie vor allem die Beamtenpensionen meint, sagt sie noch nicht

„Brauche mir déi?“, fragte UEL-Präsident Michel Reckinger vor zwei Wochen im *RTL-Radio*, als er auf die Maximalrente von knapp 10 400 Euro im Monat angesprochen wurde. Das war rhetorisch gemeint. Reckinger möchte die Frage stellen, „wieviel wir als höchste Rente auszahlen müssen“. Von dort aus möchte er „proportional weiter nach unten schauen“, wo sich noch kürzen ließe.

Die Maximalrente müsste demnach ziemlich verbreitet sein. Ist sie aber nicht: 2023 wurde sie kein einziges Mal zuerkannt, erklärt die IGSS dem *Land* auf Anfrage. Als Generalinspektion der Sozialversicherung muss die IGSS das wissen.

2024 dürfte das kaum anders sein. Denn die „Pension maximale“, die von der IGSS auf ihrer Internetseite in den „Paramètres sociaux“ veröffentlicht wird, ist ein theoretischer und historisch gewachsener Wert. In ihm stecken ein Referenzbetrag zum Index 100 von 1948 sowie der *Cotisationsplaffong* auf ein Bruttogehalt vom fünffachen Mindestlohn. Weil zum Schluss alles mit fünf Sechsteln multipliziert wird, dem Faktor aus den „alten“ Beamtenpensionen, könnte die Maximalrente nicht einmal erhalten, wer 40 Jahre lang Beiträge auf ein Bruttogehalt entrichtet hat, das immer mindestens dem fünffachen Mindestlohn entsprach. Auch das talentierteste Talent am Finanzplatz nicht.

Womit alle Überlegungen zu dieser hohen Rente sich erledigt haben könnten, weil sie in der Debatte, die und nach einsetzt, politisch nicht viel Wert hätten. Doch das kann man nicht behaupten. Einerseits, weil das Maximum nur für Renten gilt, die neu vergeben werden, wenn jemand in den Ruhestand tritt. Andererseits, weil das Maximum nur im *régime général* der Rentenversicherung existiert, in das der Privatsektor sowie Arbeiter und Angestellte im öffentlichen Sektor fallen. In den Regimes für Beamten/innen bei Staat und Gemeinden und für die CFL-Bediensteten mit staatlich assimiliertem Eisenbahnerstatut dagegen gibt es kein Maximum und keine Grenze für die Beiträge.

Erklärt die IGSS, dass 2023 im *régime général* niemand die Maximalrente erreicht hat, sind die vergangenenes Jahr neu zuerkannten Renten gemeint. Die schon bestehenden Renten können durchaus höher liegen als der Maximalbetrag für neue. Bestehende Renten steigen mit jeder Indexranche und werden jährlich an die Reallohnentwicklung angepasst.

So kann es kommen, dass im Jahr 2022, für das die IGSS über ausführliche Statistiken verfügt, 32 Pensionen im *régime général* höher lagen als 9 000 Euro brutto. Von diesen wiederum „weniger als fünf“, so die IGSS, höher als jene 10 392,67 Euro, die seit dem 1. Januar dieses Jahres das Maximum für neue Renten sind – aber eben nur für neue in diesem Jahr beim aktuellen Indexstand. Man kann das für bemerkenswert halten, aber darin drückt sich nur aus: Wer über Jahrzehnte hohe Beiträge entrichtet hat und auf eine hohe Anfangsrente kommt, anschließend in der Pension lange lebt, kann seine Rente über die Jahre beträchtlich wachsen sehen.

Offenbar jedoch profitiert nur ein kleiner Kreis der Pensionierten von den ganz großen Zuwächsen. Und bedenkt man, dass 2022 im *régime général* insgesamt 148 608 Altersrenten ausgezahlt wurden, erscheinen nicht nur die 32 Renten von mehr als 9 000 Euro als Ausnahmen. Sondern auch die 2 649 Pensionen, die 7 000 Euro oder

Niemand bezieht die Maximalrente, wie sie festgelegt ist. Renten von 7 000 Euro oder mehr machen nur 1,8 Prozent aller Renten aus. Jedenfalls im *régime général*

mehr betragen. Von denen übrigens lediglich 229 neue Renten waren.

Wenn im *régime général* die hohen Renten demnach gar nicht so zahlreich sind, leuchtet nicht ohne Weiteres ein, wie der Reformvorschlag funktionieren soll, den die UEL im Juli in ihrem Beitrag zum rentenpolitischen Bericht des Wirtschafts- und Sozialrats gemacht hat: Die UEL würde die Höhe der Renten viel weniger abhängig von den im Laufe einer Karriere in die Rentenkasse eingezahlten Beiträgen machen, dagegen viel mehr abhängig von pauschalen Anteilen pro Beitragsjahr.

Gegenüber der Rentenreform von 2012, die über 40 Jahre gestreckt, bis 2052, eine Kürzung der kleinen Renten um 13 Prozent festschrieb, die der großen um fast 16 Prozent, würde die UEL weitergehen. Eine in ihren Augen „pension basse“, die dieses Jahr 3 000 Euro brutto betrüge, würde sie bis 2052 auf 2 623 Euro senken. Eine „pension intermédiaire“ von 5 000 Euro dieses Jahr auf 3 749 Euro 2052. Eine „pension haute“ ginge von 10 000 auf 6 567 Euro zurück.

Doch wenn die wirklich hohen Renten die Ausnahme sind im *régime général* mit der Pensionskasse CNAP und im Jahr 2022 die Renten ab 7 000 Euro nur 1,8 Prozent aller Altersrenten ausmachten, dann fragt sich, ob der Unterneh-

mverband in ein paar Wochen vielleicht noch einschneidendere Forderungen bei niedrigeren Renten erheben wird, um in den nächsten drei Jahrzehnten bloß keine Erhöhung des Beitragsatzes erleben zu müssen. Ob der Verlust in der Rente durch zusätzliche Arbeitsjahre bis 65 ausgeglichen werden könnte und ob so viele Arbeitsplätze für ältere Beschäftigte mit höheren Gehältern als denen von jungen *frontaliers* zur Verfügung gestellt würden, wäre eine weitere Frage. Und eine Geschichte für sich.

Umso wahrscheinlicher würde dann aber ein Konflikt um die tatsächlich hohen Renten. Die Michel Reckinger eigentlich nur gemeint haben kann, als er „brauche mir déi?“ fragte. Von den Beamtenpensionen lagen im Jahr 2021 bei den Frauen 22 Prozent und bei den Männern knapp 27 Prozent bei 8 500 Euro oder mehr. Was einerseits damit zu tun hat, dass in den Spezialregimes für Staat, Gemeinden und CFL kein *Cotisationsplaffong* besteht und Limits nur die Gehältertablett setzt. Vor allem jedoch kommen die in der Statistik hohen Beamtenrenten durch jene Pensionen zustande, die im Übergangsregime gezahlt werden und brutto zwischen fünf Sechstel (83,33 Prozent) und 72 Prozent des letzten Gehalts betragen. Renten, die Anfang dieses Jahres an ehemalige Staatsbeamte gingen, waren zu 94 Prozent Pensionen im Übergangsregime. Was einleuchtet: Erst seit 1999 wird zwischen „alten“ und „neuen“ Beamtenrenten unterschieden.

Weil die Regierung sich bisher hütet, etwas zu den Beamtenpensionen zu sagen, und die „Konsultation“ durch CSV-Sozialministerin Martine Deprez sich nur um das *régime général* drehen soll, ist die UEL nicht so verwegen, öffentlich weiter vorzupreschen, als ihr Präsident es im Radio mit der Bemerkung tat, zwar gehe es „heute“ um die nationale Pensionskasse. Doch „wenn wir dabei sind, die Pensionskasse zu reformieren, dann muss das andere automatisch auch kommen“.

Dass die UEL mit „dem anderen“ nicht nur meint, die seit 1999 geltende Kopplung der Regimes für „neue“ Beamtenpensionen ans *régime général* zu verstärken und vielleicht auch für sie eine

Beitragsobergrenze einzuführen, steht zu vermuten: Michel Reckinger hielt die Frage, ob „die Allgemeinheit“ die derzeitigen Beamtenpensionen mit dem hohen Anteil an Fünft-Sechstel-Renten in dieser Höhe weiterzahlen soll, nicht für den Einstieg in eine „Neiddebatte“, sondern für „eine Frage der Gerechtigkeit“.

Politisch geht es der UEL dabei vermutlich noch um etwas anderes. Wenn in Luxemburg die Lebenserwartung steigt, gleichzeitig immer mehr beruflich Aktive in Rente gehen, dann dürfte der Anteil pensionierter Beamtinnen und Eisenbahner/innen in den nächsten Jahrzehnten besonders wachsen: Im öffentlichen Sektor nahm die Beschäftigung in den letzten Jahren besonders stark zu. Die „alten“ und besonders hohen Beamtenrenten im Übergangsregime werden dabei nicht so schnell verschwinden: Das Ministerium für den öffentlichen Dienst schätzt, dass die letzten Pensionen im Übergangsregime Mitte der 2040-er Jahre neu zuerkannt werden (*d'Land*, 21.6.2024).

Daraus folgt, dass in der wahlberechtigten Bevölkerung der Anteil derer immer weiter zunehmen wird, die entweder selber eine Beamtenpension beziehen oder pensionierte Beamten/innen unter ihren Angehörigen haben. Wenn der Moment, an die Beamtenpensionen zu rühren, politisch jetzt schon nicht gut ist, dann wird er in Zukunft immer schlechter. Weil jedoch Kürzungen im *régime général* schnell eine Neiddebatte provozieren könnten, wenn die Beamtenregimes vorteilhafter bleiben und sogar das alte Regime noch 20 Jahre lang mitgeschleppt werden muss, wird das Fenster für die Durchsetzbarkeit jeglicher Rentenreformen mit Kürzungen immer kleiner. Beziehungsweise werden diese Reformen elektoral immer riskanter. Vielleicht liegt es gerade daran, dass die CSV-DP-Regierung die „breite Rentendebatte“ in ihren Koalitionsvertrag schrieb, obwohl im Wahlkampf davon keine Rede war. Und vielleicht lag der UEL in ihrer Note an *formateur* Luc Frieden gerade deshalb so viel an der „responsabilisation de toutes les parties prenantes à la soutenabilité à terme du système pour éviter toute augmentation des taux de cotisations à charge des salariés et des employeurs“. ●

Sport-Tanz für Senior/innen in der Hauptstadt



Accueil en béton

IIII Léo Liégeois

Le regard d'un architecte syrien sur les centres pour réfugiés au Luxembourg



En avril 2023, pendant le mois sacré de Ramadan, Mohammed Zanboa est invité pour rompre le jeûne chez son ami Abd. Zanboa est un architecte syrien qui poursuivait à ce moment ses études au Luxembourg. Il effectuait des recherches pour son mémoire de master, intitulé *After Arrival*, portant sur les structures d'accueil de l'ONA (Office national de l'accueil). Abd, lui, habitait l'une de ces structures à Esch-sur-Alzette, près du café Pitcher. Il avait fui son pays d'origine et la conscription obligatoire qui l'y attendait. Au moment de leur rencontre, Abd bénéficiait déjà de la protection internationale. Cependant, il ne parvenait pas à quitter la structure d'accueil pour trouver un logement sur un marché immobilier hors de prix. *

À travers *After Arrival*, soutenu en janvier 2024 et non-publié, Mohammed Zanboa s'est intéressé à ces séjours qui deviennent « permanently temporal ». Il y étudie surtout les « paysages urbains et architecturaux » qui entourent les habitants des centres de l'ONA : Il les visite – de plus ou moins près –, les prend en photo, réalise des plans des façades. Ses demandes officielles de visite introduites auprès de l'ONA sont restées sans réponse tout au long de ses recherches. Zanboa s'est alors tourné vers les habitants eux-mêmes. Leurs récits sont devenus une source essentielle pour le chercheur. Les personnes d'origine syrienne constituent plus d'un quart de la population des centres, ce qui a facilité leur rapport avec Zanboa, lui aussi Syrien. À travers ses contacts, Zanboa a réussi à visiter 17 centres de l'ONA. Aux récits des habitants, son mémoire ajoute son expertise architecturale et une recherche académique approfondie pour rendre visibles ces paysages urbains luxembourgeois. D'ailleurs, ce travail a été sélectionné pour le Prix de la Photographie de Clervaux où les photos ont été exposées cet été.

Retour chez Abd. Au centre d'accueil eschois, les portes s'ouvrent à sept invités, dont Zanboa, bien avant le coucher du soleil qui marque le moment de la rupture du jeûne, l'iftar, une célébration festive dont les invités veulent profiter. Surtout que le crépuscule n'arrive qu'après vingt heures, alors que le règlement du centre dicte que les visites doivent avoir lieu entre 9 et 21 heures. La coordination d'une visite conforme au règlement suppose une certaine organisation. « Le personnel de sécurité doit être informé de la visite et des noms et prénoms des visiteurs 24 heures en avance »*, indique le règlement de l'ONA que Abd a fourni à Zanboa pour son projet. En arrivant, les invités se présentent à la réception

Tous les habitants doivent
respecter un même
règlement interne, qui
gouverne en détail leur vie
au sein des institutions

pour y laisser leurs papiers d'identité, se conformant aux règles. Ils sont accueillis par Abd et commencent à préparer le repas dans la cuisine. Mais le personnel du foyer rappelle à Abd que l'accès des invités est limité au salon et aux toilettes. Les amis se réunissent alors dans le salon où ils attendent l'heure de l'iftar pour déguster les plats syriens habituels ; fatteh, hummus, mutabal et des desserts. À peine une heure après le début du repas, l'horloge affiche 20:55 et les invités sont priés de quitter les lieux. Le moment de partage prend fin. La fête religieuse qui s'étend normalement sur de longues heures est réduite à quelques brefs moments.

Dans ses visites et recherches, Zanboa constate à maintes reprises cette obligation d'adapter les traditions religieuses. Il remarque ainsi que les prières et les cérémonies religieuses dans les mosquées du Luxembourg se déroulent à plusieurs intervalles, plutôt que de s'étaler en longueur. Il y voit la nécessité de communiquer en plusieurs langues, comme le bosniaque, le français et l'arabe, et d'accueillir le grand nombre de personnes qui se rendent aux prières, surtout pendant les fêtes religieuses. Dans son mémoire il écrit : « Dans un pays d'arrivée, surtout laïc, la religion n'est plus une tradition à vivre », elle vient

plutôt « façonner une identité à laquelle appartiennent les nouveaux arrivants ». Zanboa pointe que « les mosquées deviennent à priori des espaces sociaux, de rassemblement. L'aspect religieux y passe au second plan ». Ainsi, il constate que des personnes en procédure d'asile s'y rendent « avec leurs documents pour les faire traduire et recevoir des explications et des conseils. Ils y discutent sur l'emploi et les opportunités ». Certains, surtout ceux qui sont hébergés dans les centres d'accueil, « viennent chargés de gros sacs en plastique réutilisables Cactus ou Aldi contenant les courses à ramener à la maison », raconte Zanboa au *Land*. C'est principalement le cas des personnes dont les foyers se trouvent loin des centres urbains. Pour ces familles, aller faire les courses devient une vraie expédition avec des transports en communs qui ne desservent que rarement leur foyer. Expédition rendue encore plus difficile pour les familles avec de petits enfants, chargées de poussette et de paquets de couches.

Les conditions de vie dans les différents centres de l'ONA sont difficiles à résumer tellement elles sont variées. Cependant, tous les habitants doivent respecter un même règlement interne, qui gouverne en détail leur vie au sein de ces institutions. « Abd m'a fourni ce règlement, ainsi que des photos de sa chambre », explique Zanboa. Il en a fait un livret intitulé *I am the Undersigned* « Je soussigné » qui accompagnait son exposition à Clervaux. « Pour 510 euros par mois, Abd dispose d'une chambre de seize mètres carrés qu'il partage avec un autre homme », note Zanboa. Ses photos montrent la petite taille de la chambre. On voit aussi que les occupants ont placé un carton au-dessus de la porte pour masquer la lumière du couloir. Des armoires en métal qui se ferment à clé divisent la chambre en deux. Ce sont les « armoires personnelles » des habitants où ils sont censés « stocker leurs objets personnels, surtout les objets de valeur », stipule le règlement. Sur les photos, on voit qu'il ne reste qu'un petit passage entre les armoires et les lits de chaque côté de la chambre. À peine assez de place pour se faufiler. Des petites tables sont coincées derrière la porte. À côté de l'entrée, il y a un petit réfrigérateur. La veste d'Abd et celle de son camarade de chambre pendent au mur au-dessus des lits. Il y a aussi deux bacs à linges, un rouleau de papiers toilette, une petite lampe de chevet, et quelques objets rangés sur les armoires. C'est tout. Il faut noter que le règlement dit que les chambres peuvent à tout moment être inspectées par le personnel des

[...]

Le toit du foyer
Don Bosco au
Limpertsberg
(octobre 2023)





Un homme au centre d'accueil de Mersch (septembre 2023)

[Suite de la page 09]

structures, même en l'absence des habitants. Si une justification est fournie, la fouille des armoires personnelles est aussi permise.

Les objets que les habitants peuvent amener dans les structures, tout comme la manière d'en disposer, sont aussi définis par le règlement. On y lit une liste exhaustive des appareils électriques admis, dont un téléphone portable, une brosse à dents électrique, un chauffe-biberon ou un aspirateur, « sauf s'ils sont trop grands ou consomment trop d'énergie ». Installer un tapis est permis si le sol est trop froid ou s'il y a des enfants. La photo du foyer Don Bosco au Limpertsberg reproduite ici montre des jouets dispersés sur le toit, qui devient un nouvel espace de stockage, faute de place dans les chambres. On aperçoit également une femme qui s'occupe du linge qui devrait être, selon le règlement, suspendu dans un espace dédié. Le toit de ce centre d'accueil, atteignable via les fenêtres devient une extension des chambres.

À Gasperich dans les anciens bureaux du *Wort*, transformés en centre d'accueil en 2022, « des sacs en plastique sont fixés à l'extérieur des fenêtres pour garder des aliments au frais », raconte Zango en montrant quelques photos. Ces « réfrigérateurs improvisés » sont surtout visibles dans les centres qui ne possèdent pas de cuisine, où les repas sont fournis par un prestataire externe. Zango y voit une volonté d'efficacité dans la gestion des centres : Le tri des déchets est plus facile, il n'y a pas besoin d'espaces de stockage, moins de vaisselle, les risques d'allergies sont réduits, certaines querelles sont évitées. Mais l'absence de cuisines est surtout une privation systématique d'un aspect essentiel de l'autonomie des habitants. « Les habitants n'ont plus le choix de ce qu'ils mangent et ne peuvent plus suivre leurs préférences alimentaires. Ils ne peuvent pas non plus transmettre leur savoir culinaire aux enfants, ni leur faire découvrir les goûts et les saveurs des pays qu'ils ont dû fuir. D'ailleurs, pour beaucoup de personnes, les plats, les recettes et les saveurs sont des moyens pour retrouver leur pays d'origine, les souvenirs de leur vie d'avant, de leur enfance », explique Zango.

Pendant ses recherches, l'architecte a remarqué chez beaucoup de ses interlocuteurs le sentiment de ne pas être membre à part entière de la communauté et de la société. Ils ne se sentaient souvent pas dans une position de s'exprimer librement. Certains espéraient être face à un journaliste pour qu'il relate et relaie leur situation, en particulier des bénéficiaires de protection internationale qui n'avaient pas peur de l'impact de leur parole sur le cours de leur procédure. Un homme, père de famille et ancien habitant du centre d'accueil de Mersch, souhaitait ainsi que Zango visite ce foyer et relaye les conditions de la vie des habitants. L'architecte s'était rendu à ce centre auparavant, mais le regard des agents de sécurité, soutenu par des caméras de surveillance, l'avait tenu éloigné des lieux. Avec l'aide de cet homme, Zango a pu prendre des photos. Et grâce aux récits de différents habitants du centre, il a consigné un plan de la structure qu'il détaille dans son mémoire.

L'absence de cuisines est surtout une privation systématique d'un aspect essentiel de l'autonomie des habitants

Le centre d'accueil à Mersch est entièrement entouré de barrières en métal couvertes de bâches semi-transparentes et portant les logos de sociétés privées de sécurité – G4S, UNiT et Apleona. L'enceinte ainsi créée est couverte d'asphalte, il n'y a ni espaces verts, ni aires de jeux. L'entrée se fait par un container où sont postés trois agents de sécurité, deux qui surveillent l'entrée, un pour la sortie. « Le complexe est composé d'un groupe de bâtiments, dont certains sont dédiés à l'accueil des personnes vulnérables. Au milieu sont plantés deux structures longitudinales. La première sert de salle à manger, car la salle d'hébergement n'est pas munie d'une cuisine séparée. La deuxième contient les douches, les toilettes et la buanderie », décrit Zango dans son mémoire. Derrière ces bâtiments, se dressent deux hangars, « un seul est intégré dans le complexe et sert de salle d'hébergement principale ». Il s'agit d'un énorme bloc gris tout au fond du terrain, quasiment démunie de fenêtres : La ventilation se fait de manière artificielle. Les habitants du centre y vivent dans des unités résidentielles, mais sont contraints à se rendre dans les autres bâtiments pour manger, se laver, aller aux toilettes ou laver leur linge. Un « chemin de couloirs », structures en bois couvertes uniquement de tôle, relie le hangar rénové aux autres bâtiments. C'est « essentiellement un chemin couvert avec aucune protection contre les intempéries ». Zango conclut sa description du centre de Mersch en observant que « chaque aspect du centre semble être sous contrôle, prévoyant des éléments de limitation, de séparation, d'allocation et de catégorisation. Les centres d'accueil ne transmettent pas un sentiment d'accueil : ils ressemblent plutôt à des architectures de contrôle ». ●

* L'ONA renseigne qu'en août 2024, il dispose de 8262 lits, dont seule une centaine est vacante. Presqu'un tiers des habitants des 73 structures bénéficient déjà de la protection internationale, comme Abd.

* Toutes les citations du mémoire et des échanges avec Zango ont été traduites de l'anglais.

La catastrophe évitée

IIII Pierre Sorlut

Médecins du monde Luxembourg, en charge des soins des démunis, tente de sortir d’une « grave crise »

Dans un courrier envoyé le 6 septembre aux 160 bénévoles de Médecins du monde Luxembourg (MdM), son emblématique président Bernard Thill, 73 ans, se montre très inquiet pour l’asbl portant une assistance médicale aux personnes marginalisées. Le médecin y explique que l’association créée en 2013 « s’est retrouvée en danger » cet été. Thill parle d’événements « lourds » et « émotionnellement difficiles » qui ont laissé des traces. La confiance parmi les membres et les seize salariés serait entamée et « certains ressentiments » persisteraient au sein de l’organisation. « Ben » Thill procède à une sorte de mea culpa, ciblant la gestion du conseil d’administration qu’il préside.

Les problèmes évoqués tiennent à une brouille persistante entre la directrice générale, Sylvie Martin, et le directeur des programmes, David Pereira, qui a conduit à leur départ de l’association en juillet, explique le président au *Land*. (David Pereira a pris début septembre la tête d’Amnesty International.) Une double perte qui aurait pu ou dû être évitée, au moins dans une certaine mesure, pour deux administrateurs qui ont à leur tour claqué la porte cet été. Or, le conseil d’administration avait déjà connu une floppée de départs ces derniers mois. De quoi troubler la bonne gestion de l’ONG en ces temps tumultueux, « dans un paysage social secoué par le scandale Caritas qui a plus que jamais besoin de MdM », relate le président.

Face au *Land* ce jeudi, Bernard Thill assure que l’association avance de nouveau sur de bons rails, notamment grâce au soutien apporté par Michel Genet, ancien responsable de Médecins du monde Belgique promu pompier de service entre Esch et Bonnevoie où l’association est active. Les recrutements d’un directeur général et d’un directeur des programmes vont être lancés dans les dix prochains jours.

« On a de plus en plus de travail », explique Thill. À la présentation du rapport d’activité en juillet, où les dissensions entre les « deux piliers de l’association » avaient été masquées, il avait été question d’une progression « alarmante » des consultations sociales, passant de 633 en 2020 et 2 515 en 2023, soit presque un quadruplement en quatre ans. « Sans emploi officiellement déclaré, sans résidence reconnue et donc sans accès à la sécurité sociale, les demandeurs vivent dans des logements temporaires souvent insalubres et sous le seuil de pauvreté, sans accès aux aides sociales ou aux programmes de prévention ce qui finit tôt ou tard par avoir un impact sur leur état de santé », avait informé l’organisation.

Ce jeudi, Bernard Thill souligne le travail supplémentaire lié à la prestation de soins de santé pour les migrants, « de plus en plus nombreux, comme dans les pays voisins » et privés d’accès à la sécurité sociale. Celui qui a été élu Luxembourgeois de l’année en 2022 par les téléspectateurs de *RTL Télé* revient sur la

difficile mise en œuvre de la Couverture universelle de soins de santé (CUSS). Le système d’accès généralisé à l’assurance maladie lancé fin 2021 dans une phase pilote reste très imparfait, selon Ben Thill. De nombreuses barrières demeurent, comme la multitude de documents demandés. Les justifications de non-ressource ou de non-revenu dans les pays de provenance ou les preuves de résidence permanente au Grand-Duché seraient difficiles à produire pour les populations marginalisées. « Il faut même présenter un projet de vie alors que plus de la moitié des gens qui viennent nous voir ne savent pas où dormir le soir », peste le président de MdM. Les candidats à la CUSS doivent pointer une fois par mois chez une assistante sociale de l’une des cinq ONG impliquées dans la mise en œuvre du projet (avec la Croix Rouge, le Comité national de défense sociale Abridado, la Jugend an Drogenhëllef Fondation et la Stëmm vun der Strooss) pour justifier leur présence sur le territoire, « obtenir un petit document pour se présenter chez le médecin ou à la pharmacie ». « Cela nous demande beaucoup de travail », répète Ben Thill. Si bien que les affiliations ont été stoppées en mars 2023, limitant leur nombre à 27 (et à 126 le nombre de consultations dans le cadre de la CUSS). La réelle universalisation de l’accès à la santé redeviendra pleinement la priorité du plaidoyer de MdM après une stabilisation de sa gouvernance. ●

ZUFALLSGESPRÄCH
MIT DEM MANN IN DER EISENBAHN

Ab und zu

Nächste Woche soll zum zweiten oder dritten Mal ein Papst Luxemburg besuchen. Wieder hoffen die Gläubigen: Ihre beengte Heimat soll im Glanz eines Mannes erstrahlen, der sich Summus Pontifex Ecclesiae Universalis, Vicarius Iesu Christi nennen lässt, der Jurisdiktionsprimat und Unfehlbarkeit beansprucht.

Ein erster Papstbesuch in Luxemburg fand vielleicht im Herbst 1049 statt. Bloß dass es zu der Zeit kein Luxemburg gab. Und keine zeitgenössischen Belege. Die älteste Erwähnung seines Abstechers wurde 600 Jahre später niedergeschrieben: Papst Leo IX. „Treviros descendit et inde Epternacum veniens in Basilica noviter constructa [...] in propria persona more suo consecravit“ (*Annales S. Willibrordi*, Bistumsarchiv Trier, F. 74r).

Als Leo IX. reiste der elsässische Graf Bruno von Egisheim-Dagsburg (1002-1054) durch Europa, predigte gegen Ämterhandel und Priesterehe. Er war der Papst des Kalten Kriegs zwischen Ostchristen und Westchristen. Seine Unnachgiebigkeit besiegelte für die nächsten tausend Jahre das Große Kirchenschisma.

1985 war der Pole Karol Wojtyla (1920-2005) als Johannes Paul II. der Papst des Kalten Kriegs zwischen Ostblock und Westblock. US-Präsident Ronald Reagan rief zur Endschlacht gegen das Reich des Bösen auf. An vorderster Front marschierte der Papst. Seine Anhänger bejubelten ihn als Star. Sie rechneten seiner Glaubensfestigkeit, seinen neun Polenbesuchen die Implosion der Sowjetunion an.

Der Katholizismus war Staatsreligion in Luxemburg. Die Kirche ein Pfeiler des CSV-Staats: Mit Beamtenpfarrern, Religionsunterricht, Nonnenspitälern, Bekenntnisschulen, Kirchenfabriken, *Luxemburger Wort*, Caritas. Papst Johannes Pauls Besuch wurde als Staatsereignis inszeniert. In der Stahlkrise besichtigte er Arbed Belval. Zelebrierte vor dem Werkstor II eine Messe. Um den verunsicherten Stahlarbeitern den gottlosen Sozialismus auszureden.

Am Donnerstag soll Papst Franziskus nach Luxemburg kommen. Der 87-Jährige grüßt die lokalen Notabeln und nach einer ausgedehnten Mittagsruhe das betende Volk. Dann verzichtet er auf die Gebeine Willibrords und fliegt nach Brüssel weiter.

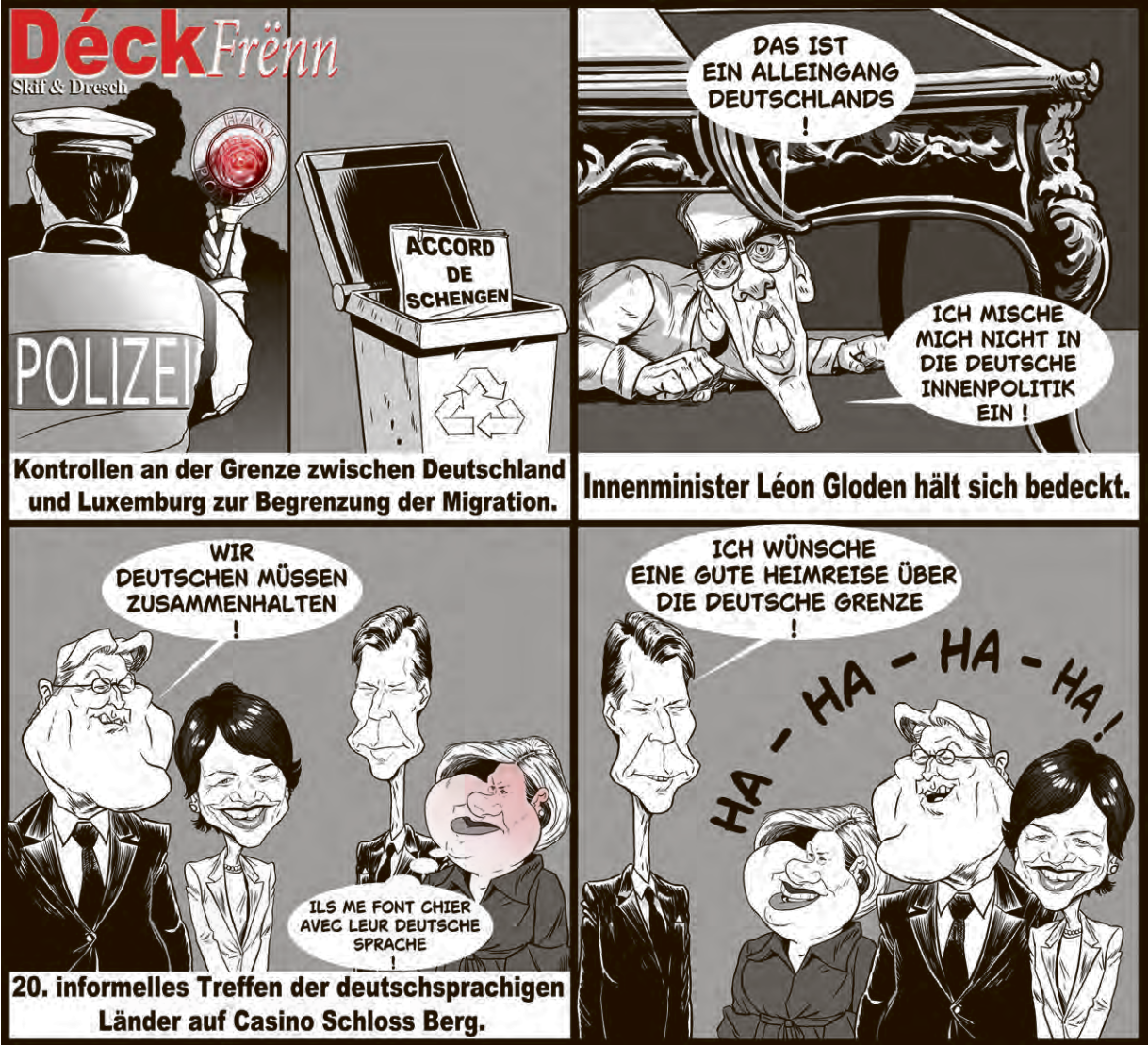
Pädophile Priester, die Fronde der Kirchenfabriken förderten den moralischen Niedergang der Luxemburger Kirche. Zu Unrecht fürchtete das Bistum 2015 eine vierte Referendumsfrage. Es willigte in seine Privatisierung ein. Kardinal Jean-Claude Hollerich spendete Trost: Die Kirche wolle gesundschrumpfen. Seine Ökonomen aus der Privatwirtschaft kennen das. Er betreibt lieber Diplomatie. Seelsorge und Geldsorgen überlässt er seinem Weihbischof.

Die CSV ist zurück in der Regierung. Sie machte die Trennung von Kirche und Staat, von *Te Deum* und *Cérémonie officielle* nicht mehr rückgängig. Zur Enttäuschung frommer Wählerinnen. Sie dankt Liberalen, Sozialdemokratinnen und Grünen für die Schmutzarbeit. Sie haben die heiligen Schauer der frommen Schwärmerei im eiskalten Wasser egoistischer Berechnung ertränkt.

2024 ist der Papstbesuch eine Kirchenaffäre samt Großherzog und Ministern. Keine Staatsaffäre mehr. Die Kirchen haben sich geleert. Arbed Belval hat den Eigentümer und Namen gewechselt. Der Sozialismus ist kein Konkurrenzglaube mehr.

Seine Gegner werfen dem Argentinier Jorge Mario Bergoglio einen Hang zum Peronismus vor. Als Papst Franziskus kritisiert er den Neoliberalismus. Der Neoliberalismus ist der neue Aberglaube. Er ist die unsichtbare Hand Gottes, die Banken und *Fongenindustrie* füttert.

Auf die Frage, ob er „e gleewege Mënsch“ sei, antwortete Luc Frieden zögerlich: „heiansdo“ (*RTL*, 29.4.23). Für den Präsidenten der christlich-sozialen Partei existiert Gott nicht „per omnia saecula saeculorum“. Sondern ab und zu. Wenn es der Wettbewerbsfähigkeit nicht schadet. ● ROMAIN HILGERT





Der Großglockner,
der höchste Berg
Österreichs

AP/Joë Klamar

Aufi muas i

IIII Irmgard Rieger, Graz

Eine Überschreitung in sieben Etappen

1. Rucksack packen in Nostalgie

Vier Uhr morgens, stockdunkel. Leise verlässt die kleine Gruppe die Hütte, die Rucksäcke geschultert, die Schuhe geschnürt. In zügigem Schritt geht es voran. Langsam wird es hell. Fünf Stunden Aufstieg zum Großen Widderstein liegen vor der Gruppe, durch Wälder und über Almweiden, am Ende über einen Klettersteig, wo der Gruppenführer die Jüngeren am Seil sichert. Am Gipfelkreuz in 2 533 Meter Höhe öffnet sich ein überwältigender Blick auf ein Meer an Fels, Gipfeln und Schneefeldern. Stille. Die Dreizehnjährige erlebt erstmals, was passionierte Bergsportler als „Gipfelglück“ beschreiben, will gar nicht mehr weg von diesem Ort der Unendlichkeit knapp unter dem Himmel. Doch der Gruppenführer drängt mit Blick auf am Horizont auftauchende Wolken zum Aufbruch. Die Gruppe erreicht die Hütte wieder, gerade rechtzeitig, bevor sich ein Gewitter entlädt. Very old school, das: Bergsteigen anno 1980, mit rot kariertem Hemd und Bundhose, Karte und Kompass.

2. Orientierung

Die Alpen gehören zu den touristisch am intensivsten genutzten Regionen weltweit. In Österreich spülten die Touristen 2023 nach Angaben des Wirtschafts-Forschungsinstitutes Wifo fast 30 Milliarden Euro in die Kassen der Urlaubsregionen – ein Anteil am BIP von 6,2 Prozent. Die Sommersaison wird immer wichtiger, 2023 vermeldete die Statistik Austria den Rekord von über 30 Millionen Nächtigungen zwischen Mai und Oktober. Der stärkste Magnet sind die Alpen, entsprechend sind Berglandschaften in der Österreich-Werbung ein omnipräsentes Motiv. Gerne wird die „unberührte Natur“ gezeigt; Berge, Wasserfall und Hütten sind tragende Motive der aktuellen Kampagne „Lebensgefühl“ Österreich. Dabei wird die Botschaft nicht nur in den stärksten Herkunftsländern gehört, allen voran Deutschland und die Niederlande. Als wichtigste neue Märkte stehen die arabischen Länder sowie Indien, Südkorea und Taiwan im Fokus.

3. Kleiner Abstecher auf die Plattform

Wo ein Markt, da eine Marke. Die nationale Tourismusorganisation Österreich Werbung weiß, wonach die Erholungssuchenden lechzen. „Die Marke ‚Urlaub in Österreich‘ bringt Österreichs Glanzpunkte zum Leuchten und stellt eine unvergleichliche Wirkung in Aussicht“, definiert die Österreich Werbung: „Durch einen Urlaub gelangt man wieder in Resonanz mit der Welt und kann sich nachhaltig neu (er)finden.“ Das Produkt Österreich-Urlaub macht auch online zunehmend Meter. „Als Österreich Werbung sprechen wir unsere Zielgruppe da an, wo sie sich aufhält – auch auf den großen Social-Media-Plattformen“, erklärt Manfred Huber von der Tourismusorganisation. Immerhin finden mittlerweile 40 Prozent der Gäste dort ihr Ziel.

4. Da kenn' ich doch eine Abkürzung

Mountainbiker von rechts, Bergläufer von links, Paraglider von oben; Sportler in olympiaverdächtigem Tempo neben Familien mit Kindern, Luxusurlauber aus dem nahen Wellness-Chalet neben kanarienenbunten Funktionskleidungsträgern, und überall dazwischen Hunde – wenn auch ein wenig überzeichnet: so manche Gipfelregion lässt eher an einen Vergnügungspark denken als dass die vielbesungene „unberührte Natur“ spürbar würde. In luftige Höhen zu kommen, kostet Kondition – oder ein Ticket. Die am schnellsten wachsenden Sommerdestinationen sind jene, die mit Bergbahnen erschlossen sind. Entsprechend sind auch die Gipfel, in deren Nähe spektakuläre Hochgebirgsstraßen und Seilbahnen die Gäste bringen, diejenigen mit dem höchsten Konfliktpotential, wenn Sportler in hochgebirgsgemäßer Ausrüstung auf Freizeitbesucher in Sommerkleidung treffen.

Ein Bergführer postete Anfang September die Aufnahme eines hoffnungsfrohen Gipfelstürmers am Fuße des Großglockners, der den höchsten Gipfel Österreichs in Turnschuhen und ohne weitere Ausrüstung erklimmen wollte. Am Zugang zur Zugspitze, an der Grenze Österreichs zu Deutschland, sorgen regelmäßig

Im Hochgebirge macht sich der Klimawandel deutlich schneller bemerkbar als in tieferen Lagen

Bilder von Menschenschlangen für Kopfschütteln, die sich in Sandalen und ohne Sicherung auf dem Anstieg zum Gipfelkreuz drängeln, um schnell ein Selfie von oben zu schießen. Meldungen zu Bergrettungen begleiten entsprechend die ganze Sommersaison.

5. Hängepartie

Eine kurze Unaufmerksamkeit, ein Stolpern – im Hochgebirge wird das rasch gefährlich. Aus einem falschen Tritt wird schnell ein Bänderriss. Dann sind Menschen wie Kathrin Puelacher zur Stelle. Sie ist eine von rund 12 800 Bergrettern in Österreich. Allein in Tirol, dem größten Landesverband, sind über 4 600 Ersthelfer aktiv. Ehrenamtlich, in ihrer Freizeit, rücken sie aus, wenn andere am Berg in Not geraten. Die Einsätze werden mehr, resümiert die stellvertretende Landesleiterin, die im Zivilberuf Angestellte ist. 2023 wurden die Freiwilligen österreichweit zu 9 600 Einsätzen gerufen, allein in Tirol waren es 1 392 Einsätze von Juni bis August 2024, so viele wie noch nie.

Ob Selbstüberschätzung oder mangelnde Vorbereitung zu vermeidbaren Unfällen führen? Die Bergretterin bleibt diskret: Ein Viertel der Einsätze fällt auf Stürze; aber ob Schwindel, konditionelle Überforderung, mangelnde Trittsicherheit oder Erschöpfung der Auslöser war, wissen die Retter nicht. „Wir würden uns wünschen, dass die Menschen sich im Vorfeld informieren“, formuliert sie es positiv: „Da spielt vieles hinein:

Kann ich eine Karte lesen oder folge ich nur einer Beschreibung im Netz? Weiß ich, worauf ich mich einlasse – in einer Umgebung, deren Charakteristika mir fremd sind?“ Legendar ist etwa ein Rettungseinsatz in Vorarlberg 2022: Lehrer einer deutschen Schülergruppe folgten dem Hinweis im Netz auf eine „nette Feierabendrunde“, ohne darauf zu achten, dass diese Beschreibung von einem erfahrenen und durchtrainierten Bergkenner kam. Am Ende mussten 90 überforderte, verängstigte und schlecht ausgerüstete Jugendliche von Hubschraubern aus einem Steilhang geborgen und ins Tal gebracht werden.

Basiswissen fehle mitunter, meint Puelacher, etwa die Binsenweisheit, dass es am Nachmittag oft zu Wärmegewittern kommt. Gut wäre auch die Reflexion, ob die eigenen Fähigkeiten ausreichen. Im Zweifel empfiehlt sie, einen Bergführer zu buchen, zumindest aber verlässliche Information vor Ort einzuholen: Vom Hüttenwirt, von der Touristeninformation oder Einheimischen. „Gerade in diesem Sommer haben wir gesehen, dass sich die Bedingungen rasch ändern können, durch vermehrte Felsstürze und Hangrutsche waren manche Wege nicht mehr begehbar.“

6. Gratwanderung

Die Faszination der Berge den Menschen zugänglich machen und die einzigartige Schönheit des Hochgebirges auch jenen näherbringen, die aus eigener Kraft nicht mobil genug sind – gleichzeitig Sicherheit gewährleisten und das Gleichgewicht der Natur bewahren: Die alpinen Vereine Österreichs kennen das Dilemma. Sie sind es auch, die einen großen Anteil der alpinen Wege betreuen. Allein der Alpenverein als größter Verband sorgt mit tausenden Freiwilligen dafür, dass insgesamt 52 455 Kilometer Wege, Pfade und Steige markiert und gesichert, nach Erdbeben überprüft und saniert werden.

Im Hochgebirge macht sich der Klimawandel deutlich schneller bemerkbar als in tieferen Lagen: Gletscherschmelze, Hangrutschungen, Abbrüche haben Auswirkungen auf das Wegenetz und die Gefährlichkeit von Routen. Entsprechend verschärft sich der Zielkonflikt zwischen Tourismus und Naturschutz. „Die Devise heißt, fair zur Natur zu sein: also Outdoor-Sportarten umweltverträglich und rücksichtsvoll auszuüben und mit offenen Augen die Natur zu erleben“, halten die Naturfreunde fest. Der Alpenverein hat „den Erhalt der Ursprünglichkeit der Bergwelt“ in seinen Statuten als Grundaufgabe definiert. Klimastrategie, CO₂-Neutralität, Wissen um ökosoziale Zusammenhänge und Schulungen unter dem Titel „RespektAmBerg“: Die Bemühungen um das richtige Verhalten am Berg und für ein konfliktfreies Miteinander der verschiedenen Gruppen untereinander, für Schutz der Natur und seiner Bewohner sind zahlreich.

7. Abstieg

So mahnen Vorschläge für Genusswandern und nachhaltiges Naturerleben in Bergsteigerdörfern an Zurückhaltung und Demut gegenüber der Natur, während andernorts Luxuschalets aus dem Boden sprießen wie im Zillertal oder etwa in der steirischen Ramsau, wo ein heftiger Konflikt um Grundstückspreise und Nutzungsrechte die Idylle trübt. Angebote wie Ferienkarten mit freiem Zugang zu Bergbahnen und Naturerlebnisparks befeuern eine den Bergdestinationen lange fremdgebliebene All-In-Mentalität und verstärken den Trend hin zum Massentourismus.

Die Selbstverständlichkeit, mit der Aktivitäten in alpiner Natur kostenlos und jederzeit zugänglich seien, könnte an ihre Grenzen stoßen, meint etwa der Tourismus- und Freizeitforscher Andreas Reiter gegenüber der überregionalen *Kleinen Zeitung*. Er kann sich beispielsweise die Einrichtung von kostenpflichtigen „Premium-Wanderwegen“ vorstellen. Naturerlebnis gegen den Einwurf von Kleingeld – eine mögliche Zukunftsvision, auch wenn das, wie er einräumt, „natürlich alles andere als ein demokratischer Zugang“ ist. ●



François Pauly,
président de la
Compagnie
financière La
Luxembourgeoise
et Fondation
Félix Chomé

Wirtschaft

« Une cause nationale »

IIII Pierre Sorlut

Les cathos capitalistes, alliés aux libéraux, reprennent l'œuvre sociale de Caritas. Des ONG s'en émeuvent

L'asbl Hëllef um Terrain (HUT) est officiellement née mardi, constituée devant la notaire Cosita Delvaux. L'association prend le relais, au niveau national (voir encadré), de l'œuvre sociale menée par Caritas depuis les années 1930 : accueil des sans-abris et des réfugiés, épicerie sociale ou encore soutien psychologique. « L'objectif de cette nouvelle structure est d'œuvrer contre la précarité au quotidien », selon le communiqué qui annonçait sa naissance vendredi dernier. Au 1^{er} octobre, sera proposé à 350 salariés de rejoindre la nouvelle entité, HUT. De nouvelles conventions seront signées avec l'État pour financer ces services. Chez Caritas, ne resteront que les dettes et les poursuites judiciaires. Après quasiment un siècle d'engagement, l'Église abandonne son assistance à la population démunie au Grand-Duché après la révélation du détournement de 61 millions d'euros dont elle a été victime et pour lequel elle a porté plainte le 16 juillet.

Dans les deux semaines qui ont suivi, le comité de crise croyait en la possibilité que l'Église s'implique, au moins financièrement. Il n'en a rien été. Silence du cardinal. L'archevêché, grand propriétaire foncier, n'apporte plus un centime. Le comité de crise, présidé par Christian Billon, a paré au plus pressé, avec l'aide de son ancien employeur PWC, invité sur instruction du Premier ministre, Luc Frieden, qui lui-même avait souligné que Caritas « n'est pas l'État ». Deux associés dudit cabinet d'audit l'accompagnent : Michael Weis pour la partie enquête sur la fraude, Tiphaine Gruny, spécialiste des asbl et fondations, pour porter HUT sur des fonds baptismaux.

Christian Billon, 73 ans, a roulé sa bosse sur la place financière avant de rejoindre l'administration des biens du Grand-Duc et de présider le Comité national de défense sociale (qui gère l'abrigado). L'expert-comptable a listé les noms de potentielles bonnes volontés pour maintenir les activités conduites par Caritas et financer le lancement d'une nouvelle entité bien distincte « pour retrouver la confiance des donateurs », comme on le lisait dans le communiqué annonçant la naissance de HUT. Les services sociaux doivent perdurer sans interruption. « Certains se sont dit, 'c'est une cause nationale' » et ont suivi, témoigne Tiphaine Gruny. Toute la tuyauterie derrière est changée. L'entreprise naît sous forme d'asbl. (Créer une fondation requiert trop de temps et il ne serait donc a priori pas possible de déduire les dons fiscalement, mais le conseil d'administration plancherait sur ce problème.) Selon l'ambition intimée, les membres fondateurs, « actifs et engagés dans la société civile » représentent « la diversité du paysage luxembourgeois ». Ce sont eux qui « apporteront le capital initial », selon une réponse du gouvernement CSV-DP à une question parlementaire ce mercredi.

Sollicités cette semaine, les fondateurs ont peu ou pas parlé. « Monsieur Lauer ne fera pas de commentaire supplémentaire concernant la création de HUT, en dehors des informations déjà partagées dans le récent communiqué de presse », écrivent les services du directeur général de Foyer. Paul Mousel parle d'une « amitié de longue date » avec Christian Billon et justifie son engagement par sa « position dans la société », en tant que fondateur d'Arendt & Medernach et président du CHL. Invité à clarifier la question des fonds apportés, Paul Mousel nous renvoie vers Christian Billon, « notre seul porte-parole ». Pit Hentgen redirige vers Claudia Monti, « la mieux placée pour répondre à vos questions ». La médiatrice n'a pas répondu à notre sollicitation.

[...]



Jean-Paul Olinger
(alors UEL,
aujourd'hui ACD)
et Paul Mousel
(Arendt, CHL)
aux 15 ans de LFF
en février 2023

[Suite de la page 13]

Interrogé sur la nécessité de payer les salariés, environ deux millions d'euros par mois, Christian Billon refuse d'évoquer les montants. L'expert-comptable concède simplement un besoin « de fonds de roulement par un apport de dons de certaines organisations ». Les personnes physiques apporteraient leur nom, leur pedigree et leur carnet d'adresses, mais pas d'argent. « On est bien obligés de participer. On ne peut pas laisser les gens sur le trottoir comme ça », commente le brasseur Georges Lentz face au *Land*. Détail piquant : l'ancienne Caritas était aussi en charge du *Werk der Trinkerrettung*.

Les seules organisations citées parmi les fondateurs sont la fondation La Luxembourgeoise et la fondation Félix Chomé, du nom d'un ancien président de l'Arbed (1952-1961) et de la Chambre de commerce (1953-1959). Elle sont présidées par les cousins de Lalux, Pit Hentgen et François Pauly. Selon ses derniers comptes publiés, la fondation La Luxembourgeoise a neuf millions d'euros de capitaux propres, quatre millions en banque, cinq millions d'immobilier. Elle a initialement pour objet « d'encourager, soutenir, promouvoir et développer la vie académique et universitaire au Grand-Duché de Luxembourg et à l'étranger ». La Fondation n'a pas employé de personnel au cours des exercices 2023 et 2022. Le dernier événement en date au registre du commerce est la démission le 12 septembre de son administrateur, Marc Crochet. Le directeur général de Caritas avait été nommé cinq mois plus tôt.

L'international abandonné

Dans un communiqué publié vendredi dernier, la fondation Caritas a annoncé ce que tout le monde craignait : que son soutien à l'international soit réduit à néant, l'argent nécessaire ayant été détourné. Trente emplois sont menacés au Luxembourg à la fin octobre. 70 au Soudan du Sud et au Laos. Mais ce sont les bénéficiaires qui « seront le plus durement touchés par cette situation », constate la fondation elle-même. « Plus de soixante projets seront arrêtés, laissant des milliers de personnes dans la précarité et des milliers sans espoir, espoir qu'ils avaient retrouvé grâce aux activités de la coopération internationale ». La fondation prodigue de l'aide humanitaire en Afrique de l'Ouest, en Ukraine, en Moldavie, au Kosovo, en Turquie, au Bangladesh et au Moyen-Orient. Selon les informations du *Land*, le comité de crise prévoyait initialement deux structures, l'une nationale, l'autre internationale. Mais les fonds nécessaires pour poursuivre à l'étranger n'ont pas été trouvés. PSO

La fondation Félix Chomé, soutenant le logement encadré pour personnes âgées à revenu modeste et finançant des bourses pour des étudiants sans le sou, est bien dotée. Son rapport annuel recense des portefeuilles titres dans les banques que son président, François Pauly, a dirigées. Edmond de Rothschild, 9,4 millions d'euros ou BIL 22,6 millions d'euros. Le portefeuille titre Sal Oppenheim est revenu à zéro et celui de Deutsche Bank, qui a racheté l'établissement, rassemble un petit pécule de 31 000 euros. Sur les 61 millions d'euros d'actifs de la fondation, 52 millions sont placés en banque. Outre François Pauly, qui n'a pas donné suite à notre sollicitation, siègent au conseil d'administration Michel Simonis (directeur général de la Croix rouge luxembourgeoise) et Claudine Konsbrück (élue CSV et haut fonctionnaire au ministère de la Justice). Cette dernière siège aussi à la fondation La Luxembourgeoise... et chez HUT.

La famille Hentgen-Pauly a historiquement partagé des intérêts avec l'Église catholique. Entre 2004 et 2009, la Luxembourgeoise a été un temps coactionnaire du groupe Saint-Paul. Pit Hentgen a continué de siéger à son conseil d'administration jusqu'à ce que son beau-frère, Paul Peckels, n'accède à la direction en 2014. Puis Hentgen a présidé les sociétés patrimoniales de l'archevêché, Lafayette et Maria Rheinsheim... dont les comptes ont été signés par François Mousel, aujourd'hui patron de PWC (conjoint de Tiphaine Gruny et fils de Paul Mousel).

Pit Hentgen et François Pauly ont aussi siégé au conseil pour les affaires économiques de l'Église au Luxembourg. Tout comme Jean-Louis Schiltz, dont l'épouse, experte en droit des enfants, Françoise Gillen, figure parmi les fondateurs de HUT. Interrogé sur la retrait de l'archevêché, le neveu de l'ancien Vicaire (président de Saint-Paul et de Caritas), Mathias Schiltz se dit « pas informé » et compartimente : « Comme je disais pour mon oncle : mon oncle, c'est mon oncle. Ma femme, c'est ma femme. » François Pauly a également présidé la maison d'édition de Gasperich, succédant en 2019 à un certain Luc Frieden (CSV), un ami de la famille. Le banquier présidait le groupe Saint-Paul quand il a été vendu en 2020 à l'entreprise belge Mediahuis. Une cession synonyme de perte d'influence. En 2018, Pit Hentgen figurait à la sixième place du Top 100 de *Paperjam*. Dans un article titré, « la force de la discrétion », le réservé magnat de l'assurance expliquait que l'influence n'était pas naturelle, mais s'exerçait dans l'intention d'atteindre un but : « Avoir de l'influence, c'est pouvoir accéder aux personnes qui ont de l'expertise, qui prennent part aux processus décisionnels et qui ont besoin d'informations suffisantes afin d'atteindre leurs objectifs ».

Dans son ouvrage célébrant le centenaire du groupe La Luxembourgeoise en 2020, l'historien Paul Zahren relate que les fondateurs du groupe se sentaient idéologiquement proches de l'abbé Frédéric Mack, personnage clés de la pensée sociale catholique. Aloyse Hentgen et Albert Wagner, par ailleurs hauts profils du parti de la droite (futur CSV), prônaient « la

séparation des compétences politiques et économiques comme voie d'un ordre économique et social idéal »

Face au *Land*, Christian Billon se moque un peu de ces ressorts historiques. « Nous avons eu la chance d'associer des gens qui sont traditionnellement plus proches de chrétiens sociaux, mais nous travaillons également avec des gens qui ne sont pas du tout de ce côté-là », plaide Billon. Figurent aussi parmi les fondateurs Claudia Monti, médiatrice et ancienne candidate DP. Le conseil d'administration serait aussi le fruit d'une recherche de diversité, « des gens qui veulent soutenir la société soit via un apport financier, soit un rapport en temps, de manière à aider la population fragile du Luxembourg ». Dans son édition de juillet-août, *Paperjam* présente dans sa rubrique Mon Style la garde-robe de l'avocate Marisa Roberto, administratrice de HUT : « Boucles d'oreilles en or faites sur commande, montre Rolex et bracelet Hermès » pour accompagner la tenue business. La robe de gala a été achetée chez Queen Couture à Dubai.

Le conseil d'administration de HUT s'est réuni pour la première fois mardi soir. Les administrateurs se sont entendus sur un logo, mais aussi sur la nécessité de trouver fissa des dirigeants pour l'association. Une annonce pour un poste de directeur général et un CFO a été publiée sur LinkedIn. Une parution dans le *Wort et Tageblatt* est prévue ce weekend. De nouveaux membres fondateurs pourront être acceptés plus tard par leurs pairs, réunis en assemblée générale. Mais le profil de ceux en place inquiète. La juxtaposition des intérêts politiques et économiques fait craindre la disparition de l'activité plaidoyer de Caritas. La parole de Caritas, au nom des démunis, avait un poids réel. Dans *Basiswissen Wohlfahrtsverbände*, les chercheurs Gabriele Moos et Wolfgang Klug soulignent l'importance de l'*advocacy* pour les associations caritatives : « Die Idee, Wohlfahrtsverbände als Akteure zu etablieren, bedarf eines sie legitimierenden ‚Sinns‘. [...] Anwaltschaft gilt als das wesentliche Unterscheidungsmerkmal von Wohlfahrtsverbänden zu anderen Typen marktwirtschaftlicher oder staatsorientierter Versorger. » Face au *Wort*, la future administratrice de la structure, Claudia Monti, compare HUT à un « bébé » auquel il faudrait « donner sa chance » : « Ich glaube nicht, dass wir jetzt automatisch zum Handlanger des Staates werden ».

Mercredi, alors que le *Wort* éditorialise, « Der CSV-Staat ist zurück », l'Asti (ONG luttant pour l'égalité des droits), voit dans HUT un danger de « dérive démocratique » : « Qu'on soit d'accord ou non avec l'orientation confessionnelle de Caritas, force est de reconnaître que celle-ci fut à maintes reprises la voix de l'empathie, de la compréhension et de la critique de la violence administrative. » L'Asti s'inquiète ainsi que le pouvoir exécutif ne prenne la relève de l'Église, « en mettant en place des organes de surveillance, issus non de la société civile mais d'acteurs, pour la plupart économiques et proches du périmètre gouvernemental ». ●

« Entweltlichung »

IIII Bernard Thomas

L’archevêché tire un trait sur Caritas. Au-delà des logiques comptables, cet abandon exprime la stratégie du « retour aux sources » défendue par le cardinal (et par son pape)

« Die Reform hat uns gutgetan » : Le titre sous lequel l’interview était placée ne pouvait que paraître déplacé au moment de sa parution, ce mercredi. Alors que le cadavre de Caritas est encore chaud, Jean-Claude Hollerich loue dans la *Revue* les « aspects positifs » de la séparation entre l’Église et l’État. Le cardinal sort enfin de son mutisme et s’exprime de vive voix sur l’affaire Caritas : « Die Caritas war eine äußerst professionelle Organisation, die sehr viel Gutes getan hat », dit-il. Mais, il y a un mais : « Allerdings war ihr Schaffen nicht direkt mit der Glaubensgemeinschaft verbunden ». En une phrase, le cardinal résume le malaise que lui inspire la Caritas paraétatique. « In einer Kirchengemeinschaft zu sein, bedeutet, sich mit einzubringen. Das bedeutet nicht, bezahlt zu werden um Dienstleistung zu erbringen. » Difficile de ne pas y entendre une critique envers la Caritas défunte, pour laquelle Hollerich exprime d’ailleurs les condoléances d’usage : « Mir tut es leid, dass eine jahrzehntelange gute Arbeit quasi auf einen Schlag ausradiert wurde ». En fait, le cardinal avait très tôt décidé de se laver les mains de l’affaire. « Der Staat richtet es nun », dit-il cette semaine à la *Katholische Nachrichten-Agentur*. « Es wird eine Nachfolgeorganisation namens ‘HUT – Hëllef um Terrain’ geben », précise-t-il, « aber da ist nichts Christliches mehr drin ».

Jeudi, le pape François débarquera pour une courte escale au Luxembourg. Le catholique de gauche Michel Pauly place ses espoirs dans le pape connu pour son engagement en faveur des réfugiés et marginalisés. « Et muss ee bieten, dass hien der Kierch zu Lëtzebuerg a besonnesch hiner Hierarchie de Kapp wäscht », dit-il dans son « Fräie Micro » sur *Radio 100,7*. Or, il y a de fortes chances que le pape partage le point de vue de son cardinal. En mai 2023, François avait appelé Caritas Internationalis à « remonter à la source » de la charité : « Il serait facile de se laisser aller à des logiques mondaines qui conduisent à s’égarer dans un activisme pragmatique ». Les Caritas devraient retrouver « ce qui les distingue des autres agences qui travaillent dans le domaine social », à savoir leur « vocation ecclésiale ». Cette vision papale est peu en phase avec la Caritas luxembourgeoise, traitée comme simple « prestataire de services » par le Premier ministre.

Sur ce point, il semble y avoir une continuité entre François et Benoît XVI. Ce dernier écrivait en 2021 : « In den kirchlichen Einrichtungen – Krankenhäusern, Schulen, Caritas – wirken viele Personen an entscheidenden Stellen mit, die den inneren Auftrag der Kirche nicht mittragen und damit das Zeugnis dieser Einrichtung vielfach verdunkeln ». Un écho à son plaidoyer de 2011 en faveur d’une « Entweltlichung » de l’Église allemande, dont il critiquait le « Überhang an Strukturen gegenüber dem Geist ». Prononcée à Fribourg-en-Brisgau, siège fédéral de Caritas Deutschland, cette critique avait été largement interprétée comme visant cette puissante organisation, souvent dénigrée comme « Sozialkonzern ».

Les relations entre la curie romaine et le réseau Caritas ont toujours été marquées par des tensions. Celles-ci se sont aigüées au cours des dernières décennies. En 2011, la secrétaire générale de Caritas Internationalis, Lesley-Anne Knight, n’a pas reçu le « nihil obstat » (« rien ne s’oppose ») nécessaire à sa reconduction. L’Anglaise avait osé critiquer la volonté de Benoît XVI de lier l’aide au développement à l’évangélisation. Une année plus tard, le Vatican affirmait sa suprématie, plaçant Caritas Internationalis sous la tutelle du conseil pontifical « Cor Unum ». Nouveau pape, nouvelle démonstration de force. En novembre 2022, François a démis l’ensemble de l’équipe dirigeante de Caritas Internationalis de ses fonctions, après qu’un audit eut révélé « des faiblesses dans les procédures de gestion ». (La presse catholique évoquait des cas de « mobbing » au sein de la structure.) Par simple décret, le pape congédia non seulement le secrétaire général de Caritas Internationalis, mais également son président, ses vice-présidents, son trésorier, ainsi que tout le comité exécutif.

La Caritas luxembourgeoise est en grande partie une copie de la Caritas allemande. Fondée en 1897 par des laïcs pour résister aux pressions bismarckiennes, celle-ci s’est mutée en véritable empire. Omniprésente dans le secteur médico-social, elle emploie 740 000 salariés dans plus de 25 000 services. (Les Caritas autrichienne et

suisse ont eu un développement similaire.) Les Caritas des pays latins, par contre, ont connu une tout autre histoire. Liées aux paroisses, elles sont portées par des bénévoles et interviennent surtout pour les plus défavorisés. Aujourd’hui, l’Église luxembourgeoise passe du modèle allemand au modèle latin. Sans le détournement de 61 millions d’euros, la question ne se serait probablement pas posée. Or, le *hold-up* ou *insider job* a forcé l’archevêché à trancher. La décision s’est prise en cercle très restreint au palais épiscopal.

Le facteur déterminant aura été l’argent. C’est ce que répète, en substance, Leo Wagener ce mardi au *Land* : « Nous ne sommes pas capables, à moins de nous mettre nous-mêmes en péril, de nous engager dans cet ordre de grandeur. » Or, au-dessus de la logique comptable, exprimée par Wagener, il y a une stratégie de repli, voire de purification, exprimée par Hollerich. Face à la fin de non-recevoir de l’Église, Christian Billon et PWC ont pris les devants. Leur communiqué annonçant la création de HUT a été publié jeudi dernier, c’est-à-dire



la veille de l’entrevue avec l’archevêché. Il a fallu attendre mardi pour que celui-ci se fende d’un communiqué très tiède.

L’archevêché y « remercie » les anciens employés, bénévoles et donateurs. Et tire, sans sentimentalité, un trait sur une institution centenaire : « Respectant entièrement l’indépendance de la nouvelle structure HUT, l’Archevêché n’y sera pas représenté ». La Caritas se voit réduite en « bad bank », sans conventions, ni personnel, mais avec plus de trente millions d’euros de dettes. À partir d’octobre, le très riche mais inégalitaire Luxembourg sera un des seuls pays au monde à ne pas disposer d’une Caritas en état de fonctionner. Créer une nouvelle structure, une mini-Caritas qui assurerait au moins le plaidoyer, n’est pas à l’ordre du jour, du moins pas dans l’immédiat.

Revenu du Japon en 2011, le jésuite Hollerich a toujours vu le Luxembourg comme une terre de mission. Les catholiques y constitueraient désormais « une minorité », dit-il cette semaine à la *Revue*. Comme alternative à feu Caritas, il cite la pastorale sociale de Bonnevoie, un exemple qu’aime également avancer son auxiliaire, Leo Wagener, qui y avait été prêtre. Plus d’une

soixantaine de bénévoles y assurent des distributions de vivres, de vêtements et de produits d’hygiène. Des cours de français sont également offerts, ainsi que des ateliers pour personnes marginalisées. Leo Wagener veut développer une diaconie qui soit « complémentaire » à l’offre (para)étatique, et opère dans les « niches ». Mais cette charité, improvisée sur le terrain par des bénévoles, se distingue des services que pouvait assurer une Caritas hautement professionnalisée. En somme, c’est la différence entre accueillir cinq réfugiés au palais épiscopal (ce qu’a fait le cardinal) et assurer la gestion d’une vingtaine de foyers pour réfugiés (ce qu’a fait Caritas). Le problème pour l’Église, c’est que le dynamisme à Bonnevoie est l’exception qui confirme la règle : La grande majorité des paroisses sont vieillissantes, les prêtres et leurs ouailles se cramponnant aux cérémonies et rituels. Une autre carence, c’est le faible impact politique de la pastorale sociale, qui n’est pas conçue pour développer un plaidoyer, ni pour faire du lobbying auprès des ministères.

Face à la fulgurance de l’implosion, le milieu catholique est encore en état de choc. Il aura fallu presque une semaine avant que les premiers retrouvent la parole. Ce mercredi, la vieille garde « catho de gauche » a publié un article au vitriol sur *forum.lu*, fustigeant « un deuxième hold-up sur la Caritas ». Dans ce récit, quelque peu manichéen, le directeur déchu de Caritas se transforme en héros tragique, tandis que le Premier ministre tient le rôle de l’intrigant rancunier. « Der Betrug war eine fast ideale Gelegenheit für Luc Frieden, es Marc Crochet und der Caritas heimzuzahlen und der sozialbewegten Kritik an seiner Regierung innerhalb und außerhalb der CSV die Spitze zu brechen », écrivent les sept auteurs, parmi lesquels on retrouve l’ex-chargé de com’ de l’archevêché, Théo Péporté, et l’ancien président de la CSJ, Pierre Lorang.

À côté des organisations syndicales et patronales, la Caritas était probablement l’organisation la plus puissante dans le contexte du modèle néocorporatiste. Elle n’offrait pas simplement ses services à l’État, elle en négociait également les modalités de fonctionnement et de financement. « Die Idee der Maison relais entstand dort, ebenso wie die Konzeption für verschiedene soziale Zulagen », rappelle le *Wort* ce mercredi. (L’idée d’exclure les frontaliers des allocations étudiantes, reprise en 2010 par Jean-Claude Juncker, provenait également de la Caritas.) La chute de l’empire Caritas constitue donc une réelle rupture historique. Dans un communiqué, l’Asti constate cette semaine « l’absence de réactions allant au-delà des banalités convenues du monde politique ». Surtout le silence du CSV est assourdissant. C’est pourtant le parti auquel Caritas est historiquement le plus liée : Quasiment tous les membres de son CA y sont encartés. L’affaire Caritas agit comme un redoutable révélateur des mutations socio-politiques. Il fait non seulement apparaître la marginalisation de l’Église et l’hétéronomie des acteurs conventionnés, mais également la droitisation du CSV. (Et incidemment, l’émoussement des réflexes anticléricaux de la gauche, devenue la championne d’une Caritas agonisante.)

« Es ist immer schade, wenn ein Akteur aus dem öffentlichen Diskurs verschwindet », se fait citer le Premier ministre dans le *Tageblatt*. Le président de la fraction CSV (et un des derniers représentants de « l’aile sociale »), Marc Spautz, semble, lui, davantage ébranlé par l’écroulement du bloc chrétien-social : « C’est un siècle d’histoire commune entre le CSV, le *Wort* et Caritas qui se termine aujourd’hui », dit-il au *Land*. Le député CSV Paul Galles est, lui, concerné à titre personnel : Il est salarié (en congé politique) de la Fondation Caritas, et ne sait pas encore s’il figurera sur la liste des trente licenciés. L’annonce de la fin de Caritas, il l’aurait vécue comme « surréelle » ; il ressentirait « une colère » sans savoir « contre qui la diriger ». La Caritas aurait incarné « eng sozial Haltung » qu’il résume par l’axiome : « Les pauvres sont-ils tes amis ? ». Puis de confesser : « Au cours des derniers mois, je n’étais moi-même pas toujours sûr de ma réponse à cette question ». En tant que *Stater* échevin, Galles a soutenu l’interdiction de la mendicité. « J’étais trop sous pression », dit-il. ●

Mauvais partage

III | Georges Canto

Les salariés de plus en plus victimes d’une redistribution inégalitaire des richesses. En cause : les nouvelles technologies. Mais pas que...

La médiatisation des travaux de Thomas Piketty et le succès de son livre *Le capital* au XXI^e siècle paru en 2013 (2,5 millions d'exemplaires vendus en quatre ans dans le monde entier, hors éditions de poche) ont permis au grand public de se familiariser avec un thème cher aux économistes depuis des décennies, celui du partage de la richesse créée entre les revenus du travail et ceux du capital. De nombreuses autres études sur la question ont vu le jour depuis une dizaine d'années. La dernière en date a été publiée le 4 septembre par l'Organisation internationale du Travail (OIT) dans le cadre de son rapport annuel intitulé « Perspectives sociales et de l'emploi dans le monde ».

L'étude de dix pages réalisée par l'OIT se caractérise par l'ampleur de son spectre géographique - un échantillon de 36 pays, composés pour la plupart d'économies avancées car elles disposent des données requises - et par la durée de la période observée, de 2004 à 2024. Elle révèle que la part des revenus du travail a diminué de 1,6 point en vingt ans, passant de 53,9 à 52,3 pour cent des richesses créées. Plus du tiers du déclin total observé au cours de ces deux décennies (0,6 point soit 37,5 pour cent) s'est produit de 2020 à 2022, trois années marquées par la pandémie de Covid-19. En revanche la proportion est restée stable depuis.

Deux remarques méritent d'être faites à ce stade. La baisse n'a pas été constante, des rebonds éphémères ayant été enregistrés en 2009 et en 2019. La part du travail est très différente selon les zones géographiques, les pays arabes (33 pour cent) et les pays africains non-arabes (47,3 pour cent) se situant loin de la moyenne en 2024, tandis que l'Asie-Pacifique en est proche (51,9 pour cent) et que l'Europe et l'Asie centrale (54 pour cent) et les Amériques (54,7 pour cent) sont au-dessus. Toutes les zones ont connu une baisse depuis 2019, à l'exception de l'Europe dont le rebond en 2023-2024 explique la stabilité de la moyenne générale.

Même si la baisse semble modeste en termes de points de pourcentage, elle représente en 2024, pour les personnes percevant des revenus du

travail, un manque à gagner de 2 400 milliards de dollars (en PPA constante) par rapport à ce qu'elles auraient perçu si la part du revenu du travail était restée stable depuis 2004. De nombreux facteurs ont été évoqués, dans la littérature académique, comme ayant contribué à la baisse de la part du travail dans la richesse créée, notamment les évolutions des marchés des biens et des services, du travail et des capitaux.

La mondialisation est également incriminée, en raison de son rôle dans la délocalisation d'une partie des productions intensives en main d'œuvre et dans l'affaiblissement du pouvoir de négociation des salariés. Toutefois, selon l'OIT, la principale explication tient à l'impact des nouvelles technologies. Au cours des deux dernières décennies, les innovations se sont traduites par des augmentations presque constantes de la productivité du travail et des revenus qui en sont tirés, ce qui est a priori favorable à une augmentation de la part des revenus du travail. Toutefois, si les progrès sont orientés vers l'automatisation, ils peuvent aussi contribuer à sa réduction. On retrouve ici le vieux thème du chômage technologique et de la « destruction créatrice » chère à l'économiste austro-américain Schumpeter (1833-1950) et au français Alfred Sauvy (1898-1990). Dans un ouvrage intitulé *La machine et le chômage*, ce dernier démontrait dès 1980 que les gains de productivité dus au progrès technique dans un secteur détruisent des emplois à court terme mais favorisent à long terme la création d'emplois dans d'autres secteurs.

Mais dans ce cas, la baisse de la part du travail dans le revenu national ou le PIB serait temporaires, alors que l'OIT l'observe sur une durée de vingt ans. L'explication tient à la nature des emplois créés. Depuis quelques années, on observe que les nouvelles technologies ont surtout permis la création d'emplois moins qualifiés et moins payés que ceux qu'ils sont censés remplacer. C'est cette pression à la baisse des « nouveaux salaires » qui serait la cause de la diminution de la part du travail. La question devient aigüe avec les avancées récentes dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA) : selon l'OIT, elles pourraient

L'étude de l'OCDE en 2019

En 2019, des chercheurs de l'OCDE ont publié un article académique où l'on retrouve, avec cinq ans d'avance, les conclusions de l'OIT mais avec un éclairage spécifique. Portant sur 31 pays, l'étude confirmait que, dans l'ensemble des pays de l'OCDE, la part du travail a baissé de 4,2 points entre 1995 et 2017 (sans préciser son niveau final), mais relevait d'importantes disparités géographiques. Plus de la moitié des pays étudiés (dont le Japon, l'Allemagne et les États-Unis) ont enregistré un recul prononcé tandis que parmi les autres la part du travail était constante ou en hausse : c'était le cas de la France, de l'Italie, du Royaume-Uni mais aussi du Luxembourg (+2,5 points).

Pour l'OCDE, comme plus tard pour l'OIT, c'est bien le progrès technologique qui expliquait, dans les 18 pays concernés par une baisse de la part du travail, la plus grande partie de la diminution, car il permet une baisse des prix relatifs de l'investissement et donc un accroissement de « l'intensité en capital ». L'OCDE apportait un éclairage sectoriel en notant que la baisse de la part des revenus du travail était particulièrement importante dans les secteurs où les tâches répétitives sont prédominantes (industrie principalement). Mais de façon générale la présence d'une forte proportion de travailleurs hautement qualifiés réduisait nettement la tendance à substituer le capital au travail. GC

exercer une pression supplémentaire à la baisse de la part des revenus du travail. L'OIT réclame, « si les schémas historiques devaient persister, une réponse politique plus forte dans un large éventail de domaines pertinents, pour garantir que tous les avantages de l'IA soient largement distribués ».

Cela étant, si la part du travail a diminué en valeur relative, cela ne signifie pas que les revenus du travail ont diminué en valeur monétaire. Bien au contraire, entre 2004 et 2024, les salaires par heure travaillée ont augmenté de 53 pour cent au niveau mondial. Une évolution favorable due à la progression de la productivité du travail, mesurée en tant que PIB par heure travaillée, qui dans le même temps a crû de 58 pour cent, largement portée par les nouvelles technologies. Mais toutes les études montrent que, depuis les années 90, les gains de productivité ont été de plus en plus faibles, conséquence, entre autres, de la tertiarisation croissante des économies, un phénomène entrevu dès les années 1950 par le français Jean Fourastié.

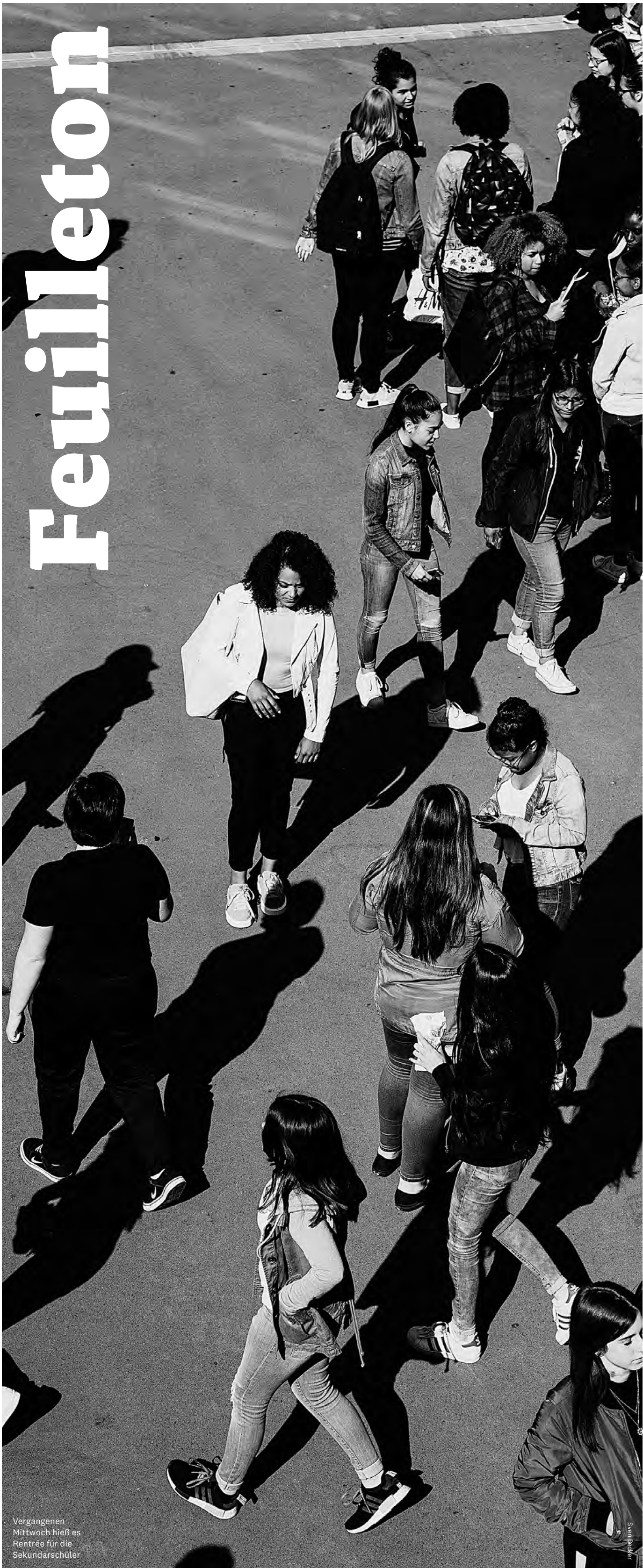
Les chiffres de l'OIT ne laissent guère de place au doute, car une hausse de 58 pour cent en vingt ans représente une progression moyenne de seulement 2,32 pour cent par an. Par voie de conséquence, les salaires augmentent également moins vite que dans le passé, et le constat n'est pas récent. En France, l'institut statistique a établi qu'entre 1996 et 2022, soit sur un quart de siècle, le salaire net moyen dans le secteur privé n'a augmenté que de quatorze pour cent en euros constants, soit 0,5 pour cent de progression par an en moyenne. Encore ce chiffre est-il tiré vers le haut par la croissance du salaire des ouvriers (16,3 pour cent) les employés et les cadres étant beaucoup moins bien lotis (respectivement +11,2 pour cent et +3,4 pour cent).

Dans le même temps les profits des entreprises, mesurés par l'excédent brut d'exploitation, ont augmenté davantage (et bien que leur rythme de croissance soit affligé d'une grande volatilité). Selon Allianz, fin 2022, les marges bénéficiaires des entreprises de la zone euro avaient atteint 40,8 pour cent de la valeur ajoutée brute soit 0,6 points au-dessus de leur moyenne à long terme. Les explications sont nombreuses. Dans certains pays comme les États-Unis, et de plus en plus souvent au niveau mondial, la montée en puissance de grandes entreprises au fort « pouvoir de marché » leur permet d'augmenter facilement leurs prix (donc leurs bénéfices) et d'accroître leur pouvoir de négociation sur le marché du travail au détriment des salariés.

Pour l'américaine Celeste Drake, directrice générale adjointe de l'OIT, « les pays doivent agir pour contrer la baisse de la part des revenus du travail ». À cet effet, elle préconise « des politiques qui favorisent une répartition équitable des bénéfices économiques, incluant la liberté d'association, la négociation collective et une administration du travail efficace pour parvenir à une croissance inclusive et ouvrir la voie à un développement durable pour tous ».

Dans son étude de 2019, l'OCDE se montrait plus précise en recommandant une réforme des marchés des biens et services dans un sens favorable à la concurrence, ce qui ferait augmenter la part du travail « en réduisant la rente du producteur dont les détenteurs de capitaux bénéficient » et une augmentation des dépenses de formation, les travailleurs qualifiés étant, tous secteurs confondus, beaucoup moins soumis au risque de substitution lié aux nouvelles technologies. ●





Feuilleton

Vergangen
Mittwoch hieß es
Rentrée für die
Sekundarschüler

Pushback

III Sarah Pepin

Nach jahrelangem Zögern hat das Bildungsministerium Leitlinien für die Nutzung von Smartphones in der Schule ausgearbeitet

Am 20. Juni 2007 kam das erste I-Phone auf den Markt. Ein großer Wurf von Apple. Einer, der sich auf dem ganzen Planeten wie ein Fegefeuer ausbreiten würde. Android zog im darauffolgenden Jahr nach. Nun, noch nicht mal 20 Jahre später, gibt es laut Statista zwischen viereinhalb und fünf Milliarden Menschen, die weltweit einen Mini-Computer in der Hosentasche haben; die also ihre Miete darauf überweisen oder ein Sexdate planen, ihren Urlaub buchen, Familienfeste organisieren und das Wachstum ihrer Kinder fotografisch dokumentieren. Lange lief diese Entwicklung vor sich hin, kaum jemand wollte sich als technologie- oder fortschrittskritisch outen. Bis vor einigen Jahren Stimmen lauter wurden, die die Aufmerksamkeit-sökonomie infrage stellten. Die Wissenschaft fand vermehrt zumindest Korrelationen zwischen den steigenden psychischen Problem der Jugendlichen und Bildschirmzeit. Die Pandemiejahre und die damit einhergehende weitere Digitalisierung haben nun zum Beginn eines Pushbacks insbesondere für junge Menschen geführt, der auch in Luxemburg angekommen ist.

Einige Schulen, die ja für die Lernziele und die Entwicklung der sozialen Kompetenzen zuständig sind, haben in den letzten Jahren in Eigenregie angefangen, die Nutzung von Smartphones einzuschränken. Das Lycée Ermesinde war Vorreiter, was das Verbot im gesamten Schulbereich für die jüngeren Schüler angeht. Nun gibt es bindende Leitlinien vom liberalen Bildungsminister Claude Meisch: Ab Ostern 2025 werden die Grundschulen und Maison Relais die Nutzung von Handys komplett verbieten; in den Sekundarschulen, in denen seit vergangenem Mittwoch die Pausenglocke wieder klingelt, muss eine physische und visuelle Distanz zum Gerät während den Klassenstunden bewahrt werden. Ein Handyhotel, in das die Schüler/innen ihr Smartphone reinlegen und das vorne im Klassensaal hängt, wird nicht mehr erlaubt sein. Das war in einigen Schulen bisher das *state of the art* der Reglementierung, doch damit wäre die Distanz nicht erfüllt. Bis Pfingsten haben die Lyzeen Zeit, die Vorgabe umzusetzen.

In einem Meinungsbeitrag im *Luxemburger Wort* fand Claude Meisch kürzlich nach jahrelangem Zögern klare Worte für die Fixierung von Jugendlichen und Kindern aufs Handy: Passiv endlose Inhalte zu konsumieren, bräuchten unsere Kinder „nun wirklich nicht“. „Haut loose mer et zou, datt eng milliardeschwéier Industrie mat ausgeklügelte Psychotricks d'Opmierksamkeet vun eise Kanner monopoliséiert a se mat méi ewéi zweifelhafte Contenue beriselt“, schreibt er. „All Dag gött d'Erausfuerdung mei grouss, Jonker nach fir déi analog Welt ze begeeschteren.“ Claude Meisch will analoge Aktivitäten wieder attraktiver machen und ein besseres Gleichgewicht finden. Man wundert sich etwas über die direkte Wortwahl. Immerhin hat das Ministerium jahrelang keine genauen Vorgaben gemacht und mit dem Verweis auf die jeweilige Schulautonomie den Schulen überlassen, den Handy-Gebrauch über ihre interne Hausordnung (ROI) zu regeln. Jetzt zieht Claude Meisch nach den Wahlen nach. Politisch ist es kein waghalsiges Unterfangen mehr, sich auf diese Weise zu positionieren. Andererseits hätte er damit im Wahlkampf punkten können, denn er trifft einen Nerv in der Gesellschaft. Glaubt man den Kommentaren in den sozialen Medien, gibt es eine Mehrheit für dieses Unterfangen. Den Sinneswandel, der sich über den Sommer vollzogen hat, tragen nun alle Akteure des Bildungsministeriums nach außen. Am Montagmorgen erklärte der Direktor des Script, Luc Weis, das Handy im 100,7 zur „Ablenkungsmaschine“, die in der Grundschule nichts zu suchen hat. All das kommt wahrscheinlich einen Tick zu spät.

[...]

[Fortsetzung von Seite 17]

Die Unesco hatte sich vergangenes Jahr in einem Bericht für ein Verbot ausgesprochen und schulische Leistungsabfälle aufgrund von Ablenkung und Cybermobbing als Gründe genannt. Seitdem hat ein Schneeball-Effekt eingesetzt: In Frankreich sind seit Schulbeginn 50 000 Sekundarschüler/innen von der sogenannten *pause numérique* betroffen, ab Januar werden es alle sein. In Grundschulen ist das Handy schon länger verboten. Ebenso in Griechenland, Großbritannien, Italien und den Niederlanden. Im föderalen Deutschland wird diskutiert – aber da Bildung Ländersache ist, dürfte ein allgemeines Verbot schwieriger umzusetzen sein. Australien und mehrere Bundesstaaten in den USA haben Verbote eingeführt. Und auch außerhalb der westlichen Welt verfestigt sich der Trend: China, das Land mit den meisten Smartphones, reglementierte bereits 2021 und hat die Lehrzeit durch digitales Handwerkszeug auf 30 Prozent limitiert; in Indien dürfen Kinder und Jugendliche auch kein Handy in der Schule nutzen.

In Luxemburg begrüßt die gesamte Opposition das Verbot in der Grundschule. Die Abgeordneten Francine Closener (LSAP) und Djuna Bernard (Grüne) merken an, dass man die Sekundarschulen nicht allein lassen sollte, was die Umsetzung dort angeht. Aber wie sieht es in der Praxis aus und was sagen die Schüler dazu?

Drei Jugendliche erscheinen verpixelt auf dem Bildschirm. Es ist Mitte August, zwei von ihnen sind in den Ferien. Einer, Lou, 17, sitzt auf einem Liegestuhl an einem griechischen Strand, der andere, Luca, 13, ist im Wohnmobil unterwegs. Hanna ist 14 und sitzt in ihrem Zimmer. Die drei sind Schüler des Lycée Ermesinde, wo alle 12- bis 15-Jährigen ihr Smartphone in einen abgeschlossenen Schrank legen. Da es sich um eine Ganztagschule handelt, bedeutet das, dass die Kinder von acht bis halb fünf ein analoges Schulleben führen. Auch die Erwachsenen dürfen das Handy nicht benutzen, die Kantine ist eine handyfreie Zone. Lou stellt einen Unterschied beim Mittagessen fest: „Vorher saßen wir manchmal am Mittagstisch und haben auf dem Handy *Netflix* geschaut – das gibt es gar nicht mehr.“ Hanna hat das Gefühl, dass es wieder viel mehr Kommunikation und soziale Interaktion in der Schule gibt. Bei ihr zuhause war es immer etwas strenger, was Technologie angeht. Ihr Vater kontrolliert auch jetzt noch, was sie auf dem Handy macht. Sie findet das nicht schlecht: „Vielleicht weiß man als 13- oder 14-Jährige auch nicht genau, wie man mit der Technologie umgehen soll, allerdings müssen wir den Umgang ja auch lernen. Ich hab kein Problem damit, kein Social Media zu haben.“ Sie merke, dass sie ihr Handy in der Freizeit und den Ferien mehr nutze, weil weniger zu tun sei. Sie spüre aber keine Abhängigkeit davon, sie könne eine Serie schauen und das reiche ihr. So viel Selbstregulierung haben gewiss nicht alle pubertierenden Jugendlichen vorzuweisen.

Lou erklärt, Social Media sei schädlich fürs Dopamin. Gleichzeitig findet er das Handy abends zum Einschlafen ganz gut. Luca sagt, wieviel er sein Smartphone nutzt, sei für ihn immer situationsabhängig. Es hänge einfach davon ab, was er gerade zu tun habe. Obwohl er mittlerweile ein I-Phone 13 hat, kennt er das Gefühl nicht, das Handy in der Schule zu nutzen, da er die Waldorf-Grundschule besucht hat. Dort gibt es sowieso ein Handyverbot. In seinem Freundeskreis hat es sich auch noch nicht eingebürgert, dauernd am Smartphone zu sein wenn man draußen unterwegs ist. Wenn man zuhause rumsitze, gäbe es schon Momente, wo alle auf ihr Handy schauen.

Im Ermesinde bekommen Eltern von Schülern, die mit dem Handy erwischt werden, einen Brief und das Gerät wird beschlagnahmt. Tammy Muller, Ko-Direktorin der Schule, hat nur wenig von solchen Fällen gehört. „Wenn jemand bei uns aufs Klo gehen muss, um auf dem Handy zu daddeln, kommt dieser Mensch ins Grübeln. Der wird schnell Suchti genannt.“ Das Projekt scheint allen voran zu funktionieren, weil die Direktion ständig den Dialog mit den Schülern sucht. Freitags wird mit ihnen diskutiert und kontinuierlich auf Fragen eingegangen, die die Jugendlichen in diesem Zusammenhang beschäftigen. Sie seien einsichtig, wenn mit ihnen gesprochen wird, weshalb das I-Pad in bestimmten Situationen zum Beispiel nicht das geeignete Mittel für eine Recherche sei. Das Verbot habe insgesamt für erstaunlich wenig Opposition unter den Schülern gesorgt.

Je älter die Schüler werden, desto mehr ist das Smartphone Teil ihres sozialen Lebens außerhalb der Schule. Die Medienkompetenzen zu fördern, um einen exzessiven Konsum zu vermeiden, wird in den nächsten Jahren eine Anstrengung für alle. Eine Überblicksstudie der Universität Augsburg kommt zum Schluss, dass Einschränkungen der Nutzung einen positiven Effekt auf das soziale Wohlbefinden von Schüler haben und demnach auch die akademischen Leistungen langfristig ansteigen dürften. Allerdings seien Bildungsmaßnahmen unerlässlich, wenn Verbote umgesetzt werden. Für die älteren Jugendlichen müsse dann Eigenverantwortung geschult werden, schreiben die Autoren der Studie. Wissenschaftlich begleitet wird die Umstellung in Luxemburg übrigens nicht. Dabei wäre das die ideale Möglichkeit gewesen, handfeste Daten zu bekommen. Die Schulen sind jedoch angehalten, die Ausarbeitung des internen Konzepts und das Resultat zu dokumentieren und zu publizieren.

„Ein Verbot reicht natürlich nicht aus. Es geht darum, zu schauen, wie man mehr Ruhe in den Unterricht bekommt, auch wenn digitale Geräte zum Einsatz kommen“, sagt Tammy Muller. Recherchen an einem Desktop-Computer seien für die Konzentration förderlich und würden die Schüler dazu einladen, sich eher auf die Suche nach einer zweiten Quelle zu begeben, als sich mit der erstbesten zufrieden zu geben. Im Sinne der Nachhaltigkeit und um die Geräteanzahl zu steigern, setzt die Schule deswegen alte Computer ein, die auf Vordermann gebracht werden und auf denen Linux installiert wird. „Früher hatte man ein Buch in der Schule und den Gameboy zuhause. Es ist sehr viel von den Heranwachsenden verlangt, auf dem Äquivalent eines Gameboys zu lernen.“

Denn bei den Verboten geht es um die Nutzung privater Smartphones. Was die Förderung der digitalen Kompetenzen und den Einsatz von Technologie in der Schule angeht, ist man in Luxemburg immer noch konzeptlos unterwegs. Das One-to-One-Projekt, in dem das Bildungsministerium jahrelang Schülern ein I-Pad zur Verfügung gestellt hat, wurde ohne Leitlinie lanciert. Schüler wollten in die „I-Pad-Klassen“, lediglich weil es dort ein Tablet gibt. Es unterliegt den Fähigkeiten der Lehrer/innen, ob und wie sie diese einsetzen. Die I-Pad-Weiterbildungen am Institut de Formation de l'Éducation nationale (Ifen) seien gut besucht, betont Claude Meisch im Gespräch mit dem *Land*. Dennoch hat auch er gemerkt, dass das I-Pad oft ein Gadget ist. In der Praxis liegt es an den Lehrern, herauszufinden, wo das Pencil und das Tablet einen richtigen Mehrwert für den Unterricht darstellen, und nicht dazu führen, dass Jugendliche einfach auf *Snapchat* umschalten können, sobald sie sich langweilen. In den Grundschulen

„Es ist sehr viel von den Heranwachsenden verlangt, auf dem Äquivalent eines Gameboys zu lernen.“

Tammy Muller, Ko-Direktorin des Lycée Ermesinde

sollen *instituteurs en compétences numériques* andere Lehrer/innen im pädagogischen Gebrauch von I-Pads schulen. Doch Schulakteure wünschen sich ein ausgegates, einheitliches und landesweites Konzept, was digitale Lernmittel angeht.

Die Petition zum Handyverbot in der Schule, die demnächst im Parlament debattiert wird, zeigt, dass auch Eltern sich Gedanken machen. Sie sollen über die Screen-Life-Balance-Kampagne des Ministeriums ebenfalls mit ins Boot geholt werden. In diesem Kontext wurde der französische Psychologe Serge Tisseron zu einer Konferenz eingeladen. Er ist für seine 3-6-9-12 Regel bekannt: Keine Bildschirme vor drei Jahren, keine Spielkonsolen vor sechs, keine Internetnutzung vor neun, keine autonome Internetnutzung vor elf und keine sozialen Medien vor zwölf Jahren. Auch sollen Eltern in Ateliers technologische Kontrollfunktionen erlernen. Da es eher sozial schwache Familien sind, in denen Kinder hohe Bildschirmzeiten verzeichnen, stellt sich die Frage, ob man so an sie ran kommt. Im Ermesinde hätten jedenfalls viele Eltern mitgeteilt, dankbar zu sein – denn in der Schule würden sie die Kontrolle über den Handykonsum völlig abgeben, sagt Tammy Muller.

Insbesondere für Eltern von Jugendlichen ist nicht immer ersichtlich, wann der Handykonsum exzessiv wird. „Es ist ein schleichender Prozess zum exzessiven Verhalten und zur Sucht“, erklärt Marc Bressler, Psychotherapeut im Zentrum für exzessivt Verhalten a Verhalenssucht (ZEV). „Jemand spielt etwa Fortnite oder hängt auf TikTok rum, und weil es Spaß bringt, macht die Person es nach und nach immer mehr.“ Manche Jugendliche schalteten dann wieder um, gingen wieder zum Basketball, andere blieben hängen. „Unser Körper hat sich angewöhnt, das Mobiltelefon aus der Tasche zu ziehen, sobald wir uns langweilen. Es wird anstrengend werden, die Bremse zu ziehen und sich diesen Automatismus abzugewöhnen.“ Das Verbot und die Leitlinien für die Sekundarschulen begrüßt das ZEV. Insbesondere in der Grundschule hätten manche Kinder sich gegenseitig mit Mutproben, etwa Horrorfilm-Ausschnitte auf *Youtube* zu schauen, den Schlaf geraubt.

Ein Buch, das das internationale Feuilleton die letzten Monate mitunter kritisch debattierte, ist Jonathan Haidts *The Anxious Generation*. Darin stellt der amerikanische Psychologe vier Forderungen, die weiter gehen als Tisserons: kein Smartphone vor dem 14. Lebensjahr; keine sozialen Medien vor 16 Jahren, handyfreie Schulen und mehr „Verantwortung, freies Spiel und Unabhängigkeit in der realen Welt“ in der Kindheit. Wenn Erwachsene Schwierigkeiten haben, sich den Bildschirmen zu entziehen, haben es Kinder und Jugendliche, deren präfrontaler Kortex noch nicht ausgereift und deren Impulskontrolle somit schwächer ist, umso mehr.

Letztendlich ist die Einschränkung auch als Prävention zu verstehen. „Das größte Problem ist Cybermobbing, es stellt einen Paradigmenwechsel dar“, erklärt Claude Heiser, Direktor des Kolléisch in Luxemburg-Stadt. Er nennt das Beispiel einer virtuellen Diskussion, in der zwei Schüler sich gegenseitig nachts auf einem Messengerservice gestritten haben. Am nächsten Tag hat einer den anderen im Schulhof mit der Faust ins Gesicht geschlagen. „Die Online-Auseinandersetzungen haben einen konkreten Impact auf den realen Schulalltag.“

Im Lycée de Bonnevoie gibt es seit letztem Jahr in jedem Saal Handytribünen aus Holz, auch in den Mittagspausen bleiben die Geräte drin. Alle Schüler von *Septième* bis *Première* sind betroffen. Mike Borschette ist seit vergangenem Jahr Direktor. „Wenn ein Lehrer im Gang telefoniert, erkläre ich der Person, sie solle den anderen ein gutes Beispiel sein.“ Die sozialen Kompetenzen hätten durch die Corona-Jahre derart gelitten, dass es ein Defizit gibt, was sich bei den Vorstellungsgesprächen mit Vorgesetzten zeige: Die Schüler hätten Schwierigkeiten, selbstbewusst aufzutreten und frei zu sprechen. Vielleicht, weil sie angefangen haben, sich in virtuellen Räumen wohler zu fühlen. Weniger Zeit am Handy könne da helfen. Und natürlich gebe es ein paar wenige, die zwei oder drei Smartphones mitbringen, jedoch lediglich eins abgeben und dann bei ihm im Büro landen. ●



Studien deuten darauf hin, dass eine Einschränkung der Smartphone-Nutzung sich positiv auf das soziale Wohlbefinden auswirkt

Sven Becker

Le surréalisme revisité

IIII Lucien Kayser

Cent ans après le *Manifeste*, le Centre Pompidou de Paris offre une immersion en treize salles dans l’imaginaire poétique du mouvement

Ogni pensiero vola, non, les visiteurs de l'exposition *Le surréalisme d'abord et toujours*, au Centre Pompidou de à Paris, jusqu'au 13 janvier, ne liront pas cette phrase qui veut que toute pensée (s'en) vole. La gueule du monstre par où il faut passer à l'entrée ramène quand même au Sacro Bosco de Bomarzo, lieu magique que les surréalistes ont été parmi les premiers à redécouvrir, ne porte pas cette inscription. Elle pourrait aussi bien être rapprochée d'un parc d'attractions, disons la Schueberfouer. Le surréalisme tient de la sorte des deux, de la distraction et du ravissement, et au-delà d'une bien plus ambitieuse libération allant jusqu'à la révolte et la révolution. Pour Vicino Orsini, le condottiere, il avait été question déjà de libérer le cœur. « Chère imagination, renchérit André Breton, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnes pas. »

Le surréalisme vit d'une part de sa radicalité, d'autre part de sa luxuriance. Pour preuve en l'occurrence, le catalogue de l'exposition et ses deux couvertures, la violence flamboyante de Max Ernst VS la nuit d'étrange mystère de Magritte, suivant que vous voulez refaire le parcours de l'exposition ou revivre tels moments de l'histoire du mouvement. Mais retour aux premiers pas où, au bout d'un long couloir, vous débouchez sur une salle ronde avec au milieu les pages du *Manifeste* de 1924 déployées : « Le seul mot de liberté est tout ce qui m'exalte encore », avant que vous ne cherchiez plus loin la définition du surréalisme comme absence de tout contrôle, et ne tombiez sur l'énumération généalogique, avec notamment Victor Hugo, surréaliste « quand il n'est pas bête ».

1. Suit pour la visite une spirale, un labyrinthe plutôt, de treize salles pour un bel inventaire de l'imaginaire poétique du surréalisme, côté œuvres visuelles en premier bien sûr, non moins toutefois côté manuscrits et imprimés. Images et textes répartis tantôt par thèmes, tels médiums, chimères, voire larmes d'Eros, tantôt par noms lourds de connotation, tels Alice (de Carroll) ou Mélusine. Sans oublier les monstres politiques, avec les dessins de Toyen par exemple, et dans les années trente, contre la montée des fascismes, la part de plus en plus grande de l'engagement.

On ne résistera pas au plaisir de pareil foisonnement de merveilleux, d'insolite, d'absurde et de non-sens, lâchez tout, voulait Breton. Il est un autre regard qui prend la relève aussitôt, comment les artistes s'y sont pris dans leur recherche d'expression immédiate, quelles recettes furent mises en œuvre, rappelez-vous la beauté dont ils avaient hérité de Lautréamont : rencontre sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. Et le jeu du cadavre exquis va dans le même sens, du composite inattendu, surprenant. Avec sa richesse révélatrice.

2. Cent ans après le *Manifeste*, une vingtaine d'années après la dernière monstration parisienne, les commissaires Didier Ottinger et Marie Sarré ont parfaitement pris le pouls de notre temps. Cela n'avait guère été fait jusque-là, ils ont fait la part belle aux artistes femmes, plus nombreuses,

plus prenantes qu'il n'est dit généralement. Il y a celles qui sont incontournables, Toyen justement, les Cahun, Oppenheim, Tanning, Carrington. L'exposition en comporte une dizaine d'autres, connaissez-vous Eileen Agar, son *Angel of Anarchy* frappe fort et séduit, ou la Mexicaine Remedios Varo, et quelle joie de voir justice rendue à Unica Zürn, Leonor Fini, Bona de Mandiargues.

Les noms mentionnés, il aurait fallu allonger, témoignent de cette autre caractéristique du surréalisme, toutes ses expositions avaient le qualificatif international. D'autres frontières abolies. Et dans l'air du temps, l'exposition nous fait parcourir plein de forêts dans l'une des salles, avec Max Ernst ; et la toute dernière salle, intitulée Cosmos, nous remet en mémoire avec Breton que l'homme n'est peut-être pas le centre, le point de mire de l'univers.

3. Bien sûr, on monte au niveau 6 de Beaubourg avec des attentes, de tels artistes, de tels tableaux, de telles sculptures emblématiques. Chacun a son musée (surréaliste) en tête. Le Centre a cet avantage d'immenses fonds, en plus de grandes possibilités d'emprunt pour une exposition qui aura d'autres étapes, Bruxelles, Madrid, Hambourg, Philadelphie. Et c'est peu dire qu'on n'est pas déçu. Pour ma part, je me limiterai pour conclure à deux œuvres : la somptueuse *Toilette de la mariée*, de 1940, de Max Ernst, et en contraste l'intrigante *Chambre 202, Hôtel Pavot*, de 1970, de Dorothea Tanning. Enfin, que de fois faudrait-il refaire le voyage à Paris pour cette exposition ; il vaudrait mieux encore s'y faire enfermer la nuit, et comme le souhaitait Breton pour Gustave Moreau, toujours (re)découvrir ces sortilèges à la lumière d'une torche. ●



Telle la porte des enfers à Bomarzo



T
A
B
L
O

LAND ART

The Burden I Am Wearing

La contribution artistique de ce mois est confiée à Krystyna Dul, photographe d'origine polonaise. Formée aux sciences politiques et à la photographie créative dans son pays natal, elle réside au Luxembourg depuis 2010. Elle a notamment été exposée

par Lët'z Arles en 2019 et a été nommée pour le Prix Edward Steichen.

Les photos présentées en page 23 sont extraites de la série *The Burden I Am Wearing* qui compte 17 autoportraits. Il s'agit d'un aveu personnel par lequel Krystyna Dul reconnaît



le poids de ses habits, comme illustration de l'énorme empreinte carbone liée à la consommation excessive de vêtements. Elle a catégorisé toutes les pièces qu'elle possède – les vestes avec les vestes, les ceintures avec les ceintures – et les a rassemblées en des sculptures qu'elle porte. Visuellement, les autoportraits font référence à la tradition des photos de studio, mises en scène et enjolivées, ainsi qu'à la représentations des femmes dans la peintures classique et religieuse. Au poids des vêtements et des enjeux de leurs production, s'ajoute le poids d'être femme et les attentes sociétales qui reposent sur leurs épaules. LAL

PHOTOGRAPHIE

Transhumanz



Le Centre national de l'audiovisuel (CNA) et les organisateurs du Luga (Luxembourg Urban Garden), initient une édition spéciale de la Bourse d'aide à la création photographique. Sélectionnée parmi 18 dossiers, la lauréate en est Liz Lambert, artiste

autodidacte, connue pour sa documentation visuelle de la vie quotidienne. Son projet tournera autour de la tradition de la transhumance saisonnière des hommes et du bétail, inscrite en 2023 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Au Luxembourg, il ne reste qu'une seule bergerie qui poursuit cette tradition. Liz Lambert va l'accompagner par la photographie pendant plusieurs mois à travers les prairies, les routes et les villages du pays. Son exploration artistique sera dédiée à la relation entre l'humain et l'animal, et à l'impact de cette tradition sur la société et sur les espaces urbains et ruraux. LAL

Fixées sur papier

Pour les photographes, les médias sociaux sont souvent le seul moyen d'atteindre un large public. Leurs photos sont alors noyées dans un flot d'images, mélangées sans hiérarchie et visibles au gré des caprices d'un algorithme. Le défilement précipité et la taille des écrans, nuisent à la contemplation des œuvres. Suivant l'idée que « les bonnes photos méritent du papier », plusieurs photographes (dont Gilles Kayser qui collabore au *Land*) ont créé *Filter*, un zine dédié à la publication de photos documentaires ou artistiques. Le premier numéro est à découvrir au Coffee shop Florence, le 26 septembre. FC

CLÉS DE SOLS (8)

Le sol, mémoire de notre histoire

III Erwan Nonet

Préserver le sol, c’est aussi préserver les traces de notre passé que l’on découvre de manière souvent aléatoire, au hasard de chantiers. L’archéologie est donc aussi tributaire du soin que portons à la surface de notre planète

Nature et culture, le sol est tout cela à la fois. Outre ses qualités biologiques et agronomiques, ou la valeur marchande que l’on lui donne, il est aussi la mémoire des pas de l’Homme sur Terre. On y retrouve les traces de nos prédécesseurs et le travail de l’archéologue est de, méthodiquement, les découvrir. Le sous-sol est à peu près le seul endroit où l’on peut appréhender la vie de nos plus lointains ancêtres, dans ces temps où l’écriture n’existait pas encore : la préhistoire. Sans les découvertes de vestiges enfouis, nous ne saurions pour presque rien de ce qu’il s’est passé il y a plus de 2000 ans chez nous et jusqu’à trois millénaires plus tôt dans le Croissant fertile proche et moyen-oriental.

Cela justifie les efforts qui sont déployés pour parvenir à étudier comme ils le méritent ces reliquats des activités humaines, dès qu’on les découvre. En tant que nation, le Luxembourg s’y est mis extrêmement tard. La convention de La Valette pour la protection du patrimoine archéologique a été adoptée le 16 janvier 1992 par l’Union européenne et officiellement entrée en vigueur le 25 mai 1995. Mais elle n’a été signée par le Grand-Duché que le... 7 décembre 2016. Seuls l’Islande et le Monténégro sont encore plus en retard.

Depuis, grâce à la loi du 25 février 2022, le pays a rattrapé une partie de son retard. Ce texte a entériné la transformation de l’ancien Centre national pour la recherche archéologique (CNRA) en Institut national pour la recherche archéologique (INRA) et, surtout, a défini clairement les droits et les devoirs des aménageurs et des particuliers qui lancent des travaux de construction là où le sol est susceptible de livrer des vestiges archéologiques.

La loi stipule notamment que l’INRA est chargé de mettre à jour l’inventaire du patrimoine archéologique, qui lui permet

Les vestiges archéologiques sont uniques et donc irremplaçables. Une fois détruits, ils sont perdus à jamais

d’établir une carte de la zone d’observation archéologique (ZOA) qui détermine les secteurs qui, potentiellement, peuvent contenir les traces de nos ancêtres. En conséquence, « tous les travaux de construction, de démolition ou de remblai et de déblai soumis à autorisation de construire ou de démolir planifiés sur un terrain situé dans la zone d’observation archéologique doivent être soumis par le maître d’ouvrage au ministre à des fins d’évaluation des incidences de ces travaux sur le patrimoine archéologique au plus tard au moment de l’introduction de la demande de l’autorisation de construire ou de démolir », commande le texte législatif.

Étudier ou perdre à jamais

En fait, il définit des pratiques déjà mises en application grâce à la ténacité et la force de persuasion des archéologues du CNRA, puis de l’INRA. Il leur aura fallu du temps et beaucoup d’abnégation pour mettre sur les rails le principe de l’archéologie préventive dans le pays. Celle-ci vise à anticiper les éventuels chantiers de fouilles plutôt qu’à jouer les pompiers quand survient une découverte. En informant les archéologues dès le dépôt d’un permis de construire, ceux-ci peuvent lancer une campagne rapide dont le but est de tester le terrain à l’aide de sondages, avant le début des travaux. À l’aide de pelles mécaniques maniées par des conducteurs habiles, des fenêtres sont ouvertes en quinconce jusqu’à la profondeur de l’emprise du futur bâtiment. Généralement, évaluer dix pour cent de la superficie d’un terrain suffit pour avoir une bonne idée du potentiel archéologique de la zone étudiée.

Si les sondages sont négatifs, ou s’ils mettent à jour des vestiges déjà parfaitement connus et suffisamment documentés, les archéologues donneront le feu vert aux aménageurs. En revanche, si le site révèle des informations intéressantes, il pourra être étudié dans le cadre de campagne de fouilles archéologiques préventives. La durée de ces fouilles ne peut pas dépasser six mois. Elles ne sont vraiment réalisées qu’à la suite de deux pour cent des sondages. Les archéologues ne sont finalement pas les empêcheurs de tourner en rond que l’on décrit parfois. Ce n’est qu’en cas de découverte exceptionnelle nécessitant la mise en place d’un protocole spécial imposant davantage de minutie (et donc de temps) que les fouilles peuvent être prolongées, mais jamais au-delà de cinq ans. Dans tous les cas, l’aménageur peut être indemnisé si les retards occasionnés lui causent préjudice.

Cette loi est importante, car ces vestiges archéologiques sont uniques et, par voie de conséquence, irremplaçables. Une fois détruits, ils sont perdus à jamais. Chaque acte volontaire conduisant à la disparition d’un site est donc grave, puisqu’il s’agit ni plus ni moins de l’effacement d’une partie de notre passé commun.

Le site de l’âge du bronze de Granzegebur (Grevenmacher) a été fouillé pendant huit mois sur près d’un hectare





Ces fouilles ont révélé 153 fosses de stockage, dont certaines ont été utilisées pour des sépultures humaines

Cela donne une mesure de la responsabilité de l'archéologue. Une des premières phrases que l'on entend lorsqu'on apprend ce métier est « fouiller, c'est détruire ». C'est la raison pour laquelle chaque opération doit être menée avec méthode et rigueur, y compris (et peut-être même surtout) celles dont le calendrier est le plus serré. Chaque geste doit être réfléchi et chaque artefact documenté précisément in situ afin que l'on puisse réaliser des études post-fouilles les plus complètes possibles.

Car la finalité de l'archéologie n'est pas (ou n'est plus) de remplir les vitrines des musées. L'important n'est pas la découverte du bel objet, même si cela fait toujours plaisir et que cela attire les médias, mais une meilleure connaissance des modes de vie des populations disparues. En ce sens, le contexte dans lequel apparait l'artefact est souvent porteur de bien plus d'informations que l'objet lui-même. C'est bien ce qui crée les tensions entre les archéologues et les « détectoristes ». Ceux-là, trop fréquemment, ne s'intéressent qu'aux découvertes matérielles, retournant le sol sans ménagement pour dénicher telle pièce romaine ou telle munition de la Seconde Guerre mondiale, perdant ainsi définitivement toutes les informations sur les conditions de l'enfouissement qui auraient pu être obtenues avec une fouille minutieuse. Rappelons que l'usage d'un détecteur de métaux nécessite l'autorisation de l'INRA.

25 ans après, une tombe parle

Un exemple récent permet de se rendre compte de la quantité d'informations que le sol peut révéler à propos de notre histoire. En 2000, les archéologues du Service de préhistoire du Musée national d'histoire et d'art, avec Foni Le Brun-Ricalens à leur tête (actuel directeur de l'INRA), avait mené une fouille préventive au lieu-dit Op dem Boesch, à Altwies, sur le tracé de l'autoroute de liaison avec la Sarre. Ils avaient découvert deux tombes datées du néolithique, plus précisément du début de la culture campaniforme (début de l'âge du bronze, 3^e millénaire av. J.-C.). Cette époque fait montre d'une grande homogénéité culturelle à l'échelle de l'Europe, remarquable notamment dans les poteries. Entre la Moselle et la Sarre, plus de cent sites d'habitat et de sépulture campaniformes ont déjà été trouvés, ce qui démontre que la région était densément peuplée il y a 5 000 ans.

L'une de ces tombes était particulièrement émouvante puisqu'elle est contenait les restes des squelettes d'une femme et d'un enfant enterrés face à face. Dans cette fosse ovale où l'on avait allumé un feu avant l'inhumation des corps (le sol et les parois étaient brûlés), l'adulte tenait la tête de l'enfant entre ses mains.

La paléogénétique a réalisé d'énormes progrès qui ouvrent de nouvelles perspectives passionnantes

Cette disposition n'est pas fortuite, elle démontre qu'il existait un attachement entre les défunts, comme un lien sensé perdurer après la mort. Avec les moyens techniques d'y il a vingt ans, il était impossible de le savoir quelle était la nature de ce lien.

Tout a changé aujourd'hui. La paléogénétique a réalisé des progrès énormes qui ouvrent de nouvelles perspectives passionnantes. Un projet de recherche sur le peuplement préhistorique du territoire luxembourgeois a permis d'obtenir de nouvelles données qui ont levé un voile sur la vie de cette femme et de cet enfant. La quinzaine de chercheurs impliqués (archéologues, anthropologues, spécialistes de l'ADN ancien) a découvert que la femme était la mère de l'enfant, qui était âgé d'environ trois ans lors de son décès. Les causes du trépas, toutefois, restent inconnues. Aucune marque de violence n'a été repérée sur les corps.

Encore plus intéressant, Foni Le Brun-Ricalens s'est attelé à une étude comparative pour laquelle il a réalisé un inventaire des tombes de la même période dans toute l'Europe contenant des adultes et des enfants. Il a ainsi redécouvert un site du sud de l'Angleterre fouillé en 1887, tombé depuis dans l'oubli : Dunstable Downs. Bien que cette tombe double ait été fouillée il y a très longtemps, la qualité des relevés était excellente pour l'époque, ce qui a permis d'établir des comparaisons. Les pratiques funéraires se sont révélées étonnamment similaires, au point que l'on peut observer la même disposition de pierres de part et d'autre des squelettes dans les sites.

De plus, l'état des os humains retrouvés en 2022 a permis d'entreprendre, là aussi, des études génétiques. Contrairement à Altwies, il s'est avéré que la jeune femme anglaise (entre 18 à

25 ans) n'était pas la mère de l'enfant, une fille d'environ six ans. Apparentée au second degré du côté paternel, elle était sa tante.

Au campaniforme, on sait déjà que l'orientation des corps était l'objet d'une attention spéciale, basée sur le sexe de l'individu. Les hommes sont tournés vers l'est, tandis que les femmes regardent vers l'ouest. C'est le cas à Altwies, ce qui indique que c'est le sexe de l'enfant, pourtant très jeune, qui a déterminé l'orientation de la tombe. À Dunstable Downs, la disposition des corps est inversée, puisque c'est la femme (toutefois issue de la lignée du père de l'enfant) qui a décidé l'orientation des deux corps.

Grâce à ces études, il est possible de tirer des indices sur l'organisation des sociétés qui vivaient en Europe il y a cinq millénaires. Les auteurs de l'étude estiment en effet que ces pratiques funéraires très codifiées pourraient indiquer l'existence de familles élargies structurées dans un système de descendance patrilinéaire dans l'Europe occidentale.

Les analyses paléogénétiques ont également permis de retracer l'origine géographique des quatre squelettes. Bien qu'ils étaient séparés par des centaines de kilomètres lors de leurs décès, ils sont tous issus des populations des steppes pontiques du nord-est de la mer Caspienne. Leur déplacement représente la troisième vague de peuplement de l'homme moderne (homo sapiens) en Europe occidentale.

Cet exemple permet de comprendre de l'importance du sol pour la connaissance de notre passé et de la quantité d'informations que l'on peut en sortir. Le détruire sans prendre en compte la possibilité qu'il contienne les traces de notre histoire annihile des archives précieuses. L'artificialisation galopante de ces quatre dernières décennies ou l'érosion qui touche de plus en plus de terres agricoles interpellent également le monde de l'archéologie. Il était donc grand temps que le pays se dote des outils législatifs adéquats pour normaliser la pratique de l'archéologie préventive dans un contexte simplifié, compris par tous et qui peut s'exercer en limitant au maximum les nuisances pour toutes les parties.

Mais l'INRA a beau se développer et faire appel à des sociétés engageant des archéologues pour effectuer les fouilles qu'il ne peut pas conduire lui-même, faute de bras, les défis à relever pour mener à bien cette mission essentielle sont immenses. Les recherches nécessitent de plus en plus de spécialistes, notamment pour réaliser les études paléoenvironnementales et paléogénétiques, qui ne sont pas si nombreux. Le travail, pourtant, ne manque pas. ●

Aufsteigerphantasien: Die Filme von Brady Corbet

IIII Marc Trappendreher

Der US-amerikanische Regisseur Brady Corbet avanciert mit der Auszeichnung als Bester Regisseur der diesjährigen Filmfestspiele von Venedig zu einem der angesagtesten Filmemacher des amerikanischen Kinos. Sein dort aufgeführter neuer Film, *The Brutalist*, wurde bereits nach seiner ersten Aufführung überaus wohlwollend und superlativisch besprochen – Brady Corbet, der eine Art Ziehkind des Festivals in Venedig ist, kommt nun der Status eines neuen Wunderkindes des amerikanischen Films zu.

Mit nur drei Filmen ist Brady Corbet als Regisseur nun in aller Munde, doch zum Film fand der US-amerikanische Künstler zunächst über das Schauspiel. Aufgefallen war der Schauspieler wohl dem österreichischen Filmemacher Michael Hanecke, der ihn 2007 für das überaus werketreue US-Remake seines Films *Funny Games* von 1997 castete. Mit seinem Regiedebüt 2015 nahm er sich einer Novelle von Jean-Paul Sartre an. Zusammen mit seiner Lebensgefährtin, der norwegischen Schauspielerin und Filmemacherin Mona Fast-vold, verfasste er das Drehbuch zu *Childhood of a Leader*. Es ist eine Erzählung um die Genese einer faschistoiden Führer-Figur, die aus den Wirren der Nachkriegszeit um 1920 unmittelbar am Ende des Ersten Weltkriegs seinen Ausgang nimmt. In Versailles verhandeln die Großmächte den neuen Frieden. Unter ihnen befindet sich ein amerikanischer Sekretär (Liam Cunningham) aus dem Stab von Präsident Wilson. Dessen Frau und sein kleiner Sohn lassen sich derweil auf einem Landsitz nieder. In den eigenen vier Wänden zumindest will sich ein wahrer Frieden nicht wirklich einstellen, zu sehr geraten der eigenwillige und jähzornige Bescott (Tom Sweet), seine deutschstämmige Mutter (Bérénice Bejo) und eine Gouvernante aneinander. In äußerst beklemmenden, düsteren Bildern aus braun-grauen und spärlich beleuchteten Interieurs entwickelt Corbet hier eine Aufsteigerphantasie, die sich aus dem Akt des Aufbegehrens nährt: Immer wieder strukturieren Episoden des Ungehorsams gegenüber religiöser und erzieherischer Autorität das Geschehen. Der Junge lässt sich nicht in die soziale Ordnung einfügen, er folgt den Rollenbildern nicht, seine androgyne Erscheinung lässt obendrein Verwechslungen mit einem Mädchen zu. Brady Corbet entwickelt in *Childhood of a Leader* eine reine Fiktionsfigur, dessen Verankerung in der Historie aber eine subversive Dimension annimmt: Es ist die Entstehung eines fiktiven Führerkults um einen eigensinnigen Aufsteiger, der die historische Perspektive auf die Entstehung faschistischer Kräfte mitreflektiert. Corbet interessieren gerade die Kippbewegungen, wie ein System in ein anderes fällt, ja sich reproduziert, kaum merklich, bis die Grenze überschritten ist und eine

**Die Vergangenheit
und die Gegenwart sind
immer unlöslich
miteinander verbunden**

Rückkehr unmöglich scheint. Und die Frage danach, wie Demokratien wieder in den Totalitarismus fallen können, ist heute vielleicht wieder virulenter geworden. In nahezu schwindelerregenden Kamerabewegungen setzt Corbet den Schrecken des Totalitarismus in seinem letzten Erzählabschnitt frei: Darin sehen wir nun Robert Pattinson in der Figur des erwachsenen Bescott, der zum Führer emporgeklommen ist, eine treue Schar an kratzbuckligen Vertrauten umgarnen ihn, doch der große Diktator spricht immer noch mit der kindlichen Stimme des einstigen kleinen Diktators. Das vergangene Ich und das gegenwärtige sind untrennbar miteinander verwoben. Eine weitere zentrale Leitidee für Corbet: Die Vergangenheit und die Gegenwart, die für die Zukunft konstitutiv sind, sind immer unlöslich miteinander verbunden.

Sein zweiter Film *Vox Lux* (2018) erforscht das Milieu der Popmusik: Auch da gibt es eine Aufsteigerin, eine Popikone wird geboren. Die junge US-Amerikanerin Celeste (Nathalie Portman) hat eine große Karriere im Showbusiness in Aussicht. Zunächst aber steht da eine traumatische Katastrophe: Ein Schulattentat, dem die junge Celeste nur knapp überlebt, eröffnet diesen Film. Auf einer Gedenkfeier trägt sie ein Lied vor, das der Grundstein sein wird für ihre spätere Karriere. Wie man aus Traumata Kapital schlägt, das ist eine weitere Leitfrage, die den 36-jährigen Regisseur umtreibt. Er beschaut seine Aufsteigerin hier mit sehr viel Zynismus und Ironie, lässt aber auch die perverse Komponente kapitalistischer Marktlogik sehr desillusioniert einfließen. Gerade das vergangene Trauma lässt diese Celeste – allein ihr Name verspricht den Glanz der Sterne – nicht mehr los. «Ich glaube, wenn du jemanden triffst, der eine wichtige Rolle in deinem Leben spielen wird, zwingt uns das auf die Vergangenheit zurückzublicken und damit in der Zukunft weiterzumachen» heißt

es da an einer Stelle. Es ist der namenlose Musikproduzent (Jude Law), der die große Karriere und das große Geld wittert. Er wird Celeste zu einer Popikone formen, die aus einem Gewaltakt geboren wurde, der einem heute nahezu genuin amerikanisch erscheinen will. Es ist die ganz pervertierte Seite des amerikanischen Traums. Hat Celeste den Aufstieg dann vollzogen, kopiert sie die Machtmechanismen ihres Produzenten. Auch die Atmosphäre dieses Films ist überaus kalt, dreckige Farben, die viele Grau- und Blautöne aufweisen, bestimmen das äußere Erscheinungsbild von *Vox Lux*. Über diesen trostlosen Bildern liegt immer wiederkehrend die Erzählerstimme von Willem Dafoe, die dem Film das verstörend Märchenhafte verleiht.

So wie *The Childhood of a Leader* und *Vox Lux* zwei sehr unterschiedliche Aufsteiger Geschichten waren, so spiegeln sich der kleine Diktator und die aufstrebende Popsängerin auf vielfältige Weise in dem ungarischen Architekten Lázlo Tóth (Adrien Brody), der der aufstrebende Protagonist seines neuen, dritten Films, *The Brutalist*, ist. Und da ist gleich zu Beginn die Kippbewegung der Kamera, die an die schwindelerregenden Aufnahmen am Ende von *The Childhood of a Leader* erinnert: Die Freiheitsstatue steht plötzlich Kopf, etwas stimmt mit diesem Amerika nicht, das Lázlo Tóth betritt. Er ist der jüdische Stararchitekt aus Ungarn, der in die Vereinigten Staaten übersetzt, um dort ein neues Leben zu beginnen. Und in diesem vielversprechenden Land wartet der mephistophelische Tycoon van Buren (Guy Pearce), eine Abwandlung des Musikproduzenten aus *Vox Lux*, der das Talent eigennützig fördern wird. Es geht um einen aufstrebenden Künstler und die Dekonstruktion der ikonischen Idee von Freiheit – *The Brutalist* ist einmal mehr eine Aufsteigerphantasie, die Corbet diesmal sehr aufwändig in Szene setzten darf. Alles an diesem Film ist der Idee von Größe verschrieben: Die Laufzeit von nahezu vier Stunden ist mit seiner epischen Breite überwältigend. Die Kostümierung, die Ausstattung, die Requisiten sind detailreich und verleihen dieses große Americana, die diese Künstlerbiographie über dreißig Jahre umspannt, den beanspruchten Wahrheitsgehalt, der keiner ist: Das Leben von Lázlo Tóth wird hier so eindringlich in Inhalt und Form vermittelt, dass man meinen möchte, es handle sich um eine historische Persönlichkeit der Kunstgeschichte. Aber wie in *The Childhood of a Leader* und *Vox Lux* sind die Biografien reines Fiktionsprodukt. Corbet schildert das Schicksal dieses jüdischen Architekten, der den Holocaust überlebt hat, indes sehr bewusst mit sehr viel Aufwand. Er zeigt, wie der einstige Häftling aufsteigt zu einem bedeutenden Künstler des Baustils des Brutalismus, der prägenden architektonischen Bewegung der Nachkriegszeit. Dabei wird Tóth selbst zu einem brutalen Machtmenschen: Er schreit auf der Baustelle, schikaniert und demütigt seine Angestellten. Subtil und ohne Direktverweise zeigt Corbet, wie ein einstiger KZ-Häftling die erlittenen Traumata und Machtasymmetrien in der NS-Zeit verarbeitet, in „dem Land der unbegrenzten Möglichkeiten“ wiederum neue erleben muss und sie letztlich kopiert. Corbet beobachtet in seinen gerade mal drei Filmen überaus klarsichtig, wie Aufsteigerfiguren Machtsysteme reproduzieren unter neuen Verhältnissen. Dabei ist zu vermuten, dass der Schöpfer selbst, mit der Auszeichnung des Silbernen Löwen in Venedig, in Hollywood gute Aufstiegschancen hat. ●



Alessandro Nivola und Adrien Brody in *The Brutalist*



krystyna dul

The Burden
I Am Wearing:
Eight Overalls

The Burden I Am
Wearing: Sixteen Bags



The Burden I Am
Wearing: Six Vests



The Burden I Am
Wearing: Twenty-Six Belts





L'architecte singulier

IIII Marianne Brausch

Le titre de l'exposition, *L'altérité des pièces et la promesse des formes* est complexe. Est-ce que seuls des professionnels, initiés aux codes de l'architecture – plan, coupe, élévation et maquette – peuvent comprendre le travail de Jean-Christophe Quinton ?

La directrice du Luxembourg Center for Architecture (Luca) Maribel Casas, a été l'élève de Jean-Christophe Quinton. Elle a fait venir à Clausen, dans les locaux de l'ancienne brasserie, rénovés avec une grande rigueur et parcimonie, cette exposition multiforme qui s'était tenue auparavant à Paris où Quinton semble être devenu une coqueluche de la profession. Diplômé de l'École d'Architecture de Paris-Belleville en 2004 et la même année, lauréat des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture, un prix très convoité, il dirige aujourd'hui l'École d'Architecture de Versailles. Cela fait vingt ans que cet homme de 52 ans, au discours prolixe comme l'est son art du dessin, travaille ses projets à travers trois interprétations de la pièce : « lieu intime de l'être à soi, lieu relationnel d'être aux

autres et lieu d'être au monde qui organise la relation entre les êtres et le territoire ».

Au Luca, les caisses de transport sur lesquelles les maquettes sont disposées au centre de l'exposition renforcent l'effet esthétique très séduisant. On croirait voir apparaître une ville en miniature, qui va de la maison individuelle à des immeubles de logements et des tours (expérimentales). Tout autour, sur des plateaux posés sur des tréteaux, comme l'étaient dans le temps les tables à dessin, Jean-Christophe Quinton développe sa théorie de « la pièce considérée comme une unité architecturale ». Il montre que, en partant de cette seule unité « la pièce », il est possible de développer toutes les formes d'architecture. *L'altérité des pièces et la promesse des formes* présente ses sept dernières années de recherches, de concours gagnés ou perdus et de réalisations, surtout des maisons individuelles et des immeubles collectifs.

Tout autour des maquettes en carton, balsa (du bois ultra-léger) ou imitant la brique qu'il semble apprécier dans la réalité, on suit un parcours qui

décline les différents types de pièces que Jean-Christophe Quinton a inventoriées, puis assemblées. On voit des photographies des « pièces d'eau et de feu », c'est-à-dire des salles de bain où la pièce, sans la lumière zénithale serait aveugle et plongée dans le noir. Dans la pièce de feu, la cheminée est certes l'élément central, mais dans les deux exemples présentés, grâce à de grandes baies vitrées en arrière-plan, le lieu s'ouvre sur le paysage.

Nous voilà déjà critique... C'est « le » truc de Quinton : les pièces assemblées forment toujours une suite spatiale qui dirige le regard soit vers l'extérieur, soit vers les pièces voisines organisées autour ou en enfilade. Sans portes sur les photos, ce qui permet effectivement une échappée. Qualitativement, on ne peut le nier, dans des appartements pas très grands, c'est un plus... Si les portes sont ouvertes, car on suppose qu'il y en a ! On ne voit en tout cas pas d'exemple réel photographié.

La capacité de Quinton à dessiner est sidérante. Des cahiers – on suppose qu'il en a des centaines – sont remplis au « Rotring », l'outil le plus utilisé par les architectes pour dessiner. Les carnets sont remplis d'assemblages de pièces comme il en a réalisé, ou de lieux qu'il a visités. On passe ainsi de l'architecture vernaculaire simplissime comme une grange à foin alpine, aux villes du moyen-âge sans plan d'urbanisme préétabli, à l'enchevêtrement de la ville japonaise extrêmement dense et chaotique. Puis, on arrive à la ville moderne, constituée d'éléments d'un « catalogue architectural ». C'est le Paris haussmannien, dont la répétition unitaire des façades fait toujours son charme.

On ne peut pas dire que Jean-Christophe Quinton soit un architecte d'avant-garde. Il cite des

L'approche artisanale de Quinton est une résistance héroïque à l'uniformisation des villes

architectes certes exceptionnels : Frank Lloyd Wright, « aux parties du plan qui semblent se verser... les unes dans les autres » (Éric Lapierre dans la préface de la publication qui accompagne l'exposition) ou Louis Kahn, « premier architecte à se focaliser sur la question de la pièce comme principal mode de composition de ses plans » (toujours d'après Lapierre). Puisant dans l'histoire de l'architecture, Quinton est un adepte de Julien Guadet, architecte du 19^e siècle conformiste, mais qui fut le premier à qualifier « les pièces comme éléments de composition ».

Aucune photo de ses réalisations n'est exposée dans l'exposition. Il faut chercher en ligne pour les trouver et on découvre des réalisations avec un je-ne-sais-quoi qui évoque les années 1930 qui les fond dans le paysage urbain. On peut admettre qu'une certaine « neutralité » fait du bien par rapport à des réalisations à l'expression unique, sans lien avec sa voisine. Nous avons surtout trouvé que Jean-Christophe Quinton



Pancake Photography

Maquettes, dessins et carnets

est très fort dans une pièce que lui-même ne nomme pas, qui n'en est pas vraiment une, mais un espace : la place. C'est remarquable dans un petit lotissement domestique en Corse, le jardin en patio de la Philharmonie de Vilnius (son plus grand projet) et dans le cas d'un ponton d'un abri de plage (son plus petit projet.)

Revenons pour terminer à notre question initiale : la visite de *L'altérité des pièces et la promesse des formes* est-elle quasi réservée aux professionnels ? Notre avis est que non. Les *urban sketchers*, qui pratiquent le dessin à main levée avec passion, reconnaîtront en Jean-Christophe Quinton un des leurs et des meilleurs. Enfin, comme on ne sait jamais où naissent les vocations, la visite avec des enfants qui sont à bonne hauteur d'œil des maquettes, est certainement une expérience intéressante. Nous nous sommes habitués à ces séduisantes présentations 3D à vol d'oiseau, à ces vidéos, qui ne sont jamais le reflet de la réalité à hauteur de piéton.

Enfin, l'approche architecturale de Jean-Christophe Quinton est un exercice « artisanal » que l'ordinateur a presque jeté aux oubliettes de l'histoire de l'architecture et fourmille de détails quasi à déguster. Même Orson, un petit garçon, héros d'histoires pour enfants, vogue sur les océans ou navigue dans l'espace dans des architectures de Jean-Christophe Quinton. L'approche si personnelle et artisanale, est en tout cas une résistance héroïque à l'uniformisation banale et si ennuyeuse de nos villes. ●

L'altérité des pièces et la promesse des formes est encore à voir jusqu'au 21 septembre au Luca à Luxembourg-Clausen

Croître ou décarboner, il faut choisir

IIII Jean Lasar

Adoptée par l'Union européenne en 2023, l'interdiction de la vente de véhicules équipés d'un moteur à explosion à partir de 2035 a été une percée majeure. Certes, elle avait été assortie, pour vaincre les réticences (surtout allemandes), d'une échappatoire pour les constructeurs qui offriraient des moteurs fonctionnant aux « efuels », ces carburants quelque peu chimériques que certains espèrent produire à l'aide d'énergies renouvelables. Néanmoins, elle signalait clairement, tant aux constructeurs qu'aux citoyens, que l'ère où l'on brûlait des hydrocarbures pour se déplacer sur le Vieux Continent touchait à sa fin. Quoi de plus encourageant qu'un marché de la taille de l'Europe qui s'engage ainsi à faire sauter ce verrou qui cadenasait l'addiction humaine aux produits pétroliers ?

Las, l'euphorie n'allait pas durer. Bien qu'actée à Bruxelles et soutenue, du moins en apparence, par la plupart des constructeurs et leurs fédérations, la date de 2035 continuait de faire grincer des dents. Des lobbys têtus continuaient d'ourdir des intrigues destinées à la remettre en cause. Après les élections européennes de juin dernier, les conservateurs du PPE, le groupe dominant au Parlement européen, se préparaient à formaliser leur opposition à cette interdiction. Déchirés entre leur demande d'un cap politique clair et leur nostalgie des bénéfices gargantuesques que leur ont procurés les moteurs thermiques au fil des décennies, les constructeurs s'adonnent à une valse-hésitation elle-même alimentée par les zigzags des politiques gouvernementales, notamment pour ce qui est des subventions accordées aux acheteurs de véhicules électriques. Que leurs concurrents chinois leur taillent des croupières sur leur propre marché, avec des modèles et des batteries

significativement moins chers, le tout dans un marché qui a commencé à se tasser sérieusement depuis un an et suscite des menaces de fermetures d'usines, n'arrange rien.

En cette rentrée, le secteur automobile se rappelle au bon souvenir des gouvernants tout en étalant au grand jour ses désaccords. Une « note blanche », révélée par *Le Monde*, émanant de Renault et de l'ACEA, le lobby européen des constructeurs, réclame un moratoire de deux ans pour le durcissement de quinze pour cent des normes d'émission, prévu l'an prochain, avec à la clé des amendes qui selon la banque Jefferies pourraient atteindre de 2,6 à 7,6 milliards d'euros pour Volkswagen, qui détient 26 pour cent du marché européen. VW se veut neutre, tandis que Stellantis se prononce contre le moratoire. Une foire d'empoigne similaire se dessine au sujet des batteries, dont il s'agit de mesurer l'empreinte carbone lors de la fabrication.

Cette déplorable séquence automobile est une bonne illustration d'un des mécanismes pervers qui entravent l'action climatique : les efforts de décarbonation sont systématiquement présentés comme nécessitant une croissance économique soutenue (pour pouvoir être financés, et pour que règne la paix sociale, réputée indispensable à leur déploiement). Inversement, tout ralentissement de l'activité, et même tout risque de ralentissement, est aussitôt instrumentalisé comme excuse pour mettre ces efforts en pause voire pour détricoter des mesures déjà prises. C'est ainsi qu'est tacitement reconduit le statu quo thermo-industriel. La peur panique de pertes d'emploi dans des secteurs perçus comme critiques, comme l'automobile ou l'agriculture, suf-

fit à elle seule à faire perdre la tête aux politiques, dans les États-membres comme à la Commission.

Comment sortir de cette imparable boucle d'auto-inhibition qui condamne les humains à l'inaction climatique ? Attendre que les impacts physiques qu'entraînent la dépendance des humains à l'égard des énergies fossiles et leur obsession consumériste s'aggravent au point de ne plus pouvoir être ignorés et provoquent le déclic requis pour en sortir est assurément une stratégie perdante. Les inondations, tempêtes, sécheresses, incendies et autres conséquences néfastes de la saturation de l'atmosphère en gaz à effet de serre s'amplifient et leur fréquence s'accroît, mais à chaque fois, le noyau dur qui défend mordicus le statu quo sort d'autres arguments spécieux de sa manche tout en jouant la diversion, renvoyant à un hypothétique « après » : cet avenir radieux où les usines ronronneront à nouveau, les consommateurs consommeront heureux, les rentrées fiscales abondantes rembourreront les budgets et les politiques clairvoyants adopteront des mesures de décarbonation consensuelles.

Ce qui rend inopérant ce scénario, c'est en premier lieu l'impossible découplage de la croissance du PIB et des émissions de CO₂. Mais il faut aussi compter avec les dégâts de plus en plus significatifs et déstabilisants causés par les conséquences négatives du réchauffement, de l'effondrement du vivant et des tensions sociales liées au creusement des inégalités, pour ne citer que trois aspects de la polycrise, qui rendent illusoires un retour des taux de croissance des Trente Glorieuses. À l'instar de la maxime bien connue sur la conduite en état d'ébriété, il nous faudra tôt ou tard choisir. ●

D'GEDICHT VUN DER WOCH

Gebiischt

IIII Jacques Drescher

„Ech ginn dervun aus, dass der awer e bëssen enttäuscht sidd, oder net? – Ba, ech mengen, ë, wat heescht dat enttäuscht?“ (100,7, Interview Nicolas Schmit – 18.09.24).



Sven Becker

Den Nico ass net rosen;
En hat sech näischt erwaart.
Säi Poste krut de Christophe –
Deen hat déi besser Kaart.

Wat soll een och erwaarde
Vu sengen eeg'ne Leit?
E Geste just, mee keng Jicken;
Déi sinn net ganz gescheit.

Den Nico ass dach rosen:
En deelt am Radio aus.
De Frieden ass parteiesch,
An d'Ursula eng Laus!

Jo, wie mat Pafe fréckelt,
Dee mengt vläicht, en hätt Chance.
E biischt dach mat der Däiwel
An enger Mésalliance.

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
15.10.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot terrassement et blindage,
réf. Ak7-2.

Description :
– L'exécution des travaux de
terrassement et blindage de
notre projet à avenue John F.
Kennedy à Luxembourg,
bâtiments F/G/H/I.

Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau de soumission est
téléchargeable sur le Portail des
marchés publics.

Réception des plis :
Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402045

immeubles résidentiels à
Luxembourg-Merl.
Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau de soumission est
téléchargeable sur le Portail des
marchés publics.
Réception des plis :
Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures
N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402036

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Fournitures &
poses

Date limite de remise des plis :
08.10.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot échafaudage, réf. KE2-18.

Description :
– L'exécution des travaux
d'échafaudage de deux
immeubles résidentiels à Olm.

Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau de soumission est
téléchargeable sur le Portail des
marchés publics.

Réception des plis :
Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402037

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
11.10.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot revêtement de sol, réf. Aa15.

Description :
– L'exécution des travaux de
revêtement de sol de deux

Date limite de remise des plis :
11.10.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot menuiserie intérieure,
réf. Aa15.

Description :
– L'exécution des travaux de
menuiserie intérieure de deux
immeubles résidentiels
à Luxembourg-Merl.

Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau de soumission est
téléchargeable sur le Portail des
marchés publics.

Réception des plis :
Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402034

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
15.10.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot étanchéité, réf. NI3-1.

Description :
– L'exécution des travaux
d'étanchéité de 3 immeubles
résidentiels et de 8 maisons
bi-familiales à Niederanven.

Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau de soumission est
téléchargeable sur le Portail des
marchés publics.

Réception des plis :
Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402083

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
08.10.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot sanitaire, chauffage &
ventilation, réf. KE2-18.

Description :
– L'exécution des travaux
d'installations sanitaires,
chauffage & ventilation de
2 immeubles résidentiels
à Olm.

Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau de soumission est
téléchargeable sur le Portail des
marchés publics.

Réception des plis :
Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402068

Administration communale de Junglinster

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
21.10.2024 10.00 heures

Intitulé :
Transformation atelier communale
à Junglinster.

Description :
– Travaux de démolitions, gros-
œuvre et d'aménagements
extérieurs à exécuter pour
la transformation de l'atelier
communal à Junglinster.

Critères de sélection :
– Effectif minimum :
25 personnes
– Chiffre d'affaires annuel :
2,0 millions d'euros
– Nombre minimal de références
pour des ouvrages analogues et
de même nature : 3 références

Conditions d'obtention du dossier :
Le bordereau et les documents
annexes peuvent être téléchargés
gratuitement sur le Portail des
marchés publics (*www.pmp.lu*).

Réception des plis :
Les offres sont à remettre
électroniquement via le Portail
des marchés publics, prévu pour
l'ouverture de la soumission
conformément à la législation et à
la réglementation sur les marchés
publics, avant les dates et heures
fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2402018

Bernard Ries, bourgmestre,
Raphaël Schmitz, échevin,
Gilles Baum, échevin



Découvrez chaque vendredi ce qui fait bouger le pays. Sur papier et en digital. Gratuitement pendant un mois. Faites le test.

zbelgacem@land.lu (+352) 48 57 57 . 1



d'LetzebuengerLand

Fondé en 1954 par Carlo Hemmer, édité par Leo Kinsch de 1958 à 1983. Hebdomadaire politique, économique et culturel indépendant paraissant le vendredi. Publié par les Éditions d'Letzebuenger Land s.à r.l., R.C. B 19029,N° TVA LU 12 12 40 22. La reproduction des articles et illustrations est interdite sans l'accord écrit de l'éditeur. **Gérant** Stephan Kinsch (48 57 57-1; land@land.lu). **Rédacteur en chef** Peter Feist (48 57 57-24; pfeist@land.lu), **Rédaction** France Clarinval (48 57 57-26; fclarinval@land.lu), **Luc Laboulle** (48 57 57-28; llaboulle@land.lu), **Stéphanie Majerus** (48 57 57 35; smajerus@land.lu), **Sarah Pepin** (48 57 57 36; spepin@land.lu), **Pierre Sorlut** (48 57 57-20; psorlut@land.lu), **Bernard Thomas** (48 57 57-30; bthomas@land.lu), **Mise-en-page** Pierre Greiveldinger (48 57 57-34; pgreiveldinger@land.lu), **Photos** Sven Becker (48 57 57-36; sbecker@land.lu), **Administration et publicité** Zoubida Belgacem (48 57 57-32; zbelgacem@land.lu) **Édition et rédaction** 59, rue Glesener L-1631 Luxembourg **Courrier** Boîte postale 2083, L-1020 Luxembourg **Téléphone** 48 57 57-1 **Fax** 49 63 09 **E-mail** land@land.lu **Internet** www.land.lu **Twitter** @Letzland **Facebook** d'Letzebuenger Land **Instagram** letzebuenger_land **Impression** Editpress S.A. **Prix par numéro** 6,00 € **Abonnement annuel** 200,00 € **Abonnement étudiant/e** 95,00 € **Compte en banque** CCPLULL : IBAN LU59 1111 0000 5656 0000

You're gonna be the one that saves me

IIII Claire Barthelemy

Oasis, die Britpop-Sensation der 90-er- Jahre, ist zurück. Manchester und der Rest von Großbritannien freuen sich



Platten im Northern Quarter von Manchester

Es war eine Nachricht, auf die Oasis Fans seit Jahren gewartet haben: Die Band um Liam und Noel Gallagher ist zurück. Nach 15 Jahren Streit haben die Brüder angeblich das Kriegsbeil begraben und eine World Tour angekündigt. Erste Konzerte sind für nächsten Sommer in Großbritannien und Irland geplant, weitere internationale Termine werden folgen.

Wohl keine andere britische Band hat die 90-er so geprägt wie Oasis. *Definitely Maybe*, das erste Album der Gruppe, wurde 1994 zum damals meistverkauften Debütalbum in Großbritannien. Mit kommerziellen Hits wie *Rock'n Roll Star*, *Live Forever*, *Supersonic* und *Cigarettes & Alcohol* kann man das Album fast schon als Best of der Band einstufen. Der größte Ohrwurm ist allerdings ohne Zweifel *Wonderwall* vom zweiten Album *What's the Story (Morning Glory)* - ein Song, bei dem alle mitsingen können, ob jung oder alt, Rockfan oder Fußballfanatiker.

Die Band wurde 1991 in Manchester von Liam Gallagher, Paul „Bonehead“ Arthurs, Paul „Guigsy“ McGuigan und Tony McCarroll gegründet – Noel Gallagher gesellte sich kurz danach dazu. Die Lieder von Oasis handeln von Wirklichkeitsflucht, vom Trinken und Feiern, und vom Traum, Rockstar zu sein. Es war ein Sound, der den amerikanischen Grunge ablöste. Oasis brach-

te wieder Optimismus, Selbstvertrauen und auch eine gute Prise Arroganz in den internationalen Rock. Diese Stimmungsschwankung von Melancholie auf Euphorie hatte Manchester bereits auf lokaler Ebene erlebt.

Denn nach der düsteren, introvertierten Musik von The Smiths und Joy Division kam es Ende der Achtziger in Manchester zum „Second Summer of Love“. Bunt gekleidete Menschen tanzten zu Acid House die Nacht durch, oft euphorisch aufgeputscht durch Ecstasy, der neuen synthetischen Droge. Die Rave-Szene machte auch Eindruck auf Rockmusiker, die anfangen, mit Synthesizern und Beats zu experimentieren. Manchester wurde zum innovativen Kern der britischen Musik – „Madchester“ nannte man die Zeit Ende Achtziger und Anfang Neunziger, in der Post-Punk und Electronica miteinander verschmolzen und alles möglich zu sein schien. Bands wie Inspiral Carpets, New Order, The Stone Roses und Happy Mondays schafften den internationalen Durchbruch.

Elektronische Musik entwickelte sich in den 90-ern schnell weiter. The Chemical Brothers (auch von Manchester) und The Prodigy brachten Breakbeats in die Charts. Gleichzeitig überrollte die Lawine des Britpops die Welt der Gitarrenmusik - dank Oasis blieb Manchester weiterhin Zentrum

des britischen Rocks. Im unendlichen Krieg mit der Band Blur wurde die bescheidene Herkunft der Gallagher Brüder gerne romantisiert. Damon Albarn und seine Band waren nette Kunststudenten aus dem reichen Süden, die Gallaghers waren arbeitslose Rüpel aus dem heruntergekommenen Norden - selten sah man sie ohne Zigaretten und Bierdosen, auch heute noch fluchen die beiden wie Bierkutscher. Als lautstarke Manchester City Fans konnten sie auch Fußballbegeisterte zuhause für ihre Musik begeistern - *Wonderwall* wird immer noch gerne von Fans und auch von Spielern des Teams gesungen.

Ob Elektro, Rock, oder eine Mischung von beiden - die Musikszene in den 90ern rettete Manchester aus dem postindustriellen Niedergang. Die Metropole gilt als eine der weltweit ersten industrialisierten Städte. Man nannte sie „Cottonopolis“, da sie im 19. Jahrhundert Zentrum des Baumwollhandels war. Doch nach dem Verfall der Industrie erlebte Manchester Arbeitslosigkeit und Armut. Die Stadt ist immer noch sehr vom industriellen Look der Vergangenheit geprägt. In den viktorianischen Lagerhallen findet man heute jedoch hippe Märkte, Bars und Restaurants.

So zum Beispiel Afflecks, ein vierstöckiger Indoor-Markt im hippen Northern Quarter, der als Shopping-Mekka für Subkulturen gilt. In der

Nach der düsteren, introvertierten Musik von The Smiths und Joy Division kam es Ende der Achtziger in Manchester zum Second Summer of Love

Labyrinth-artigen Struktur bieten rund 60 unabhängige Händler Vintage-Klamotten, Bandshirts, Piercings und handgemachten Schmuck an. Geschäftsinhaber hoffen, dass die Ankündigung der Oasis-Tour die Begeisterung für Manchesters gesamtes musikalisches Erbe noch einmal aufleben wird. Bei Panic Posters, einem Laden auf dem ersten Stock, sind Poster von Liam Gallaghers *Definitely Maybe*-Jubiläumstour und von Noel Gallaghers Band High Flying Birds prominent ausgestellt. „Die haben letztes nachbestellt, weil es nun eine größere Anfrage gibt“, erklärt Tom, ein Verkäufer.

[...]



Oasis-Fanartikel verkaufen sich immer gut

[Fortsetzung von Seite 27]

Im Shop gibt es ein Kabinett mit Erinnerungstücken von den Großen der Rockszene von Manchester. Hinter der Vitrine kuckt einem Liam mit müden Augen auf einem Poster entgegen, und auch T-Shirts und Badges von Bands wie The Stone Roses und The Smiths liegen hinter dem Glas. „Das ist unser Schrein“, erklärt J.B., ein anderer Angestellter von Panic Posters. „Das Kabinett hatten wir schon länger im Laden, weil die Leute diese Bands mögen, doch jetzt verkaufen wir mehr von dem Zeug.“ Und sie sind nicht die einzigen: Tom zeigt auf das Ladenfenster vom Tattoo und Piercing Studio nebenan, wo T-Shirts von Oasis hängen. Einer hat als Motiv ein Fußballfeld, auf dem der Name der Band steht. „Die haben diese Shirts auch erst vor Kurzem reingehangen“, so Tom.

Wandgemälde zu Ehren von Leo B Stanleys Madchester T-shirt



Claire Barthelmy

Er selbst ist kein Fan der Band – „Ich kann die Musik nicht ertragen“, lacht er – aber er versteht, wieso sie auch zuhause so erfolgreich ist. „Ich bin in einer benachteiligten Gegend zur Schule gegangen, ähnlich wie die Gallagher Brüder. Die Leute dort fühlen sich Oasis sehr verbunden“, so Tom. „Wenn du Liam siehst, sieht er immer total rau aus, sogar auf den Werbefotos für die neue Tour. Die Menschen mögen das.“

Viele Rockfans besuchen Manchester, umprägende Orte ihrer Lieblingsbands zu besuchen, wie zum Beispiel den Salford Lads Club, der als Hintergrund eines bekannten Fotos von The Smiths diente. Etliche Touranbieter versprechen Musik-Rundgänge, vorbei an den wichtigsten Orten der Musikszene der 80-er und 90-er. Dies ist ein Angebot für eingefleischte Fans, denn unbedingt malerisch sind die Rundfahrten in der ehemaligen

Der ungeschliffene Look der braunen Ziegelbauten ist Teil des Charmes von Manchester

Arbeiterstadt nicht. The Hacienda, ein legendärer Club der „Madchester“-Jahre, sowie der Hauptsitz des Plattenlabels Factory Records, das Bands wie New Order, Joy Division und Happy Mondays vertrat, wurden umgebaut und unterscheiden sich nicht wirklich von anderen braunen Ziegelbauten der postindustriellen Stadt. Der ungeschliffene Look ist jedoch Teil des Charmes von Manchester und für Fans, die von weither kommen, ist er wohl auch ein bisschen exotisch.

„Als Liam Konzerte hier in Manchester gab, kam eine Gruppe Freunde aus Los Angeles in unseren Laden. Die waren vier Tage hier, nur wegen dem Konzert“, erinnert sich Andy, Angestellter von Vinyl Revival, einem Plattenladen im Northern Quarter. „Die hatten während ihres ganzen Aufenthaltes Jetlag“, lacht er. Auch Tom von Panic Posters hat viele internationale Kunden. „Wir hatten letzts Kunden aus Brasilien, die für rund £150 Pfund Fanartikel von Oasis und den Smiths kauften. Diese Sachen findet man in Brasilien angeblich nicht leicht.“

Doch natürlich hat sich seit den wilden Jahren von „Madchester“ vieles verändert. Die Metropole ist im Umschwung und gilt als eine der am schnellsten wachsende Städte in Europa. Auch die Musikindustrie kann man nicht mehr mit den Realitäten der 90-er vergleichen. Neil, Geschäftsinhaber von Clampdown Records, einem Plattenladen in Piccadilly, wird nächstes Jahr nicht zu den Oasis Konzerten in Manchester gehen. „Die Ticketpreise haben mich ziemlich bedrückt“, gesteht er. Oasis und Ticketmaster wurden in der Tat stark kritisiert, als die Preise der Karten plötzlich anstiegen, während Fans online Schlange standen. „Dynamic Pricing“, nannte Ticketmaster diese Taktik. Wer Karten unter 100 Pfund ergatterte, konnte sich glücklich schätzen. Ob die Band allein wegen des Geldes wieder zusammengefunden hat? „Der Zyniker in mir glaubt das, ja“, so Neil. Die Gallagher Brüder sollen für die angekündigten Konzerte in Großbritannien und Irland zusammen geschätzt rund 100 Millionen Pfund kassieren. Doch auch für Manchester wird sich das Oasis Comeback lohnen. Neil hat ebenfalls Fanartikel nachbestellt und T-Shirts der Band in sein Schaufenster gehängt. Oasis Platten hatte er jedoch auch vor der Ankündigung der Tour immer auf Lager. Denn hier in Manchester, so sagt er, „verkaufen sich Oasis Sachen immer sehr gut.“●

S

T

|

L

Les esquintés de la vie sauvage

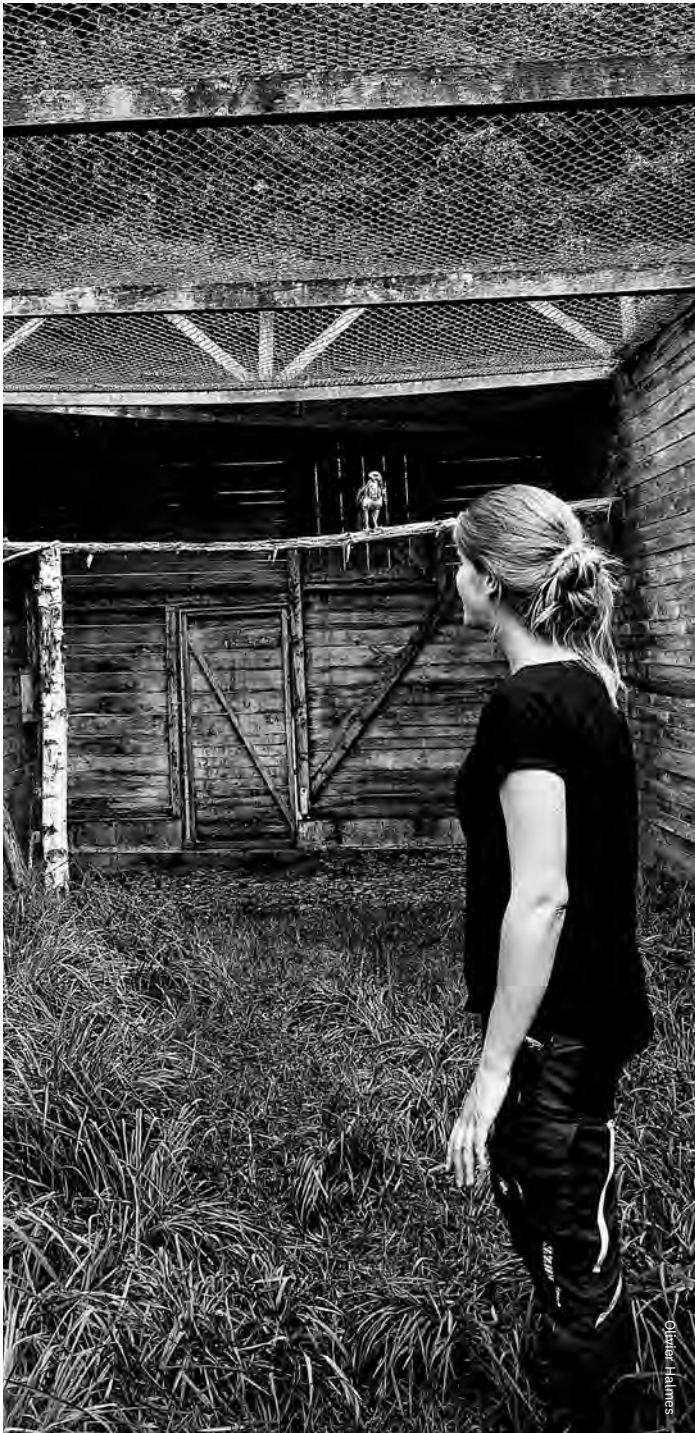
IIII Benjamin Bottemer

Tailladés par une tondeuse-robot, percutés par un véhicule ou blessés par la rencontre brutale avec une vitre : pour les animaux sauvages, les dangers du monde des humains ne manquent pas. Si vous souhaitez leur venir en aide, ne les emmenez pas chez le vétérinaire du coin mais plutôt au Centre de soins pour la faune sauvage, à Dudelange. Fondé en 1988 par l'asbl natur&ëmwelt, le site prend en charge environ 3 800 animaux par an, essentiellement des oiseaux, martinets, grives, passereaux, rapaces ou oiseaux migrateurs. Leurs cris résonnent au sein des volières leur servant de lieux de convalescence, voire d'hébergement pour les espèces exotiques impossibles à relâcher et en attente d'une adoption. Les mammifères sont aussi les bienvenus... mais attention à bien séparer tout ce petit monde. « Les hérissons ont tendance à se battre » explique Jill Gaasch, directrice du Centre.

De la nursery au bloc opératoire, en passant par les stocks de matériel et de nourriture ou les cages destinées aux plus faibles, mammifères, oiseaux et reptiles sont partout. Les équipes se fauflent au sein d'espaces exigus. Les bureaux, la salle de repos et la cantine occupent une seule et même pièce, à deux mètres de vivariums où barbotent des tortues. « Le maître-mot ici, c'est l'adaptation, lance la directrice. Tout est modulable en fonction des espèces que l'on accueille et de la saison : en hiver, on doit créer des conditions optimales pour l'hibernation, par exemple ». Bien au chaud dans leur couveuse, les petits sont abrités au sein d'un container : une solution provisoire qui perdure depuis quinze ans. À l'extérieur, les nombreuses volières en bois ont connu des jours meilleurs. Mais les choses bougent : un peu plus loin, des ouvriers s'affairent pour bâtir des dizaines de nouvelles volières en métal, grâce à une subvention de la Ville de Dudelange et du ministère de l'Environnement. Plusieurs structures sont déjà en place et ont été immédiatement investies par des perruches colorées aux noms poétiques. L'association attend encore la confirmation d'une seconde subvention afin de créer d'autres volières et un bâtiment convenable pour les soins, l'administration et l'accueil des professionnels et des bénévoles.

Ces derniers sont indispensables au bon fonctionnement des lieux. Présente depuis 2021, Josette a commencé par faire « le taxi » : un job qui consiste à transporter les animaux déposés dans l'un des trois casiers répartis dans le Grand-Duché (à Clervaux, Niederfeulen et Junglisten) et à les ramener à Dudelange en quelques heures. Une notification est envoyée au Centre à chaque dépôt, et un groupe Whatsapp sert à mobiliser un bénévole disponible. « Il suffit de retirer une boîte spéciale conçue pour abriter l'animal, et en voiture ! explique Josette. On peut aussi venir le chercher sur le lieu où il a été trouvé ». Ce matin, Marine s'occupe de la nursery des oiseaux, nourrissant une petite hirondelle avec des vers. « Leur bec est très fragile : il faut leur ouvrir délicatement » indique-t-elle. Au bloc, Louis et Nara, soigneurs professionnels, opèrent un hérisson placé sous anesthésie générale après avoir été assailli par des aoûtas. « Nos bénévoles apprennent sur le tas auprès des professionnels ; avec le temps, ils acquièrent presque les mêmes compétences, explique Jill Gaasch. Ils s'occupent du taxi, des soins, des repas... et ne vivent pas que de jolies expériences : tous ont vu des animaux en souffrance, qui ne sont pas toujours sauvés ».

La plupart des pensionnaires du Centre sont là à cause de la présence humaine. Avec l'artificialisation toujours plus grande des espaces naturels, les rencontres avec l'homme sont de plus en plus fréquentes ; et le nombre d'animaux recueillis à Dudelange toujours plus important. « En période de reproduction, nous sommes souvent complets, poursuit la directrice. On a beaucoup de hérissons actuellement, qui trouvent de moins en moins de lieux où dormir, hiberner, se nourrir... ce sera bientôt une espèce en voie de disparition. Il faudrait plus de haies et moins de jardins aseptisés pleins d'herbicides ». Installés au cœur d'une réserve naturelle protégée, les volontaires et les pros mènent un combat invisible pour la sauvegarde de la biodiversité. Au Luxembourg, le Centre de soins pour la faune sauvage est l'unique voie de salut pour les quelque 160 espèces accueillies chaque année. ●



Centre-Haimes

Le centre accueille 160 espèces différentes

land

20.09.2024

L'ENDROIT

Aké by Kamakura

Hajime Miyamae a ouvert le premier restaurant japonais du Luxembourg en 1988.



Le Kamakura a longtemps été une référence en la matière avant que la cuisine nipponne soit très largement diffusée... et souvent galvaudée. L'établissement a connu des hauts et des bas avec la fermeture liée au Covid en 2020, puis des dégâts causés par les inondations de juillet 2021. Le patron a été absent pour des raisons de santé et, de son propre aveu, il pensait prendre sa retraite. Pourtant le revoilà, avec la volonté de simplifier l'offre pour des repas moins formels

(uniquement le soir). S'il a laissé tombé la cravate, le décor n'a pas changé. La carte suit désormais la tendance « tapassiette » : des petits plats à enchaîner jusqu'à plus faim (de 6 à 20 euros). Dans cet izakaya (l'équivalent japonais du bistrot), on déguste une soupe aux nouilles de sarrasin, des brochettes de poulet relevées de sel et de poivre yuzu, des sushis de première qualité ou des légumes en tempura. Le tout arrosé d'excellents sakés, également servis en cocktail. FC

L'ANNIVERSAIRE

Kachen

Les plus âgés se souviennent peut-être de Bibi Wintersdorf comme jeune chanteuse folk à la fin des années 1970. Elle a aussi été productrice d'émissions pour enfants pour RTL en Allemagne et au Luxembourg avant de prêter sa voix à de nombreux spots de publicité. En 2007, cette cuisinière amatrice se hisse en finale d'un concours

international de cuisine et publie un livre de recette dans la foulée. Le titre, *Kachen*, sera celui du magazine qu'elle crée en 2014. Le quarantième numéro qui vient de paraître célèbre ces dix ans. Au début, le magazine était très centré sur des recettes, déjà enjolivées par des photos alléchantes. Des portraits de chefs renommés, des découvertes de produits et de producteurs locaux, des présentations nouveaux de restaurants et de tendances

culinaires internationales complètent aujourd'hui les pages du trimestriel. Publié en trois langues (allemand, français et anglais), *Kachen* entend aussi mettre en avant la saisonnalité et la durabilité. FC





HANNERLAND

Ein Produkt von Richtung22

D’WOURECHT HANNERT DEM LAND

LÉIF LIESENDER,

wéi virun 39 Joer fir déi leschte Kéier ee Poopst op Lëtzebuerg koum, hu sech 60 000 Leit um Glacis versammelt. De Jean-Paul II. wor fir zwee voll Deeg am Land um Tour, Iechternach, Stad, Esch. Am Géigesaz dozou wäert de Poopst Franziskus nächsten Donnëschden knapps 30 Minutten mam Papamobil duerch d’Uewerstad fueren an dann nach virum Owesiesse mam Fliger an d’Belsch verschwannen. Wat ass an deenen 39 Joer mat eisem Land geschitt?

Huet déi vu Flüchtlinge gedroen Islami-séierung vu Lëtzebuerg eis net just Burkiniën an de Pool gesat, mee eist schéint Marienländche an ee salafistesche Gottesstaat verwandelt? D’Statistike ginn dat net hier: grad mol 1,3 Prozent vun der Populatioun hänken dem muslimesche Glawen un. Ass et da Gambia gewiescht, déi eis Kultur an eis Traditionen zersat hunn, déi woke Indoktrinatioun duerch déi sougenannte Progressiven? Och hei soen d’Zuelen eppes aneshtes: den Trend wor scho gestart, do wor de Xavier nach Moderator bei *TangoTV*. D’Auslänner sinn och kaum Schold, e gi jo praktesch just nach Portugisinnen a Portugisen an d’Kierch. Huet also den totalen DesintereSSI vun eise verschassene jonke Generatiounen de chrëschtliche Kär aus eisem Land gerappt? Och dofir gëtt et keen Indiz.

Komm mir sinn éierlech. Et läit un eis selwer. Mir Stack-Lëtzebuenger hunn d’Kierch selwer aus dem Duerf geschmass. De Poopst stoung 1985 zu Esch virun der ARBED-Part, mee mir wëllen en haut net virun eise Banken um Kierchberg stoen hunn. An dat ass eng gutt Entscheidung.

Kucke mer eis dach emol d’Kierch vun haut un. Manner autoritär, méi global. Manner Dekadenz, méi déi Äermst am Bléck. Souguer de Klimawandel steet op der kathoulescher Agenda. D’Reformen daueren zwar Joerhonnerten, mee se ginn an eng geféierlech Richtung. An enger Welt, an der d’Reliounen, déi kathoulesch Kierch inclus, versichen als Anker vun deenen Ënnerdréckten z’iwuerliewen, musse mir als Ënnerdrécker eis vun der Kierch distanzéieren.

An dësem Sënn, eng gebenedeite Lecture gewënscht,
F.P.

POOPST - TOMBOLA

Gehéiert Dir zu deenen glécklechen Gewënnerinnen a Gewënner? Iwwerpréift elo ob Äre Numm mat op der Lëscht vun deenen steet, déi ganz besonnesch wëllkomm sinn, wann de Poopst en Donneschden an d’Kathedral eragerullt gëtt.

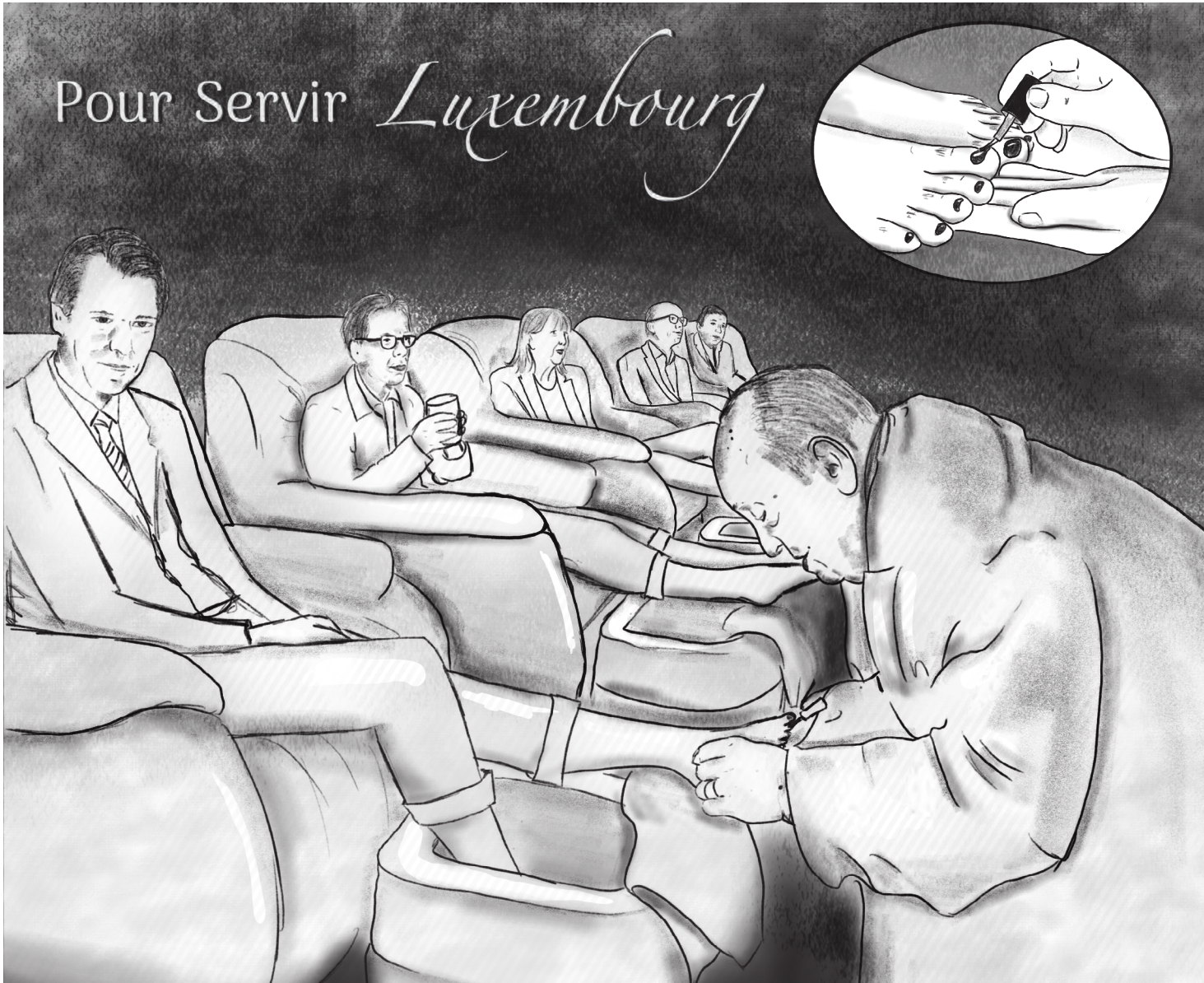


Wetter:



Liebesbriefe an die Redaktion: hannerland@richtung22.org

Preis: 240 LuF.



ZWISCHEN „HIMMEL UND HÖLLERICH

De Kardinol steet um Parking vum Findel, verdéift an ee Gespréich mat engem Mann, deen e Weenche voll eidel Fläschchen dréckt. „Du bass Lëtzebuerg“, seet de Jesuitt mat engem Stralen a leet d’Hänn op d’Schëllere vum Heeschert. Dëse war weinst dem Verbuet aus der Stad geheit ginn a kritt elo vum Jean-Claude Hollerich ugebueden, dass mir hien nees mat zrëck huelen.

Beim Fueren erkläert mer de Kardinol säi Plang fir de 26. September: „Wann de Poopst kënnt, da kuckt déi gesamt kathoulesch Welt op eis klengt Ländchen. Steier-oase, Finanzkriminalitéit an onverschimmte Räichtum, dat ass wat d’Leit iwuer Lëtzebuerg denken. Mee dat ass nëmmen déi hallef Wourecht! Mir sinn net just ee räicht Land! Mir sinn och een aarmt Land! Ech weisen Iech, wat ech och der kathoulescher Welt weise wäert!“

Mir komme virum Palais un, déi éischt Statioun vum Poopst zu Lëtzebuerg. Direkt kënnt ee Polizist gelaf, fir eis vum Heeschert ze befreien, dee mir matgehol hunn. De Kardinol geet dotëscht a weist dem Beamten ee laange Pabeier. De Polizist ka kee Franséisch, also erkläert de Kardinol: „Dat ass een Ablassbréiff, ënnerschiwwe vu Gloden a Polfer. De 26. September ass d’Heescheverbuet opgehuewen.“ Hien wennt sech nees un den Heeschert: „Gitt a Fridden a bréngt fir 11 Auer all Är Frënn mat! Et

gëtt eng grouss Party, inklusiv haart Musek, Wäirauch-Niwwelmaschinn a Stroboskopen.“

Mir fuere weider a Richtung Parteizentral vun der CSV. Well de Lift futti ass, schleeft sech de Kardinol bal dout mat engem Pak bëllegem Discoun-ter-Waasser. Ech iwuerleeë kuerz him ze hëllefen, do si mer schoonn am Versammlungssall,

wou de Poopst dem Luc Frieden seng Audienz gi soll. „Pour Servir Luxembourg“ ass de Slogan vum Poopstbesuch, mee de Luc huet dat falsch verstan a mengt elo, de Poopst wier hei, fir Lëtzebuerg ze déngen.“ Den Hollerich kippt d’Lodyss-Waasser, wat op den Dëscher steet, aus der Fënster an ersetzt d’Fläsche mat dem bëllege Waasser, an déi hie jee weils eng Drëps Chlor kippt, „fir de Goût“. Mat e puer gratis Lëtzebuenger Wort pecht hien d’Fënsteren zou, wéi wann d’Scheiwe futti wieren. Um Wee fir erof ersetzt de Kardinol nach dat gëllent Kräiz iwuert der Dier duerch en einfacht Holzkräiz. Ech verstinn sou lues.

Dat nächst Zil um Poopst-Tour ass de Cercle Cité, wou e Grupp Designer waart. Si alleguer wëllen de Kardinol fir de Poopstbesuch akleeden, mee et kann nëmmen ee ginn. Liicht verbleechte Stoff fir d’Soutane, de Schëllerdeel léist sech schoonn op an am plaz vum Zingulum eng Wäschlängt. De J-C ass zefridden. „Do ass eent méi bescheide wéi

dat anert. An déi gespuerte Kleeder kënne mer den Heescherte bezuelen als Motivatioun... ehm Spend.“ Mäin Verdacht gëtt ëmmer méi kloer.

Mat mëllen 105 km/h brause mer elo duerch d’Stad. Dëst Tempo muss och d’Pappamobil drop hu fir déi nei Streck mat Zäiten ze packen. Am Géigesaz zur Tram-Prestige-Streck Kierchberg, Groussgaass a Cloche d’Or geet et duerch déi puer lescht knaschteg Dealer vum Garer Quartier, Hollerech, Bouneweg a laanscht d’Kuliss vun alt nees deem nächste Resistenzfilm, inklusiv Aschoss-lächer an de Wänn. „Lëtzebuerg ass och bescheiden. Éischt als Bauerevolle, dunn Aarbechterevolle an och haut ass bal all Fënneste vun Aarmut bedrot. Fläiss, Solidaritéit, Bescheidenheet – dat ass mäi Backdrop! Biller, un déi een denkt, wann een am Konklave Damp maache muss.“

Op onerklärlech Aart a Weis komme mer bei der Kathedral un. Den J-C tippt a säi Smartphone a lauschtert der digitaler Stëmm no: „Vocé é pobre. Vocé acredita em Deus. Vocé é Luxemburgo.“ Direkt virun der Kierch begrëisse mer Leit aus der portugisescher Communautéit, Leit, déi nach un eppes gleewen, och wann se net wielen därfen. „Vocé poderiam usar vestidos mais tradicionais e não muito chiques?“, freet de Kardinol.

Bannen an der Kathedral ass eng Afenhtëtz. Riseg Heizstrahler suerge fir tropesch Temperaturen. All Prunk a Gold hannert dem Altar an



um Tabernakel ass verschwonnen, d’Maria huet ee Gromperesak un an d’Uergelpäife gesi raschteg aus. Endlech äusseren ech mäi Verdacht: „Kann et sinn, dass Dir dëse Poopstbesuch notzt fir Är eege Poopstkandidatur? Dir sidd wéi de Franziskus, mee nach méi jonk, nach méi bescheiden, nach méi progressiv. Dofir misst Dir de Räichtum vu Lëtzebuerg verstoppen. Heescherten eran, Portugisen no vir an déi blénkeg Fassade mat bësse Low-Budget iwermolen“.

De Kardinol muss laachen: „Dir sidd een ze gudde Journalist. Dat wier een angeneemen Nieweneffekt, mee bei dëser Visitt steet den aktuelle Poopst am Mëttelpunkt“. De Kardinol weist mer, wou de Poopst spéider iwwert eng Leeder op een extra erhéichte Podest iwwert dem Altor klamme soll. Hien selwer setzt direkt drënner. All Kamerae sinn op dëse Punkt ausgeriicht.

Wou hien erausgeet, fir de Camion vu Poll-Fabaire

nees fortzeschécken, klammen ech heemlech op den Tiermchen, vu wou de Poopst wäert seng Laudatio op Lëtzebuerg halen.

Um lëschten Träpplek gëtt d’Leeder no. Ech falen. Onendlech déif. Wärend ech falen, komme mer d’Biller vun de lëschte Stonnen an de Kapp. Stroboskop. Haart Musek. Futtissen Lift. 105 km/h. Afenhëtzt. D’Leeder. Lauter geféierlech Ëmstänn fir ee 87-Järege, mat schlechter Gesondheet, um

Retour vun enger langer Indonesienrees. Do fält et mer wéi Hostie vun den Aen. De Lëtzebuurger Kardinol seet um hellege Stull vu sengem Virgesetzten. Déi ganz Welt gesäit de Poopst stierwen, hei, zu Lëtzebuerg. An den Äerm vun engem Ordens-Brudder, deen hien opfänt an him viru lafender Kamera déi lëscht Salwung gëtt. Ech lande méll um Leo Wagener.

SKIBIDI MARIA

vu Gott

Déi kathoulesch Kierch réckelt nach méi no un déi Jonk. D’Jugendsprooch soll elo de nämlechten Stellewäert wéi d’Latäin hunn.

Skibidi Maria, du bass bien mat him den Här ass dän Homie du bass blessed ënnert de Gausen a blessed ass och dāi Baby Jesus, du divinen Preggo Holy Maria, du bass e Girlboss biet fir eis Loser a Sinners am beschten asap mee och wa mer um ofkratzen sinn. Wallah

KATHOLISCHER ALS DER PAPST

Papst und Großherzog waren einst unzertrennlich. Legendar ist Henris Widerstand gegen das Euthanasie-Gesetz und die prompt folgende päpstliche Auszeichnung. Doch nun kriselt es gewaltig.

So wurde der abtrünnige Bischof Dominique Rey von Luxemburgs Monarchie einbestellt, um die Hochzeit von Prinzessin Alexandra zu leiten. Rey ist nicht nur

Unterstützer der französischen Rechts-extremen und Mit-Organisator homophober Demonstrationen, sondern auch Sektierer innerhalb der katholischen Kirche. Gefördert von Papst Benedikt, ausgebremt von Papst Franziskus, wiederum eingeladen von Großherzog Henri: An der Personalie Rey kristallisiert sich die Abkehr altehrwürdiger katholischer Familien vom Pontifikat.

Guillaume könnte sich bald nicht nur zum nächsten Großherzog krönen lassen, sondern auch zum Oberhaupt der Kirche Luxemburgs. Par la Grâce de Dieu wäre damit die endgültige Abspaltung vom verweichlichten Katholizismus Roms abgeschlossen.

LEGEN SIE DAS LAND IN DEN WARENKORB EIN RANKING VON STIFTUNG STAATENTEST

Sie wollen einen Staat kaufen, aber können sich nicht entscheiden? Klassiker: Stiftung Staatentest hat die Top 2 der weltbesten Länder für das Hannerland ausgewertet, damit Sie auf handfeste Kriterien zurückgreifen können.

VATIKAN

✚ Vatican Leaks

Korruption, Geldwäsche, Steuerhinterziehung: Ein Land der tausend Möglichkeiten. Konsequenzen gib’t höchstens für die Whistleblower

✚ Staatsoberhaupt wird gewählt

Die sogenannte „Wahlmonarchie“ lässt noch einen Hauch von Demokratie übrig, und auch ein Hauch ist immer noch zu viel

✚ Keine Gewaltenteilung

Das Grundgesetz des Vatikan vereint die Legislative, Exekutive und Judikative in der Person des Papstes.

✚ Exklusiv

Frauen verlieren die Staatsbürgerschaft, wenn sie sich von ihren vatikanischen Ehemännern trennen

✚ Unantastbare, altehrwürdige Gebäude stehen unter Denkmalschutz und können nicht zu Ferienwohnungen gemacht werden

✚ Mit allen Weihwassern gewaschen

Wenn hier vermeintliche Missstände kritisiert werden, kann man sich immer auf die Religion berufen

LUXEMBURG

✚ Lux Leaks

Korruption, Geldwäsche, Steuerhinterziehung: Ein Land der tausend Möglichkeiten. Konsequenzen gib’t höchstens für die Whistleblower

✚ Ein Monarch an der Spitze

Der Status wird vererbt, wie es sich gehört. Großes Manko allerdings: Dem Grand-Duc untersteht noch ein Parlament

✚ Gewaltenteilung nur an der Oberfläche

Zwischen Staatsmedium RTL, der Polizei und der Staatsanwaltschaft herrschen vorbildlicher Corpsgeist und Omertá

✚ Nicht ganz so VIP

Ausländer können Staatsbürgerschaft erhalten, das verramscht den Wert der luxemburgischen Pässe

✚ Hässliche Klötze: Ein Spielplatz für die Bau- und Immobilienindustrie

✚ Schlechtes Preis-Leistungsverhältnis

Eine Immobilie für paar Millionen? Leider bekommen Sie dafür nur die Hälfte eines hässlichen Reihenhauses in Käffern namens Grevenmacher oder Rindschleiden.

FAZIT: Zwei wirklich tolle Länder. Am Ende ist es eine Typfrage: Können Sie Reihenhäuser verdauen, oder wollen Sie lieber die bittere Pille eines gewählten Staatsoberhauptes schlucken? Wohl bekomm’s!



DEN ERIC OP COOL-TOUR



Saint-Tropez, Kreta oder nach eng Kéier Bali? No deenen exhausting éischte Méint als Kulturminister ass bei mir näischt méi gaangen. Am Ufank vum Summer hunn ech eigentlech just nach Olympia gekuckt. Ech brauch Vakanz.

Vun der Schwäiz aus sinn ech gestart. Hiken a frësch Loft an den Alpen, Batterie-Oplued-Emoji als minimalistesch Caption op Insta. Ech hat zu Zürich schonn ee Fouss am Fliger fir op d’Maledive fir do meng Ministeschpai an de Sand ze setzen, dunns ass d’Whatsapp vum Lydie ukomm. Ech sollt an d’Stad kommen, fir d’Schueberfouer ze eröffnen.

Wat mécht een net alles fir säi Land. Ech sinn also zeréck a si mam Lydie e puer Tier op der Bayernkurve gefuer. D’Lydie wollt och nach ee véierten Tour um Kettekarussell, mee mir wor schlecht an ech wor scho guer net méi bei der Saach. De Selfie mat de DP-Kollegen krut just d’Caption „Freundschaft“. Zimmlech embarrassing. Mee wat soll ech soen, ech hat einfach net genuch Vakanz. D’Lydie sot mer, dass wann

ech mäi Projet, fir Premierminister ze ginn, duerchzéie wéilt, ech mech awer un aner Aarbechtszäite gewinne misst. D’Summerlach wier d’Primetime fir d’Kultur. Well d’Press do näischt Besseres ze berichten huet. Ech misst profitéieren!

Dann huet de Guy, dee mat der Visa-Kaart vum Filmfong, mer ugeruff. Ech sollt riwwer op Venedeg kommen. Venedeg! Wat eng nice Surprise, duecht ech. Ech hunn de Bellini op der Piazza San Marco viru mer gesinn an hu mer schonn am Fliger vu Virfreed d’Schwammbox ugedoe fir do ënnen direkt an d’Mëttelmier jumpen ze kënnen. Mee ech gouf rageluecht. Et ass schonn nees ëm d’Kultur gaangen, iergendee Festival. Do stoung ech nees an enger Kierch, mat VR-Brëll a lauter Leit ronderëm, déi gelueft gi wollten. Vun deene Brëlle gëtt mer ëmmer schlecht. Et ka mir och nach ëmmer keen erklären, wat immersiv eigentlech heescht. De Grand-Duc sot dunns, dass ech mech ee bëssi um Rimm rappe misst a vum Summerlach profitéiere sollt. Ech sollt mol Interviewe ginn. Soss géif näischt aus mengem Projet, fir Éischtegewielten an Norden ze ginn.

Ech wor mam Waassertaxi um Wee op de Marco-Polo-Airport a wor amgang, mech

tëscht Dubai a Bora-Bora z’entscheeden, wéi sech op eemol déi Persoun hannert mir als Journalistin geout huet. Si wéilt mech een Dag bei menger Aarbecht begleeden, si hätt soss nämlech grad näischt ze dinn. Si wéilt ee grouse Portrait maachen. Dann ass och nach d’Kameratam vun RTL an engem anere Boot nieft eis opgetaucht. Mir wor souwisou scho schlecht, weinst de Waves, mee lo wor ech literally um cryen, so unfair.

E Portrait, dat ass fir mech eng Foto a kee Gespréich! Mee et huet alles näischt gehollef. Ech hu versicht, dat Beschut aus der Situatioun ze maachen a mir virgeholl, d’Boat net ze vill ze rocken. Ech wor bereet iergendwellech Buzzwords iwwer Augmentéiert Realitéit vu mir ze ginn, mech mat philosopheschen Kommentarer iwwer d’Zukunft vum Kino an d’Laberanten ze bréngen a souguer sou ze maachen, wéi wann ech dem Caroline Mart nolauschtere géif. Mee iwwerrascht hunn ech festgestallt, dass d’Froen an eng aner Richtung gaange sinn. D’Press wollt eigentlech just wëssen, wat da meng Vakanzepläng sinn. Vlät klappt dat awer nach mat der politesche Karriär.



MIRAKULÉIS MACHENSCHAFTEN

A Preparatioun fir d’Visitt vum Poopst huet de Kardinol eng sëllege Wonner vollbruecht.

Bei enger Visitt zu Schengen gouf et leider net genuch Cremant. Zut, duecht de Kardinol, an huet prompt eng Fläsch italieenesche Spumante – déi e selbstverständlech ëmmer dobäi huet – duerch en einfachen Etikettentusch an den ur-lëtzebuurger Nektar verwandelt. Prost!

Zwee Strummerten, déi trotz „chrëschtlech-sozialem“ Heescheverbuet virum Fischer souzen, huet hien ernäert, andeems en eng Aachtchen an zwou Nulltercher opgedeelt huet. E Gudden!

E Buergermeeschter vun Hesper gouf vum gudde Mann geheelt. Nodeems dësen nogeluecht krut, dach endlech ze trëppelen, sot en: „mee ech kann dach net goen!“ „Nee, du wëlls just net!“, sou de Kardinol. Dunn ass de Mann opgestan an zréckgetrueden.

Den Israel-Palestina-Konflikt ass séier geléist, do ass fir de Kardinol e Bléck an déi kathoulesch Geschichtsbicher duergang. Mam Traité vun Tordesillas vun 1494 steet fest: d’Land gehéiert Portugal. E Wonner.



Leif Kolleegeen,

An: ADR Fraktion
88 rue de la déportation
L-1833 Lëtzebuerg

Krout dir meng lescht Brëwer? Hei zu Bréissel geët sech d'ganzen Zeit geschidde weinst der neier Kommissioun. Mee obchons ech hu jo praktesch Deel vun der Majoriteit sinn, sou hun ech dat op d'minnet verstanen, geët alles e besselchen u mir laanscht. Ech hun da souguer eng eichte Keür intervenéiert, op englesch (!), a couragéiert d'Bankroune géint Russland a bis gestallt. Mee dat krutt hi kaum a mat. Ech sinn hi just a ganz klengt Riedchen. Also sin ech de ganzen Drog um Facebook. Ech sinn e besselchen traureg, dass ech de Poststuch doheim verpassen. Ech ginn en dann hi zu Bréissel kucken, mee et ass einfach net dat schlecht. Hoffen an der Huercht ass alles okay? Gëf mich iwwer eng Antwort free, Fernand

P.S. Lest d'Mexer mol nach am Trang

MAM GUDDE BEICHTSTULL VIR

E Steiersënner: Här Poopst, ech hu gesënnegt. Ech hu Steieren hannerzunn an de Kulturbudget vun enger ganzer Stad zur Fënster raus gehäit. Poopst: Mäi Kand, wann et soss näischt ass, et sief der verzien. En Ablass vun 9 500 Euro an 22 Ave Maria wäerten dech vun dënge Sënne befreien.

E Choleriker: Papa Fränz, ech hu gesënnegt. Ech hunn eng Fra, déi fir mech schafft, an der Öffentlechkeet aggresséiert. De Poopst: Dat geet natierlech net, mäi Kand. E gudde Katholik mécht sou Saache just hanner zouenen Dieren. Mee sou laang et net méi virkënt, sief et der verginn. Et war jo ëmmerhi keng schlëmm Sënn wéi Éibroch.

E verstuerwene Paschtouer: Här Exzellenz, ech hunn eppes gemaach, dat eis Kierch alt nees schlecht ausgesi léisst. Ech hunn eng etlech Fraen a Meedercher sexuell mëssbraucht, an dat iwwer Joerzéngten. De Poopst: Abbé, jo. Ech weess. Kiere mer zu deenen anere Geschichten ënner de groussen Teppech am Péitersdum. So mer just, du bass jo awer kee vun... deenen? Also et ware jo awer hoffentlech just Meedercher?

Eng presuméiert Finanzdirektesch: Här Uewerbëschof, ech si rezent an de Besëtz vun 61 Milliounen Euro komm, an ech weess net, wou déi hierkomm sinn. Wat kann ech maachen, fir dës Suen ze halen an trotzdem an den Himmel ze kommen? Et géllt jo ëmmerhin d'Présomption d'Innocence? De Poopst: Räichtum an deem Mooss ass u sech eng Doudsënn. Mee ech mengen, ech kann e Wuert bei mengem Chef aleeën, wann der eng gutt Dot maacht. Vlächet kënn der jo en Deel vun de Suen un d'Caritas spenden?



„DA KANN DER KLEINE GREIS ÖFFENTLICH FLUCHEN“

Well weinst Plazmangel schonn nees Jugendlecher bei déi Erwuessen an de Prisong gespaart goufen, huet d'CSV-Justizministesche Elisabeth Margue elo décidéiert, op eng besser kriminologesch Datenerfaassung ze verzichten. Daten maachen ëmmer just Ierger. Sou weist et och den komplett onproblematischen Datenleak vum ILR. Fir en kuerzen Interview treffe mir eis mat der Ministesch vun de Geheimnisser virun der Paart vun der Strofkolonie Remerschen.

Hannerland: Madamm Margue... Moment, Dir sidd guer net...
Giorgia Meloni: Buongiorno!
Frau Ministerpräsidentin, was für ein Geschenk des Himmels! Sie passen ja viel besser zu unserem Thema der Woche. Sie sind wegen des Papstes hier?
Ich bin wegen des Geldes hier. Warum sollte man sonst diesen dummen Zwergstaat betreten?
Ähm, Sie meinen sicherlich den Vatikan...
Nein, ich –
– Es trifft sich wirklich hervorragend, Frau Meloni, dass wir Sie als gläubige Katholikin hier vorfinden. Wir haben nämlich so ein leichtes Unbehagen mit dem Papst und würden da gerne Ihre Einschätzung hören.
Ah, hat er Ihnen auch an den Zehenägeln gekaut? Der hat da so einen Fetisch. Oder wollte er wieder Verstecken spielen? Der Typ ist ein Kauz, bisschen gewöhnungsbedürftig, aber wenn man ihm einmal

die Nasenflügel tätschelt, beruhigt er sich sofort. Also, wir haben ihn tatsächlich noch gar nicht persönlich getroffen. Was ist Ihnen denn dann unangenehm?

Frau Meloni, ist der Papst nicht ein bisschen...
nun ja, ähm, woke?
Meloni wirft laut lachend den Kopf in den Nacken.
Er gilt als „Papst der Armen“, darüber gibt es sogar einen Film. Meloni lacht noch lauter und stößt Schreie aus.

Er kritisiert den Kapitalismus, die Finanzwelt – ja sogar den Privatbesitz!
Meloni laufen die Tränen über das Gesicht, sie windet sich in einem tonlosen Lachkrampf.
Er hat Jugendlichen in Gefängnissen die Füße gewaschen. Kriminellen! Selbst Muslimen!
Ein beängstigendes, tiefes Grunzen und Japsen kommt aus der italienischen Ministerpräsidentin heraus, sie schlägt mit einer Faust mehrmals feixend auf den Tisch.
Er hat sogar die Flüchtlingslager an den EU-Außengrenzen besucht und die Zustände dort angeprangert.
Schlagartig fasst sich Meloni wieder und ist todernst
Ja, eine einzige Witzfigur, dieser Papst. Deshalb lache ich ja auch so. Sie gehen das Papst-Thema falsch an.
Wir beim Hannerland wissen einfach nicht mehr, was aus unserer guten alten Kirche geworden ist (Hannerland bricht in Tränen aus).

Ist ja gut. Sie tätschelt Hannerland die Nasenflügel. Kann denn so ein Hanswurst von Religionsführer einfach den Kapitalismus kippen? (Hannerland schluchzt bitterlich) Nein. Richtig. Also braucht uns das Gefasel zur Wirtschaft herzlich wenig zu interessieren. Arbeiten Sie einfach mit seiner Schokoladenseite. Nehmen wir Abtreibung. „Wer abtreibt, tötet“, sagt der gute Franz. Suona bene, vero? Und daraus lässt sich Kapital schlagen. Man lädt den Papst zum G7-Gipfel ein und kann dann das Recht auf Abtreibung aus der Abschlusserklärung streichen. Immerhin vergleicht er Abtreibung mit Auftragsmord. (Noch tränenverschmiert, aber fängt sich langsam) Hihi. Dabei hat er ja selbst mal fast...
Na eben. In der argentinischen Militärdiktatur schön zwei Widerständlinge angeschwärzt und der Folter ausgeliefert. So kann er nämlich auch. Pub, dann ist ja gut.
Der Papst ist ein Büffet, und Sie sollten sich nur das nehmen, was passt! (Hannerland klatscht freudig in die Hände)
Die Gender-Theorie verstößt gegen die „von Gott gegebene Würde des Menschen“ dice il Papa! Dasselbe für Leihmutterchaft. Und Schwule erst! Da kann der kleine Greis plötzlich öffentlich fluchen! Für das „frociaggine“ musste er sich entschuldigen, aber wenn wir solche Aussagen nach vorne stellen, steht der Papst noch immer auf unserer Seite.
Frau Meloni, das hat wirklich geholfen, danke. Sie haben sich jetzt allerdings ganz schön weit aus dem Fenster gelehnt. Dürfen wir das wirklich drucken: „Hanswurst von Religionsführer“, „Witzfigur“ und so?
Paha! Wenn Sie das jetzt ins Italienische übersetzen, sarei fottuta. Aber so! Sie steht auf und geht. Scusi, aber Ihr lächerliches Blatt in Ihrem Drecksland liest sowieso niemand. So, ich muss zur Bank.
(Hannerland winkt mit verschnottetem Taschentuch hinterher.) Danke Frau Meloni! Auf Wiedersehen!

VORSICHT, SÜNDE!

Aufpassen, liebe Katholiken. Die folgenden Sätze könnten leicht falsch verstanden werden, bzw. ungewollte versteckte Botschaften senden. Es gilt sie deshalb künftig zu vermeiden.

„Wir bekommen aus Datenschutzgründen nicht mehr die Listen mit den Namen der Kinder.“ Jean-Claude Hollerich, Kardinal, Luxemburger Wort, 05.09.2024

„Die Möglichkeit einer Begegnung mit dem Papst ist heiß begehrt.“ Mike Stebens, Journalist, Luxemburger Wort, 06.09.2024

„Der katholische Pfarrer Denis Wellisch nimmt [an der Eröffnung der Pride-Week] mit großem Engagement teil. Er bringt sich nicht nur mit erheblichem Einfühlungsvermögen [...] ein, sondern widmet sich auch nach dem Gottesdienst intensiv dem Austausch mit der Glaubensgemeinschaft“ Laurent Boquet, Katholik und Sprecher von Rosa Lëtzebuerg, Luxemburger Wort, 06.09.2024

DE BÄITRAG VUN DE FRAEN!

Mir freeën eis iwwert de Besuch vum [...]

Merci fir dëse spannende Baitrag vun de Fraen a Mamme vu Munneref. D'Diözees schätz d'Aarbecht vun eise weibleche Matbierger immens. Mir wëssen, dass et ouni si net geet, a sinn och immens dankbar fir hir ureegend Iddien.

Et ass wichteg an dësen onrouegen Zäiten, dass mir eis zréck besënnen op dat, wat eis verbënnt an eis staark mécht. Dat ass eisen Zesummenhalt an dass een deem aneren d'Hand reecht. Souguer wann dat eng Fra ass.